VOL. XXXIV—No 2 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 3 MAI 1946 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! "La Liberté et le Patriote" est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

"SANS MOI, VOUS NE POUVEZ RIEN FAIRE"

UNO

"Without Me you can do nothing"

Les Américains interdisent la lecture d'une lettre des évêques allemands

Les britanniques en permettent cependant la lecture dans leur zone. La réforme agraire ne serait que confiscation.

WEISBADEN, Allemagne — La lettre pastorale des évêques catholiques d'Allemagne occidentale a été retirée de la zone d'occupation américaine à la requête du gouvernement militaire, qui lui reproche "d'exciter la population au ressentiment, à l'agitation, peut-être à l'émeute". Elle devait être lue au prône, non seulement dans la zone américaine, Bavière exceptée, mais dans les zones britannique et française, le lundi de Pâques, a-t-on appris d'un officier américain. On ignore si la lettre s'est beaucoup répandue dans les zones britannique et française. Le gouvernement militaire américain la juge "blessante pour les Alliés." Un officier judiciaire de l'occupation britannique explique que la lecture de la lettre n'a pas été interdite dans sa zone, "parce qu'il est impossible de restreindre la liberté de l'Eglise."

Responsabilité attribuée à l'archevêque de Cologne

Il ajoute que, comme la lettre vise le Conseil de contrôle allié de Berlin, ce dernier "en imputera la responsabilité à Son Eminence le cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne."

La lettre compare la dénazification de l'Allemagne à un cauchemar, et affirme que "des actes révoltants se commettent en Allemagne orientale". Les évêques protestent contre les transferts massifs de population, l'expropriation des domaines, le maintien aux camps de concentration de prisonniers de guerre "forcés au travail commes des esclaves."

Contre les déportations

Voici des passages de la lettre, d'après un informateur américain: "Il y a quelques semaines nous nous sentions obligés d'exprimer notre avis sur les actes révoltants d'Allemagne orientale, surtout de Silésie et de Sudétie, où au moins 10 millions d'Allemands sont bru-

(Suite à la septième page)

HEUREUX GAGNANT

QUEBEC — M. J.-P. Demers, célibataire, infirmier de l'hôpital Laval, demeurant à 1301 Chemin Sainte-Foy, est l'heureux gagnant de la maison des Travailleurs, dont le tirage a été fait dans la grande salle du Colisée. Il était porteur du numéro 6770. Le jeton a été tiré de l'urne par le maire Borne.

TROIS-RIVIERES — Le major Frank Spénard a été promu au grade de lieutenant-colonel et nommé commandant du Régiment des Trois-Rivières

La presse doit servir la vérité, dit Pie XII

CITE DU VATICAN — Au cours d'une audience accordée, samedi, à un groupe d'éditeurs et de rédacteurs de journaux américains, qui visitent l'Europe pour le compte du ministère de la guerre, le pape Pie XII déclara que la presse "doit demeurer inébranlablement fidèle à la vérité afin que l'immense influence qu'elle exerce ne soit pas vaine."

"Assurément, poursuivit le Souverain Pontife, vous êtes conscients de cette force — que ce soit pour le bien ou pour le mal — et de la responsabilité qui en découle devant Dieu et devant le pays que vous servez.

"Chaque jour, des millions d'êtres humains lisent les journaux, et, en un instant, sont informés des événements mondiaux. Votre influence pénètre dans chaque foyer, dans chaque coeur, et vous contribuez à la formation de l'opinion publique du pays. Mais peu nombreux sont les hommes en état de porter un jugement éclairé sur ce que vous écrivez. Bien plutôt le plus grand nombre des lecteurs ne feront-ils pas leur la position que vous prenez et ne formeront-ils pas leur opinion de cette façon? Pour ce motif la presse doit servir inébranlablement la vérité afin que son influence ne soit pas vaine. La vérité, dont nous parlons ici, est la vérité de représentation: voir les événements sous leur vrai jour. Ainsi vous rapportez les événements comme ils se montrent à vous et vous ne les exposez sous aucun autre point de vue que ceux de la justice et de l'amour du prochain.

La vérité

"La vérité est sans passion et n'est pas partisane. Elle rapporte des réalités et non des créations de l'imagination. Elle ne redoute pas la publicité et ne veut qu'être produite dans la claire et pure lumière de l'objectivité. Non pas dans la coloration, diverse comme celle du spectre solaire, d'un préjugé quelconque ou d'un sentiment d'opportunité. La vérité aussi est discrète et sait que souvent les faits doivent être décrits avec retenue afin que le mal ne soit pas mis en évidence alors que le bien doive retraiter."

"La vérité est également modeste et se souvient que "la mort peut pénétrer dans l'âme par la fenêtre des yeux" — Jérémie IX, 21 —. L'expérience ne nous apprend-elle pas qu'un mal sans mesure a été causé à l'humanité par une presse sans éthique qui néglige les exigences de la vérité."

"Puissiez-vous, Messieurs, vous et vos collaborateurs, exercer votre profession dans la lumière de Celui qui est le chemin, la vérité et la vie."

M. E. H. Macklin est décédé mardi

WINNIPEG — M. E.-H. Macklin, âgé de 86 ans, ancien président et gérant de la "Winnipeg Free Press," et l'un des fondateurs de la Canadian Press, est décédé mardi.

WASHINGTON — Le gouvernement a remis à leurs propriétaires, les cinq grosses salaisons qu'il avait saisies le 26 janvier au cours d'une grève des membres de "l'American Federation of Labor" et du "C.I.O.", différend qui menaçait gravement les approvisionnements de viande.

Des aviateurs veulent défendre Mihailovich

WASHINGTON — Un effort en vue d'obtenir un juste procès pour l'ancien chef de la résistance chetnique, le général Draja Mihailovich, a été lancé par un proupe d'aviateurs canadiens et américains qui ont été aidés par les hommes du général après avoir été forcés d'atterrir en Yougoslavie.

Les officiers Norman-L. Reid et Thomas-R. Bradshaw, d'Edmonton, croient que plus de 600 aviateurs ont été aidés et sauvés par Mihailovich. Ces deux vétérans viennent d'arriver ici de Chicago afin de demander à la Maison Blanche et au département d'Etat de se mettre de leur côté pour obtenir un juste procès pour le chef yougoslave.

Montgomery viendra au Canada au mois d'août

LONDRES — Le feld-maréchal vicomte Montgomery visitera le Canada en août prochain, a-t-il dit aux membres canadiens de son personnel à Bad Ayenhausen, Allemagne, avant de quitter ses quartiers généraux.

Lord Montgomery, qui était commandant de la zone d'occupation britannique en Allemagne, devient chef général du personnel impérial, succédant à lord Alanbrooke.

Le Vatican dénonce les horreurs qui se commettent en Allemagne

De 2,000 à 4,000 personnes meurent chaque semaine dans les camps qui se trouvent en zone russe.

LONDRES — On a capté la semaine dernière à Londres une émission de la radio vaticane affirmant que 2,000 à 4,000 Allemands meurent chaque semaine dans la zone d'occupation russe, que la faim et la maladie y éprouvent cruellement les populations, que les femmes y sont brutalement outragées. Auparavant on avait appris d'officiers de l'occupation américaine, à Weisbaden, que le commandement américain avait interdit la lecture dans sa zone de la lettre pastorale des évêques allemands à l'occasion de Pâques. Cette lettre accusait l'occupation russe d'"actes révoltants", qualifiait la dénazification de "cauchemar".

Le commandement américain en a interdit la lecture en disant qu'elle "excitait au ressentiment, à l'agitation et à l'émeute." On apprend de Hambourg que la lettre a été lue au prône dans la zone britannique. On ignore si elle l'a été dans la zone française.

La radio du Vatican a diffusé "le récit d'un témoin sur les malheurs de l'Allemagne orientale". Elle ne nomme pas ce témoin; voici un résumé de son récit.

De 2 à 4,000 Allemands meurent chaque semaine dans "l'horreur des camps de la zone d'occupation russe." La presse allemande n'est pas autorisée à révéler toutes les souffrances. Seuls l'Eglise peut élever la voix devant l'univers. La moitié-est de la zone russe a été absolument saccagée. Il ne reste même plus de semences pour l'an prochain. Il ne reste que 2 à 4 p. cent du bétail. Depuis un an des milliers d'enfants sont sans instruction. Ils végètent sous-alimentés, malades de corps et d'esprit.

Outrages aux femmes

"On entend les appels au secours de jeunes filles et de femmes brutalement violées, dont la santé corporelle et morale est tellement ébranlée qu'elles ne sauraient donner naissance à un enfant sain. Il n'y a pas de médecins pour soigner les maladies vénériennes. Même s'il y en avait, on manque de médicaments. Les camps de réfugiés comptent de 2 à 4,000 morts par semaine.

"Beaucoup de prêtres qui ont partagé leur pain avec les réfugiés sont trop faibles pour célébrer le moindre office. Il faut

[Suite à la cinquième page]

Les E.-U. se préparent à attaquer la Russie, dit Ingersoll

NEW-YORK — Le journal **PM** a dit dans un éditorial signé de Ralph Ingersoll que les "forces aériennes américaines ont déjà pris leurs positions en vue d'une blitz atomique offensive contre l'Etat soviétique."

Référant à une dépêche de Berlin de l'Associated Press arrivée au début de la semaine dernière et qui disait que l'aviation américaine en Europe a été rééquipée avec des superforteresses B-29 et des avions à propulsion, l'éditorial dit que cette force croissante a été dispersée en Europe.

Boursier

M. Henri Lemaire, fils de M. et Mme Paul Lemaire, de St-Norbert, Man., qui vient de recevoir sa Maîtrise-ès-Sciences de l'Université du Manitoba, a gagné une bourse de $750.00 donnée par le Conseil National des Recherches, à Ottawa, qui lui permettra de poursuivre ses études en chimie physique, à l'Université McGill. M. Lemaire, qui n'est âgé que de 21 ans, est l'un des 9 Manitobains à qui le Conseil National des Recherches a décerné une bourse d'études cette année.

En l'honneur de M. J.-A. Marion

M. les Curés,
MM. les secrétaires des Cercles paroissiaux,

L'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba avait décidé, au mois de décembre 1944, de profiter de l'anniversaire de naissance de son président, M. J.-A. Marion, pour offrir à ce dernier un hommage public de la reconnaissance que lui portent tous les Franco-Manitobains pour les services éminents qu'il a rendus à la cause scolaire dans notre province. Malheureusement, la maladie qui vint terrasser M. Marion à cette époque empêcha la réalisation de ce projet.

A l'occasion d'une réunion qui fut tenue le 10 avril dernier, les membres de l'exécutif décidèrent unanimement que le congrès de l'Association d'Education qui sera tenu les 2 et 3 juillet à St-Boniface, serait l'occasion la plus opportune pour le groupe franco-manitobain de témoigner sa reconnaissance au vénérable octogénaire.

A cette occasion, on retracera brièvement la carrière unique de M. J.-A. Marion, qui a consacré plus de 40 ans de sa vie à la cause française chez nous, et on lui offrira une bourse substantielle, digne de compatriotes qui se souviennent.

Il est peu de membres du clergé, de religieux et de religieuses des communautés enseignantes, d'instituteurs et d'institutrices laïques qui n'aient bénéficié des interventions efficaces de M. Marion en de nombreuses circonstances, soit qu'il s'agisse d'obtention d'institutrices désirées, d'échange de diplômes, de permis pour enseigner, d'octrois gouvernementaux, de construction d'écoles, de divisions de districts scolaires, etc. Nombreuses sont les difficultés qu'il a aplanies chez nos communautés enseignantes et chez nos instituteurs et institutrices laïques pour tenir au premier rang l'enseignement de notre religion et de notre langue. Combien de fois ne l'avons-nous pas entendu s'écrier lorsque certains inspecteurs zélés menaçaient de suspendre l'instituteur ou l'institutrice qui avaient enseigné du français et de la religion: "Continuez, ma révérende Soeur, Mademoiselle; on règlera ça avec le Département." M. Marion a exercé son dévouement, tant dans les grands centres que dans les moins importants.

Siégeant à la commission scolaire de St-Boniface depuis au-delà de quarante ans, il a vu s'ériger nos spacieuses académies St-Joseph et Provencher. C'est également sous sa direction que l'Académie Provencher fut reconstruite après le désastreux incendie de 1922.

Les religieux, les religieuses et les institutrices laïques du temps se souviennent de la tâche immense qu'il a accomplie lorsque, sous la pression d'une campagne de fanatisme, le district scolaire de St-Boniface fut divisé.

Je ne commets aucune indiscrétion en révélant que M. Marion n'a jamais retiré aucun avantage financier pour son travail; au contraire il a même sacrifié ses intérêts à celui-ci. Son dévouement fut toujours inspiré par le plus pur patriotisme. Les Franco-Ontariens ont su reconnaitre les mérites de leurs grands lutteurs. Pourquoi, nous du Manitoba, laisserions-nous les nôtres dans l'ombre? En plus de rendre hommage au véritable dévouement, notre geste sera un encouragement et un stimulant à ceux qui sont appelés à continuer l'oeuvre de M. Marion. Il constituera aussi une magnifique leçon de patriotisme pour nos jeunes étudiants.

Sans doute les exploits de M. Marion ne sont pas connus à l'extérieur de la province comme ceux des chefs de file de l'Ontario, tels les Belcourt et Landry, parce qu'ils ont été accomplis dans une sphère différente. Mais, par ailleurs, je me demande s'il y a un cas identique à celui de M. Marion dans tout le pays...

Son Excellence Mgr l'Archevêque-coadjuteur non seulement autorise ce geste de gratitude de notre part, mais il en sera l'un des collaborateurs. Le comité souhaite que MM. les curés et les Cercles locaux voudront bien donner suite à notre requête en se chargeant de recueillir eux-mêmes et de la façon qu'ils croient être la meilleure, les contributions qui constitueront la bourse qui sera offerte à M. Marion. Le comité exprime également le désir qu'on les fasse parvenir le plus tôt possible au Secrétariat de l'Association d'Education, à St-Boniface. Il faudrait que toutes les contributions soient envoyées à l'Association avant le 15 juin. Il ne reste que peu de temps. Il faudrait se mettre à l'oeuvre dès maintenant. **La Liberté et le Patriote** publiera les résultats détaillés de la souscription au fur et à mesure que les offrandes seront envoyées au Secrétariat.

Le président du Comité d'organisation de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba,

William RAYMOND.

N.D.L.R.—**La Liberté et le Patriote** croit répondre aux voeux de tous ses lecteurs en donnant le plus de publicité possible à ce mouvement. Notre journal publiera donc chaque semaine, bien en évidence, un rapport détaillé des contributions. Déjà on nous informe que des membres du clergé, des communautés religieuses et des laïques ont envoyé au secrétariat des offrandes substantielles. La première liste paraîtra la semaine prochaine.



L'hon. Sauveur Marcoux, ministre d'Etat dans le cabinet provincial du Manitoba, fait partie de la délégation manitobaine à la conférence fédérale-provinciale qui se tient actuellement à Ottawa. M. Marcoux a quitté Winnipeg le lundi 22 avril.

Roxas est déclaré élu président des Philippines

MANILLE — Le président-élu Manuel-A. Roxas, qui dirigera la république des Philippines au cours de ses premières années critiques, a reçu les bons souhaits de Sergio Osmena, qui a concédé sa défaite.

Alors que les résultats de l'élection de la semaine dernière sont presque tous compilés, Roxas a maintenant une majorité de 183,000 votes contre son adversaire, le précédent président.

LONDRES — Moscou mande que l'Albanie a formellement demandé aux ministres des Affaires étrangères des quatre grandes puissances, réunis à Paris, la permission de participer aux délibérations sur le traité de paix avec l'Italie.

LE RADAR VA SERVIR

WASHINGTON — L'aviation américaine annonce que le radar servira à des fins de paix, notamment à la préparation d'une carte très précise du globe.

Québec établit un nouveau record quant à la natalité

Le taux des naissances est de 19.8 par mille habitants. La mortalité infantile diminue.

QUEBEC — Dans la province de Québec, la natalité accuse un nouveau record au cours de 1945, record imprévisible en 1944 puisque cette année semblait avoir atteint des chiffres insurpassables. Par ailleurs, les décès ont encore décru durant les douze mois de 1945, ce qui donne un nouvel essor à l'accroissement naturel.

Actuellement, le taux de l'accroissement naturel dans le Québec se fixe à 19.8 par mille habitants. C'est le plus élevé de toutes les provinces canadiennes. A ce rythme, la population québecoise pourra, on est en droit de le croire, se doubler beaucoup plus rapidement que dans les quelque cinquante années prévues. La moyenne annuelle de l'accroissement durant les cinq dernières années est de 65,000 âmes, tandis que de 1936 à 1941, elle fut de 45,000 âmes.

La mortalité infantile diminue égalemennt dans le Québec. 1945 accuse, en effet, une diminution de 7.5 pour 100 sur 1944. Le taux de l'an dernier est de 62.5 par mille naissances. Il y a tout de même lieu de l'améliorer, dit-on.

Au cours de 1945, il y a eu 33,153 mariages et 33,163 décès. Ces chiffres paraissent cette semaine dans le bulletin démographique du ministère de l'hon. Dr J.-H.-A. Paquette, ministre de la Santé et du Bien-être social de la province de Québec.

NOUVEAUX SERVICES D'AIR-FRANCE

PARIS — Air-France, la ligne d'aviation française, ouvrira bientôt de nouveaux services à Dublin, Oslo et Lisbonne, annonce-t-on.

Chronique fédérale

Trois provinces ne sont pas prêtes à accepter les propositions fédérales

L'entente entre le gouvernement fédéral et les provinces n'est pas facile. — Les dix grands discours publics des premiers ministres. — L'attitude du Manitoba et celle du Québec. — Le bill de citoyenneté.

Par Etienne PARENT
Spécial à La Liberté et le Patriote

OTTAWA, 30 — La conférence fédérale-provinciale, qui avait déjà été ajournée à deux reprises, se poursuit depuis le 25 mai sans que l'on puisse encore prévoir d'entente prochaine. Elle est entrée lundi dans une nouvelle phase que l'on pourrait appeler la phase publique. Après avoir discuté à trois reprises à huis clos sans en venir à un accord, les dix premiers ministres ont décidé de prendre publiquement position.

On croyait au début de la semaine que la conférence se terminerait par un échec éclatant. Aujourd'hui, il semble que l'on va reprendre les négociations pour en venir à un accord. Et la conférence pourrait bien se poursuivre encore pendant plusieurs jours.

Attitude de M. King

Lundi matin, le premier ministre King a résumé la position du gouvernement fédéral et il a décidé de prendre une attitude plutôt intransigeante. Il a dit que le gouvernement fédéral était allé jusqu'au bout de ses concessions, qu'il ne taxerait pas les automobiles et les immeubles, qu'il n'augmenterait pas les taxes sur la gasoline et les amusements, mais qu'il ne pouvait abandonner aucune source de revenu. Il a laissé prévoir un impôt spécial ou une contribution qui serait exigée de tous les contribuables pour la sécurité sociale.

Les premiers ministres des provinces

Les premiers ministres des provinces n'ont pas osé repousser carrément les propositions du gouvernement fédéral. Ils ont prononcé à tour de rôle des discours assez nuancés où ils ont tenté de réserver leurs droits de taxation sans repousser une entente avec le gouvernement central. Ils ont pratiquement tous indiqué le désir de reprendre les négociations pour tenter d'en venir à une entente.

Il est difficile de classer les provinces selon les discours prononcés par leurs chefs respectifs. On pourrait dire que l'Ontario, le Québec et la Nouvelle-

[Suite à la cinquième page]

Lettre de Paris

La bataille constitutionnelle

Par Maurice HERR
(Spécial à La Liberté et le Patriote)

Après une discussion fort longue et pleine de rebondissements, l'Assemblée nationale constituante a voté le 19 avril le projet de Constitution qui sera soumis, par voie de referendum, à l'approbation du peuple français le 5 mai prochain.

La nouvelle charte constitutionnelle a été adoptée par 309 voix contre 249, la majorité étant exclusivement composée des suffrages socialistes et communistes, alors que le Mouvement Républicain Populaire mêlait ses bulletins à ceux de l'opposition.

Ainsi s'affirmait, sur le plan parlementaire, la rupture de la majorité tripartite au pouvoir depuis les élections d'octobre 1945, sans que cette rupture entrainât une crise gouvernementale. En effet, conformément aux accords conclus entre les trois grands partis lors de la mise sur pied du ministère Félix Gouin, consécutive au départ du général de Gaulle, chacune des parties contractantes devait conserver sa pleine liberté d'action en face du problème constitutionnel.

On ne peut donc reprocher aux républicains populaires d'avoir trahi quoi que ce soit en refusant de donner leur adhésion au projet de constitution proposé par les socialo-communistes et de le patronner devant le pays. Au contraire, pourrait-on dire, c'est en le votant qu'ils auraient accompli un acte de

(Suite à la septième page)

Les Français mangent encore moins

PARIS — Un professeur de l'Ecole Médicale Alfort de Paris, Jacques Martel, a affirmé que la sous-alimentation provenant d'une diète inférieure à 1,300 calories par jour, a un effet catastrophique sur la santé du peuple français. Il a ajouté que la situation avait empiré par rapport à l'an dernier. Une enquête a établi que 40 pour-cent des écoliers souffrent de troubles psychologiques, que 20 pour cent ont la colonne vertébrale déformée et que 25 pour cent sont atteints de troubles visuels.

Congrès des instituteurs de Langue française les 24 et 25 avril

ST-BONIFACE — Le Congrès des Instituteurs de Langue française du Manitoba s'est tenu la semaine dernière à l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface sous les auspices de l'Association d'Education. Le personnel enseignant, religieux et laïc, y était largement représenté et a pris un intérêt visible aux séances. LL. EE. NN. SS. Béliveau et Cabana avaient tenu comme de coutume à l'encourager de leurs présences.

Nous donnerons ici un résumé très sommaire des principales délibérations de ce congrès qui fut un des plus intéressants et des plus variés.

Les trois séances du congrès furent présidées par Mme M.-E. Houde, principale de l'école des garçons de St-Norbert et présidente de l'Association des Instituteurs de langue française.

M. J.-A. Marion, dans une courte allocution, appuya sur le devoir de l'institutrice de former de futurs commissaires d'écoles aptes à remplir leur tâche.

Sr Joseph de l'Eucharistie, Chanoinesse, supérieure du couvent de N.-D. de Lourdes, sut captiver son auditoire par une conférence intitulée "La pédagogie de la confiance".

Nous savons que les Clercs de St-Viateur ouvriront en septembre prochain une Ecole Moyenne d'Agriculture. Le R. P. Chartrand, C.S.V., directeur de la Maison St-Joseph, expliqua en quoi consisterait ce cours et sollicita la collaboration des institutrices afin de diriger nos jeunes ruraux à le suivre.

Les RR. PP. du Collège de St-Boniface prêtèrent aussi leur concours à ce congrès: le R. P. P.-E. Gingras dans "L'Evolution du Style" et le R. P. Samaan-Hanna par un travail sur "La Diction". Le R. P. M. Caron était absent. Il fut remplacé par le R. P. P.-E. Gingras, S.J., qui nous fit part des remarques et suggestions sur le Festival de la Bonne Chanson.

M. l'abbé L. Blais, curé de la Cathédrale, donna aussi quelques conseils pratiques sur la "Modestie de la Mise".

Une leçon de lecture par Sr Richard, de La Broquerie, et ses petits élèves fut vraiment captivante et très pratique.

Après deux chants exécutés par les petites filles de l'Institut Collégial St-Joseph, la séance de jeudi après-midi se termina par un questionnaire sur le programme d'études préparé par les religieuses de St-Norbert et qui donna lieu à une discussion animée.

La partie artistique du programme de la dernière soirée avait été confiée à M. Marius Benoist. Sous son habile direction, le choeur mixte du Cercle Calixa Lavallée exécuta trois chants: "Le Temps passé" et "Brunette", deux vieilles chansons françaises harmonisées par Gevaert, et la "Tyrolienne" tirée de l'Opéra Guillaume Tell de Rossini.

Le comité d'organisation du Congrès offre ses remerciements à LL. EE. NN. SS. Béliveau et Cabana, à M. J.-A. Marion, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, et aux membres du clergé pour avoir encouragé notre congrès de leurs présences; aux conférenciers et conférencières, à M. Marius Benoist et à ses artistes; aux RR. SS. des SS. NN. de J.-M. pour leur généreuse hospitalité et enfin à tous ceux qui ont contribué à faire de ce congrès un succès.

Exécutif élu pour 1946-47:

Présidente, Mme M.-E. Houde; vice-président, M. J.-C. Fournier; Sr Luc d'Antioche, Sr Guichon, Sr Joseph de l'Eucharistie, Sr St-Elphège, Frère Gratton, Antoinette Baril.

A Bas les Quilles!

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"
Position des équipes

Western Fur	19	8
Huot	17	7
Cusson Lumber	16	11
Chaput	16	11
Lavallée	15	12
Lévêque	14	13
Audet	14	10
Marion	11	16
Fontaine & Cie	9	18
Decloux	9	18
Nash Taxi	9	15
Couture Motors	5	10

Haute partie simple—D. Nault, 266, B. Lévêque, 283.

Hautes 3 parties individuelles — D. Nault, 266-190-167—623, P. Couture, 215-277-212—704.

Haute partie d'équipe—Huot, 1033.

Hautes 3 parties d'équipe — Huot, 1033-1030-1020—3083.

SECTION "B"
Position des équipes

Muller	17	10
Dufault Sheet Metal	17	10
Martin Paper Products	16	11
Laflamme	15	12
Deleeuw	14	13
St. Bon. Creamery 2	14	13
Ritz Confectionery	14	13
Midgets	13	14
Lions	12	15
Thompson & Pope	12	15
St. Bon. Creamery 1	10	17
Le Cercle Ouvrier	7	20

Haute partie simple—Emma Phaneuf, 238; Jos. Laflamme, 306.

Hautes 3 parties individuelles — T. Charlesworth, 192-189-210—591; C. Muller, 272-193-299—764.

Haute partie d'équipe—Muller, 1189.

Hautes 3 parties d'équipe — Muller, 1020-951-1189—3160.

L'armée russe compte six millions d'hommes

WASHINGTON — D'après les meilleures informations parvenant ici, on estime la force armée actuelle de la Russie à 6,000,000 d'hommes. La Russie projetterait d'entraîner 1,500,000 hommes en une année. On compare ce chiffre avec celui d'environ 1,000,000 de jeunes gens américains qui seraient entraînés, en une année, si le congrès approuvait la recommandation formulée par le président Truman en faveur de l'entraînement militaire en temps de paix des jeunes gens âgés de 18 à 20 ans.

Avant que le congrès mette temporairement de côté la question controversée de l'entraînement, des témoins de l'armée ont proposé, devant le comité des affaires militaires de la Chambre des représentants, que l'armée entraîne annuellement 700,000 jeunes gens et que la marine en entraîne 260,000.

Nouveau triomphe des selectionneurs



QUAND la semence de la nouvelle orge hybride créée à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, sera offerte au public agricole, les cultivateurs ne seront plus obligés d'enfouir à la charrue des récoltes d'orge infestées de mildiou. Nous voyons ici l'un des spécialistes de la Division des céréales qui examine un nouvel hybride doué d'une haute résistance au mildiou. A l'avant-plan on voit des pots de la variété OAC 21 prédisposée au mildiou, et sur laquelle on propage les spores de cette maladie pour en faire l'essai sur 700 variétés d'orge venant de toutes les parties du monde. Deux seulement de ces variétés se sont montrées résistantes et la Division des céréales les a choisies pour en faire les parents du nouvel hybride qui doit rendre un tel service aux producteurs d'orge. C'est cette même Division qui a créé le blé Marquis et d'autres céréales dont l'emploi a valu des millions de dollars aux cultivateurs.

Eglise-souvenir du diocèse de Winnipeg

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses, aux laïques de l'archidiocèse de Winnipeg, santé et bénédiction dans le Seigneur.

Mes très chers frères,

Notre joie toute naturelle au retour de nos bien-aimés des différents fronts de la deuxième guerre mondiale ne doit pas nous faire oublier les braves marins, soldats et aviateurs qui ont fait le sacrifice suprême de leur vie pour leur pays.

Sachant que vous aimeriez à voir leur souvenir perpétué, j'ai l'intention de faire ériger une église à la mémoire des héros du diocèse de Winnipeg qui sont tombés au champ d'honneur. Nous nous conformerons ainsi à la tendance actuelle qui veut que les monuments qui sont élevés à la mémoire des morts de la guerre soient utiles à la société. Y a-t-il un monument qui puisse être plus approprié qu'une église dans laquelle Dieu sera honoré et dans laquelle des prières seront offertes pour le repos de l'âme des membres des forces armées décédés.

Une nouvelle paroisse sera fondée cette année à Winnipeg. L'église sera bâtie sur un lot situé près du cimetière Ste-Marie. Je veux nommer cette église "église-souvenir de Notre-Dame de la Victoire" et je veux que chaque homme, femme et enfant du diocèse de Winnipeg ait la chance de faire une offrande, si petite soit-elle, pour aider à sa construction. On commencera par bâtir un soubassement et l'église elle-même sera érigée quand la paroisse se sera suffisamment développée. Un tableau d'honneur sur lequel seront inscrits les noms de tous les diocésains de Winnipeg qui ont donné leur vie durant la deuxième grande guerre mondiale, occupera une place d'honneur dans l'église lorsqu'elle sera complétée.

Le dimanche qui suivra la réception de cette lettre on annoncera une quête spéciale à cette fin. Je suggérerais que cette collecte soit faite à la porte de l'église après la messe et que des membres des forces armées ou des ex-membres des forces armées s'en occupent. On voudra bien envoyer l'argent au "Archdiocese of Winnipeg War Memorial Fund", Northwest Review, Winnipeg, Man. On accusera réception des sommes envoyées dans les colonnes de la Northwest Review.

On demande également à MM. les curés de bien vouloir envoyer à la Northwest Review les noms de tous les membres de leurs paroisses et missions qui sont morts pour la patrie durant la deuxième guerre mondiale. On devra indiquer sur ces listes à quelle branche du service ces paroissiens appartenaient, Marine, Armée, Aviation, donner leur nom au complet, le rang, le numéro-matricule, les détails quant à la date et à l'endroit de la mort et tout autre détail intéressant.

Donné à Winnipeg ce 27e jour d'avril 1946, le samedi qui suit la fête de Pâques.

Alfred A. Sinnott

Archevêque de Winnipeg.

Retour au catéchisme

C'est le devoir de toute l'humanité de faire preuve de solidarité dans cette crise et d'aller au secours des victimes. D'autant plus que cette famine, attribuable en partie à des sécheresses générales, est aussi pour une large part le résultat de la guerre et de ses dévastations de toutes sortes. L'ampleur du fléau devrait faire réfléchir les hommes, les pousser à rechercher les causes du mal pour le combattre autrement que dans ses effets les plus aigus. L'organisation des échanges et de la répartition des produits alimentaires dans le monde ne tiendra pas si de nouvelles guerres éclatent; les solutions politiques sont impuissantes si elles ne sont pas protégées par des principes admis de tous les gouvernements.

Source du désordre actuel

Le Souverain Pontife a rappelé dimanche la source la plus profonde du désordre actuel. A l'occasion du Congrès catéchistique de Barcelone, le Pape Pie XII a adressé aux congressistes une allocution en espagnol dans laquelle il a dit que si le monde souffre d'un grand nombre de maux douloureux, il est peu de ces maux qui sont aussi transcendants que l'ignorance de la religion.

Ignorance des catholiques

"Si Jésus-Christ et son Eglise sont encore pratiquement inconnus d'un grand nombre, a-t-il dit, comment seront-ils aimés et écoutés. Si Dieu n'est pas connu, si Sa loi n'est pas observée, pourquoi trouverions-nous étrange que l'histoire soit marquée par une succession de catastrophes?" L'ignorance de la vraie religion est évidemment le fait d'une forte partie de l'humanité, mais les paroles du Pape ne visaient en premier lieu ni les païens ni les hérétiques; il s'adressait à des catholiques et c'est d'ignorance religieuse chez les catholiques qu'il parlait.

Le matérialisme suivra

Ses conseils précisent sa pensée sur ce point, car il a dit: "Les parents, les professeurs et les prêtres par toute la terre, doivent inculquer l'esprit chrétien aux nouvelles générations, de telle sorte qu'elles soient enflammées de l'amour du Christ, et que la paix de l'avenir puisse être sur elles — la seule paix digne de ce nom, c'est-à-dire une paix chrétienne. Si nous n'enseignons pas le catéchisme, le matérialisme qui s'ensuivra amènera un profond désaccord entre le citoyen et le chrétien. L'Eglise se verrait privée de son influence dans l'enseignement".

Influence grandissante du Pape

Nous ne disposons que de brefs extraits des paroles du Pape, mais le fait que tant d'allocutions du Souverain Pontife soient maintenant transmises par les grandes agences de nouvelles est un signe des temps; c'est non seulement l'indication du fait, qu'on peut constater en des milieux fort divers, que dans cette époque de troubles et d'épreuves, il y a à côté de grandes perversions une inquiétude religieuse croissante; mais c'est aussi la preuve que le prestige de la Papauté ne cesse de grandir; exclu des conseils internationaux le Pape exerce quand même une influence profonde, même en dehors de l'Eglise catholique, puisque sa voix atteint une forte partie de l'humanité, et qu'il jouit sur ce point d'une situation comparable à celle des principaux chefs d'Etat du monde.

Paul SAURIOL.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du du 4 au 11 mai 1946.

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)

SAMEDI 4 MAI
10.30—Le questionnaire de la jeunesse.
12.15—Radio-journal.
5.30—La Bonne Chanson.
11.30—Céleste et Valentin.

DIMANCHE 5 MAI
12.00—Les voix du pays.
12.30—Céleste et Valentin.

LUNDI 6 MAI
12.00—Radio-journal.
12.15—La Chanson française.
5.30—La Fiancée du Commando.
5.45—Un homme et son péché.

MARDI 7 MAI
12.00—Radio-journal.
12.15—Chansons.
5.30—Notre français sur le vif.
5.45—Un homme et son péché.

MERCREDI 8 MAI
12.00—Radio-journal.
12.15—La Chanson française.
5.30—La Fiancée du Commando.
5.45—Un homme et son péché.

JEUDI 9 MAI
12.00—Radio-journal.
12.15—Richard Crooks.
5.30—Quart d'heure de la Bonne Chanson.
5.45—Un homme et son péché.

VENDREDI 10 MAI
12.00—Radio-journal.
12.15—La Chanson française.
5.30—La Fiancée du Commando.
5.45—Un homme et son péché.

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)

SAMEDI 4 MAI
11.00—Musique.
11.15—Piano.
11.30—Orchestre.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Les Alouettes Eveready.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède.
12.30—Musique moderne.
1.00—Sérénade.
2.30—Musique.
2.00—Piano.
2.30—Musique.
3.02—Orchestre.
4.00—Orchestre.
5.00—La Survivance fr.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Musique.
6.00—Questionnaire.
6.30—Sports Extra.
6.45—A communiquer.
7.00—Céleste et Valentin.
7.30—Ma Chanson.
8.00—"Rusalka". Opéra.
9.00—Radio-journal.
9.15—A communiquer.
9.30—Récital d'orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique de jazz.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.

DIMANCHE 5 MAI
11.00—On veut savoir.
11.15—Airs d'opérettes.
11.30—Orchestre.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.15—Notre français sur le vif.
12.30—Causerie.
12.45—Chefs-d'oeuvre.
1.30—Airs d'opéras.
2.00—Music Hall.
2.30—Chansonnettes.
3.00—Musique de jazz.
3.30—Au jardin de la mélodie.
4.00—Adagio.
4.30—Musique ou théâtre.
5.00—Musique.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.45—Musique.
6.00—Le mot s'il vous plaît.
6.30—L'Heure des vedettes.
7.00—Les voix du pays.
7.30—Ici, l'on chante.
8.00—Baptiste aux Champs Elysées.
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Vieux airs.
9.30—Sérénade pour cordes.
10.00—Airs d'opéras.
10.15—Musique de danse.
10.30—Orchestre de danse.

LUNDI 6 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Coeur atout.
11.45—Rue Principale.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.10—Chansons.
12.15—Tante Lucie.
12.30—Le réveil rural.
1.00—Musique de jazz.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Le Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Musique de jazz.
3.45—Récital.
4.00—Disques.
4.30—Cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Causerie.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Fantaisie en blanc et noir.
6.45—La Fiancée.
7.00—L'Heure Northern Electric.
7.30—Le Théâtre dans ma guitare.
8.00—Violoncelle.
8.30—Qui suis-je?
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Musique de danse.
10.30—Orchestre.

MARDI 7 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Coeur atout.
11.45—Rue Principale.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.10—Chansons.
12.15—Vers le soleil.
12.30—Le réveil rural.
1.00—Dans un tour de valse...
1.15—Intermède.
1.30—Radio-Parents.
2.00—Les amis de l'art.
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Musique de jazz.
3.45—Artistes de demain.
4.00—Reportage de la remise d'un doctorat.
4.30—Cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Chronique sport.
5.30—Revue.
5.45—Causerie.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—Métropole.
6.30—A ceux qui reviennent.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Concert.
9.00—Radio-journal.
9.15—Visite aux Archives publiques.
9.30—Retransmission de la remise d'un doctorat.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Musique légère.
10.30—Intermède.
10.35—Orchestre.

MERCREDI 8 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Coeur atout.
11.45—Rue Principale.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.10—Chansons.
12.15—Vers le soleil.
12.30—Le réveil rural.
1.00—Le Moulin de la chanson.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Musique de jazz.
3.45—Orchestre à cordes.
4.00—Disques.
4.30—Les cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Chronique sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Le philosophe de l'air.
5.50—Causerie.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Piano.
6.45—Ceux qu'on aime.
7.30—Mosaïque musicale.
8.00—Radio-Carabins.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Musique immortelle.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Musique de danse.
10.30—Orchestre.

JEUDI 9 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Coeur atout.
11.45—Rue principale.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.10—Chansons.
12.15—Vers le soleil.
12.30—Le réveil rural.
1.00—Extraits d'opéras.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Musique de jazz.
3.45—Récital.
4.00—Disques.
4.30—Les cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Musique.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—Métropole.
6.30—Le théâtre de chez-nous.
7.00—Les talents de chez nous.
7.30—Taxi 13.
8.00—Radio-Théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Impromptu.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Airs d'opérettes.
10.30—L'histoire de la musique.

VENDREDI 10 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Coeur atout.
11.45—Rue principale.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.10—Chansons.
12.15—Vers le soleil.
12.30—Le réveil rural.
1.00—Musique.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Musique de jazz.
3.45—Récital.
4.00—Disques.
4.15—Chefs-d'oeuvre.
4.30—Les cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—Yvan l'Intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Le philosophe de l'air.
5.50—Causerie.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—Métropole.
6.30—Piano.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—L'heure du concert.
8.00—Studio G7.
8.30—L'Heure de la Valse.
9.00—Radio-journal.
9.15—Revue bibliographique.
9.30—Récital d'orgue.
10.00—Musique de l'Amérique du Sud.
10.15—Musique de jazz.
10.30—Intermède.
10.35—Orchestre.

La France, pays de paroisses sans curés

Par Léo DARVILLE

PARIS.—J'ai connu des curés apiculteurs, horticulteurs, petits éleveurs de lapins et de volailles; de braves ecclésiastiques qui tiraient pratiquement tous leurs subsides du commerce de petites poteries, d'assiettes en bois sculptées et de coffrets en matériaux de toutes sortes qu'ils fabriquaient eux-mêmes. Certains portaient une soutane qui me faisait songer à la tour Eiffel, car on dit que depuis sa construction elle a été entièrement renouvelée, pièce par pièce, au moins trois fois. D'autres étaient accoutumés à une pitance bien maigre.

Peut-être y a-t-il là une des raisons pour lesquelles en France les prêtres se font rares: chez un jeune homme, la perspective de connaître la misère toute sa vie nécessite, pour ne pas le rebuter, une vocation particulièrement solide.

Il faut tenir compte aussi du climat dans lequel est élevée aujourd'hui la jeunesse, ambiance largement laïque, sources de divertissements abondants et facilement accessibles, d'où d'innombrables tentations; mentalité générale qui glisse toujours plus vers le matérialisme, qu'on le veuille ou non.

Toujours est-il que chaque année, en France, il disparaît 400 prêtres qui n'ont pas de successeurs.

A ce sujet, le grand organe du catholicisme, "La Croix", publie une vaste série de lettres pastorales qui font le point de la situation dans toutes les provinces, et même en Afrique du Nord.

Ainsi, à Alger, on compte 131 prêtres en exercice dans le diocèse pour 144 paroisses officiellement érigées, sans compter les grands centres qui auraient besoin de trois ou quatre prêtres chacun. A l'intérieur du pays, quelques desservants doivent parcourir des dizaines de kilomètres pour aller célébrer la messe d'un village dans l'autre, et ils sont bien contents quand ce n'est pas à pied.

Dans le diocèse d'Oran, où il y a 450,000 Européens et 210 villes ou villages, on compte 92 prêtres séculiers et 20 religieux; pas un d'entre eux n'a moins de 30 ans; de 1926 à 1945, il y a eu 35 ordinations et 64 décès.

Dans la métropole la situation n'est guère plus brillante. "Nous manquons de prêtres", constate par exemple l'évêque de Perpignan. "Sur 223 paroisses du diocèse de Perpignan, 113 n'ont pas de curé résident. Le nombre des prêtres se réduit chaque année. Il y a douze ans, quand nous arrivions au milieu de vous, nous en trouvions 222. Ils ne sont plus, à l'heure actuelle, que 165 aidés de 18 religieux. Et, si nous remontons, plus haut, nous constatons qu'ils étaient 249, 294, 326 en 1900".

Dans tous les séminaires, on constata une diminution analogue au nombre des entrées. A la rentrée d'octobre, le Grand Séminaire n'a eu que 8 nouveaux sujets; au Petit Séminaire on a compté cette année 140 élèves, contre 160 et davantage les autres années; en classe de philosophie ils ne sont que sept et onze en rhétorique: au cours des deux prochaines années le Grand Séminaire recevra donc encore moins de nouveaux.

La France, un jour prochain, n'aurait-elle plus droit au beau titre de "Fille aînée de l'Eglise?"

Une bonne vieille goûtait à un verre de bière pour la première fois de sa vie.

—Juste ciel! s'écria-t-elle, je sais ce que c'est, ce que vous venez de me servir; c'est le remède que mon mari a pris tous les jours pendant au moins quarante ans!

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Le 24 avril commençait la dernière étape vers l'ascension des vacances. Avant cette joie, un calvaire bien long s'annonce, pénible, douloureux pour plusieurs, celui des examens. Pour les uns, ce sera la vie, pour d'autres, hélas, la mort, la fin des études, la disparition d'un idéal caressé des années durant: être missionnaire de la Vierge Immaculée. Que cette bonne Mère aide et les uns et les autres.

Le 26 dernier, le R. P. Armand Veilleux, supérieur du Juniorat, partait pour un voyage d'affaires, dans l'est, débutant par une fonction officielle à Ottawa, représentant la Province de Manitoba au sacre de S. Exc. Mgr Lionel Scheffer, le nouveau vicaire apostolique du Labrador. Ce même jour, le père supérieur présidait le dîner offert par la maison à nos finissants: Guétan Cormier, Laurent Alarie, Albert Lafrenière et Gérald Labossière. A la fin de ces agapes si paternelles et filiales, chaque finissant remerciait en termes reconnaissants le personnel actuel du juniorat, les anciens professeurs jésuites; les valeureux sculpteurs de leur formation intellectuelle et saluaient, une dernière fois, visiblement émus, leurs anciens camarades, et les lieux habités par eux six ans durant.

Le 27, les plus grands assistent à la représentation du Cercle Molière. En récréation l'entrain ne manque pas. Ce sont des cris, des appels, de la joie. Les balles sont lancées, frappées, attrapées. C'est le printemps, c'est le bonheur. Chacun veut revivre, en ce dernier mois, le proverbe latin toujours vrai, vécu par les anciens: Mens sana in corpore sano.

De passage au juniorat: Les RR.PP. O. Plourde, représentant des Oblats, auprès du département des Affaires Indiennes, Joseph Poulette, missionnaire, qui a voulu, avec son amabilité habituelle, faire le ministère dominical, dimanche dernier, à Notre-Dame de Lourdes, Man.

On parle beaucoup, ici, là, de l'heure avancée, nous pourrions en être pour le temps des vacances; mais, se coucher, lorsque le soleil est encore à l'horizon est assez ennuyeux. On ne nous consulte jamais, sur ce point, nous, les étudiants.

Les Exercices du Mois de Marie sont commencés. Nous essayons, chaque soir, de prier avec fidélité, notre bonne Mère du ciel, pour ceux qui nous sont chers, pour nos nombreux bienfaiteurs. Nous supplions, aussi, pour nous, nos supplications. Qu'Elle nous protège des dangers de l'âme et du corps, qu'Elle nous aide dans les décisions graves à prendre sur notre vocation, nous donne le courage de bien préparer nos examens et nous éclaire dans les moments opportuns.

MARIE

Marie est le nom cher dont les douces senteurs,
Attirent vers Jésus l'amour de nos coeurs.
Rayon de piété, de joie et d'espérance,
Il sème autour de lui, la sainte confiance,
Et conduit l'âme au port des divines splendeurs.

(Communiqué)

Soirée de la Fierté étudiante

Les différentes écoles de l'Archidiocèse de St-Boniface organisent actuellement une grande campagne ayant pour titre: "La Joie dans notre Métier d'Etudiant". Chaque école prépare son programme pour la semaine du 5 au 12 mai. La semaine se terminera par une manifestation publique extraordinaire samedi soir, le 11 mai, à St-Boniface.

Près de 1,000 étudiants et étudiantes se grouperont dès 7 heures au parc Provencher. Drapeau flottant, au son des trompettes, ils partiront en procession par les rues de la ville. Il y aura réunion à la Cathédrale. De là, ils reviendront au parc Provencher pour une agréable soirée autour d'un feu de camp. Des chants et des sketches seront préparés pour la joie de tous.

Invitation est faite aux parents et amis des étudiants d'assister à cette manifestation.

Cette soirée veut montrer que les étudiants, loin de mépriser leur métier, l'aiment et en sont fiers. En ce soir du 11 mai, ils veulent se dire les uns aux autres leur joie et leur bonheur. La joie augmente à mesure qu'elle se partage. Ensemble nous ferons de nouvelles découvertes, ensemble nous apprendrons à mieux apprécier notre travail. Quand le travail est aimé il est mieux accompli et Dieu est mieux servi. La vie chrétienne n'est autre chose que l'application continuelle et amoureuse à la tâche que Dieu nous a marquée.

Chacun voit déjà le noble but de cette soirée. Que tous y apportent donc leur concours pour que la vie étudiante soit encore plus joyeuse, plus enthousiaste et partant plus chrétienne.

Venez tous encourager les étudiants, vos amis.

Charles HALPIN, Junioriste.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba — WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan — PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Un glorieux centenaire

L'année 1946 marque, pour le Keewatin, un glorieux centenaire. C'est en effet le 10 septembre 1846 que l'abbé L.-F. Laflèche et le Père Alexandre-Antonin Taché, O.M.I., arrivaient à l'Ile à la Crosse pour y établir définitivement une Mission catholique sous le patronage de saint Jean Baptiste.

On a appelé l'Ile à la Crosse "Bethléem du Nord", et à bon droit. La Mission naissante fut vraiment une Bethléem par sa pauvreté, sa doctrine nouvelle, sa hardiesse. C'était là la première église du grand Nord canadien en même temps que la première fondation au Keewatin: par elle le christianisme commençait à régénérer d'une façon stable le monde indigène qui gisait alors dans les ténèbres du paganisme. La doctrine chrétienne prêchée par les deux jeunes apôtres révolutionnait les croyances et les moeurs des peuplades primitives et simples qui les acceptèrent bientôt avec ferveur et persévérance. Mais cette rédemption d'un peuple ne se fit pas sans souffrance à l'exemple du premier avènement rédempteur de Bethléem: les missionnaires n'eurent point tout d'abord de résidence propre et lorsqu'après un an de séjour ils purent prendre possession d'une humble chaumière ils eurent à y endurer, comme autrefois l'Enfant-Jésus, le froid et l'abandon.

L'Ile à la Crosse fut également la "Mission-mère" du Nord. C'est de là que les Oblats s'élancèrent, aux quatre points cardinaux, en des expéditions incessantes et héroïques, pour vaincre le paganisme depuis la Saskatchewan jusqu'à l'Océan Arctique. C'est de la Mission Saint-Jean-Baptiste que partirent les fondateurs des Missions-filles de Chipweyan, Lac Caribou, Lac Vert, Carlton, Lac La Biche, Lac Froid, Lac Maskeg, Portage La Loche, Beauval, Rivière au Boeuf, Chagona, Détroit du Boeuf; sans compter de nombreuses chapelles sans prêtres résidents bâties par les Pères de l'Ile à la Crosse.

L'on ne peut effleurer l'histoire de la Mission Saint-Jean-Baptiste sans mentionner qu'elle fut un "Berceau d'évêques". Mgr Laflèche qui devait illustrer le siège épiscopal des Trois-Rivières en fut le premier supérieur; les Pères Alexandre-Antonin Taché, Vital-Justin Grandin et Henri Faraud y reçurent la nouvelle de leur promotion à l'épiscopat et demeurèrent fidèlement attachés au "berceau" où ils s'étaient formés au rude ministère qui les avait préparés à devenir tous des apôtres, de vrais "priants", des bâtisseurs, organisateurs et convertisseurs insurpassables..

L'église de l'Ile à la Crosse devait nécessairement prospérer sous de tels maîtres; aussi Mgr Pascal et, plus tard, Mgr Charlebois y reconnurent-ils tous deux la "perle" de leur Vicariat. Cette Mission avait été effectivement bénie d'En-haut. Les grâces divines s'étaient d'abord manifestées dans les épreuves. Trois fois l'incendie ravagea péniblement ses oeuvres, en 1867, 1920 et 1926; des inondations menacèrent, au début du siècle, la vie même de l'établissement; des noyades douloureuses creusèrent des vides profonds dans les rangs des Soeurs de la Charité qui se dépensaient, depuis 1860, à l'instruction et au soin médical des natifs du pays. Ces épreuves étaient accompagnées de bénédictions, et la chrétienté de l'Ile à la Crosse fut bientôt un foyer de piété et de vertu: la nation montagnaise fut très vite suivie d'une bonne partie de la race crise dans le giron de l'Eglise, si bien que le dévouement et la ferveur de tous devaient leur attirer les témoignages de l'extraordinaire affection du Souverain Pontife.

En même temps que l'édifice spirituel, les assises temporelles de la Mission se consolidaient et progressaient merveilleusement au point de devenir la "capitale" de foi que l'on y admire aujourd'hui.

Toutes ces oeuvres, selon la loi des choses divines ici-bas, ne purent s'édifier sans labeurs et dévouement héroïques. Aussi faut-il rendre des hommages bien mérités à la phalange des humbles et généreux missionnaires qui s'y sont succédés à la tâche: l'abbé J.-B. Thibault, le premier prêtre qui y soit venu, l'abbé L.-F. Laflèche, Mgr Taché, Mgr Grandin, Mgr Faraud, les PP. Tissot, Maisonneuve, Végréville, Grollier, Moulin, Légeard, Legoff, Chapellière, Rapet, Dauphin, Jouan et tant d'autres, disparus ou vivants, qui y ont bien mérité leur récompense céleste.

A côté des Pères, les Frères convers oblats ont travaillé généreusement, sans mesure et sans repos, au progrès de cette église; les frères Dubé, Bowes, Némoz, Labelle, Pouliquen méritent une mention particulièrement reconnaissante.

Depuis 1860, les Soeurs Grises de Montréal ont contribué puissamment, par leurs exemples, leurs prières, leurs travaux, leurs sacrifices continuels, à l'oeuvre d'évangélisation et de civilisation du peuple de l'Ile à la Crosse et des environs; elles y ont dépensé, dans l'héroïsme, leurs forces, leur savoir et leur vertu, en une collaboration généreuse dont le Ciel seul peut reconnaître et récompenser la juste valeur. Plusieurs d'entre elles sont mortes au champ d'honneur, dignes d'une joie éternelle due à leurs labeurs et à leurs épreuves. Des noms comme ceux des Soeurs Agnès, Dandurand, Nadeau, Eugénie méritent spécialement une auréole de gloire.

Grâce aux prodigieuses activités de tous ces humbles missionnaires, aidés des dons de leurs généreux bienfaiteurs, une église fervente et prospère s'est édifiée au cours du siècle qui se clôt. Tant d'exemples sont pour nous une grande leçon: "aspice et fac sicut exemplar ..." Sans doute, les conditions de vie sont changées chez nous depuis le jour lointain où le Père Taché abordait dans la solitude de l'Ile à la Crosse, mais nos tâches modernes exigent encore de nous un esprit de foi identique, un même dévouement surnaturel, un pareil renoncement de toutes les heures.

Nous ne pouvons donc laisser passer inaperçu un tel anniversaire qui marque le début de l'évangélisation de notre Vicariat; c'est pour nous un devoir de célébrer les vertus et les oeuvres de nos prédécesseurs et modèles. Voilà pourquoi nous recommandons à vos ferventes prières les fêtes que nous voulons organiser à l'Ile à la Crosse du 29 juin au 1er juillet prochain. Veuillez demander au Ciel de nous obtenir à tous la grâce de marcher dignement sur les traces de nos anciens et d'accorder à nos fidèles un attachement inébranlable à la Sainte Eglise; qu'ils soient dignes de la foi et de la piété de leurs ancêtres si prompts jadis à répondre généreusement à l'appel de la grâce divine; qu'ils soient fiers aussi de la dévotion sincère, simple et pure, de la ferveur insigne qui a apporté à leurs pères la paix, la vertu et le bonheur.

Veuillez agréer, chers collaborateurs et collaboratrices, l'assurance de mes meilleurs sentiments en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

✠ Martin LAJEUNESSE, O.M.I.,
Vic. Ap. du Keewatin.

Lettre au Rédacteur

Le 25 avril 1946.

Monsieur le rédacteur-en-chef,

Le Comité de la Survivance Française est bien sensible à la publicité que vous lui avez accordée dans votre journal en diverses circonstances, particulièrement à l'occasion de la Semaine de la Fierté Nationale. Les membres du Comité apprécient vivement votre collaboration et l'intérêt que vous voulez bien porter à leur oeuvre. Ils me prient de vous en exprimer leur gratitude.

Veuillez agréer mes remerciements personnels et mes hommages,

Paul-E. GOSSELIN, prêtre,
secrétaire général.

Le français à la radio

Le 26 avril 1946.

Monsieur le rédacteur,

A l'occasion de l'introduction de l'horaire d'été, on vient de chambarder les émissions françaises de CBK de façon très déplaisante.

D'abord, il y a diminution de programmes français. Tandis que l'ancien horaire contenait 400 minutes par semaine — soit une moyenne de 57 minutes par jour — le nouvel horaire ne contient plus que 360 minutes — soit une moyenne de 51 minutes par jour, ou, plus exactement, 1 heure par jour, 6 jours de la semaine. C'est là une part extrêmement maigre: 51 minutes sur 990 minutes quotidiennes au seul réseau transcanadien.

Cette diminution de la part faite au français n'est pas ce qui frappe le plus désagréablement dans le nouvel horaire.

Le pis, c'est le déplacement de deux périodes d'émission, qui aura pour effet de priver le plus grand nombre d'auditeurs de programmes qui leur sont chers.

En premier lieu, le radio-journal.

Auparavant, il passait à midi quinze: tous les membres de la famille étaient au foyer. Désormais, il passera à onze heures: il n'y aura que la mère de famille et les tout-petits à être à la maison.

Pourquoi ce changement? Le "Prairie Schedule" indique désormais "Ethel and Albert." Nous saurons le 29 avril ce dont il s'agit. Mais le titre de l'émission n'indique pas que c'est un programme qui doit **absolument** passer à midi quinze. Pourquoi alors n'a-t-il pas été placé à onze heures?

Je m'arrête aujourd'hui à cette interrogation. Si vous me le permettez, je soulignerai les autres chambardements la semaine prochaine.

En attendant, j'écris de suite à CBK, Watrous, pour exprimer mon profond mécontentement de ce que l'heure du radio-journal ait été changée sans raison apparemment sérieuse et demander qu'on revienne à midi et quart. Et je suggère fortement que d'autres en fassent autant.

Veuillez accepter, monsieur le rédacteur, l'expression de mes remerciements.

UN AUDITEUR.

Initiative de l'Université de la Saskatchewan

L'Université de la Saskatchewan annonçait, il y a quelques semaines, que deux bourses de $155.00 chacune, du Fonds Carnegie, ont été attribuées à des étudiants de la province, afin de leur permettre de suivre les cours de français à Trois Pistoles, dans le Québec.

L'initiative de ces cours d'été a donné de très bons résultats. Grâce à la "University of Western Ontario," les étudiants de langue anglaise, qui désirent poursuivre l'étude du français, ont une excellente possibilité de mettre en pratique leurs connaissances livresques de cette langue, dans une atmosphère et un milieu absolument français.

Chaque année, des étudiants des diverses universités des provinces canadiennes se rendent à Trois Pistoles où ils n'entendent que du français. Durant plus de six semaines, ils ne conversent qu'en français. La consigne est rigide: pas un mot d'anglais. La méthode est excellente.

Cette école réunit des jeunes étudiants de langue anglaise des divers milieux intellectuels du Canada. Elle les met en contact intime avec les habitudes, les traditions, la culture et le mode de vie des Canadiens français. Cette prise de contact est de nature à faire tomber bien des préjugés nés de l'ignorance réciproque et à nouer des liens plus intimes entre les représentants des deux groupes.

L'initiative est très louable et les promoteurs méritent l'encouragement sincère de leurs concitoyens des deux éléments. Ce mouvement, lancé sans bruit de trompettes, fera plus pour l'union canadienne que la réclame tapageuse des apôtres d'occasion qui battent la grosse caisse tantôt sur le dos de celui-ci, tantôt sur le dos de celui-là, ou qui débitent de longues périodes grandiloquentes sur la nécessité de la bonne entente . . .

De fait, ce n'est pas en exigeant le sacrifice des droits ou privilèges, sur lesquels repose la culture ethnique de chacun, que l'on effectuera un rapprochement amical des deux groupes, mais au contraire, en respectant davantage les richesses culturelles de deux grandes civilisations et en y puisant plus abondamment, afin d'acquérir une connaissance plus intime et plus sûre de la vie, de l'idéal et des traditions des citoyens d'origine anglaise ou française.

J. V.

Les cloches volées reviennent . . .



Les Allemands avaient volé toutes les cloches de valeur qui se trouvaient dans les pays qu'ils avaient conquis. Ils devaient les fondre et en utiliser le métal pour le convertir en instruments de guerre. On voit sur cette photo les cloches de l'Hôtel de Ville de Vienne qui sont remises à leur place. Elles ont été retrouvées parmi les objets volés par les nazis.

Billet du vendredi

La maison du chat qui pelote

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Au siècle dernier, un ouvrage de Balzac constituait un événement. De nos jours, une réédition de lui, une étude de son oeuvre, la moindre découverte sur sa personne, sa vie, son influence ou sa légende, provoque encore de l'intérêt. Ce géant littéraire ne cesse pas d'intriguer. Mort depuis cent ans bientôt, il continue à vivre. Créateur d'humanité, il appartient à l'humanité, qui n'en finit pas de lui réclamer ses secrets. Il fut un observateur hors de pair et le moraliste de son époque. A travers la fiction de ses livres, on peut reconstituer dans les plus infimes détails la société et les idées de son temps, et du temps qui précéda le sien. Il est une source où l'on puise sans cesse, et qui ne paraît pas devoir se tarir. Balzac est la vie. Sa phrase peut sembler lourde, ses descriptions fatiguent par leur longueur, mais personne ne lui refuse le souffle qui anime. Il fut à la fois le plus fécond et le plus puissant romancier du dix-neuvième siècle. Doué d'une imagination qui tient du phénomène, d'un esprit d'observation au moins égal, il créa une galerie unique de types, plus vrais et plus convaincants les uns que les autres. Il sut regarder et voir autour de lui, tant à Paris qu'en province, peignit le monde qui l'entourait, parmi lequel il vivait, dont il était lui-même sujet et témoin. Par le récit de ses parents, de contemporains plus âgés, il jeta aussi un regard en arrière et reconstitua l'ère napoléonienne, le directoire, la révolution, l'ancien régime à son déclin.

★

On doit savoir ces choses, si l'on veut goûter pleinement Balzac. Il naquit en 1799, trois ans avant Victor Hugo, au moment où Bonaparte, premier consul, s'apprêtait à devenir empereur des Français. A la bataille de Waterloo, il avait seize ans. Il connut peu après la Restauration. Il vécut, en somme, à une époque extrêmement riche en histoire. Histoire politique, littéraire, artistique, car il fut contemporain de Hugo et des grands romantiques, de Sainte-Beuve, de Berlioz, du sculpteur Pradier, de David d'Angers, de Courbet. Il écrivit d'abord pour gagner de l'argent, uniquement, et de sa jeunesse datent des oeuvres qu'il ne réclama point par la suite. Mais il changea tôt sa manière. Avant trente ans, il vendait facilement ses manuscrits. **La maison du chat qui pelote**, que nous offre un éditeur montréalais, (1), date de 1830. Cette nouvelle figure en édition originale dans le tome de **Scènes de la vie privée**, cependant que **Le Bal de Sceaux**, qui lui fait suite dans la réédition canadienne, se trouve dans le tome premier du même ouvrage. Quant à **La Bourse**, contenue aussi dans le volume publié au pays, elle parut pour la première fois en 1832, dans la seconde édition des **Scènes**, tome III. A peu près irréprochables, ces trois récits conviennent à la généralité des lecteurs. Pareille précision s'impose, car l'on ignore pas que l'oeuvre de Balzac ne saurait se recommander dans son ensemble, du point de vue moral. Un grand nombre de ses principaux romans tombent sous la condamnation de l'Index de Rome.

★

La maison du chat qui pelote est une étude finement observée des petits commerçants parisiens de la rue Saint-Denis, il y a plus d'un siècle. Le chat, qui joue avec balle et raquette, orne une enseigne destinée à attirer les chalands chez un marchand d'étoffes. Au temps jadis, nos ancêtres rivalisaient d'imagination fantaisiste, dans les enseignes de leurs devantures. Outre le chat qui pelote, Balzac rappelle ces exemples: la Truie qui file, le Singe vert. D'aucuns avaient des préoccupations religieuses et vendaient sous le signe de la Providence, la Bonne foi, la Grâce de Dieu, la Décollation de Saint Jean-Baptiste. Aujourd'hui, tout cela semble aussi lointain qu'étrange. Nous ne résumerons pas les nouvelles de Balzac. Notons seulement la forte saveur de sa langue, et que son vocabulaire ne détonnerait pas au pays de Québec. Dans **Le Bal de Sceaux**, Balzac s'en prend aux jeunes filles qui manquent à leur mariage, à cause de leurs préjugés de race et de caste. **La Bourse** est un simple bluette, en marge de la vie mesquine de nobles ruinés. Le tout porte l'empreinte de Balzac. Ce n'est pas **Eugénie Grandet**, ni **Le Colonel Chabert**, ni **César Birotteau**, mais on sent déjà, à chaque page, la griffe du maître. On le lit pour lire, s'amuser, tuer le temps, et soudain l'on aperçoit que l'on apprend une foule de choses insoupçonnées. Car telle est la vertu de Balzac. Cet homme sait tout. Il a tout vu, tout senti, tout assimilé de la vie, et ses livres nous invitent à partager sa joie de comprendre. Balzac mourut en 1850, à 51 ans, après une existence de véritable forçat des lettres. Il n'arrêtait pas de boire du café pour se tenir éveillé, de jour comme de nuit, et pouvoir travailler davantage. En quelque vingt-cinq ans, il écrivit une centaine d'ouvrages.

L'ILLETTRE

(Reproduction interdite)

(1) Editions Fernand Pilon, Montréal.

Les Russes se préparent à la "paix"

PARIS — Le secrétaire général de l'Organisation internationale de l'aviation civile, M. Albert Roper, a déclaré ici que la Russie a refusé sans donner d'explications d'envoyer un délégué à la Conférence régionale des pays européens, dirigée présentement à Paris par l'Organisation.

Il a ajouté qu'il a été de même pour les petits pays de la zone d'influence russe, la Pologne, la Roumanie, la Hongrie et la Finlande. Contrairement à la récente Conférence régionale du Dublin, celle de Paris est très lente à se mettre en marche. Seulement 10 pays y sont jusqu'ici représentés.

LONDRES — Le gouvernement travailliste britannique projette d'établir trois centres de recherches atomiques.

La Chronique Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

L'agitation est vive aux frontières franco-espagnoles. L'Espagne fait bloc devant la menace communiste.

Au Conseil de Sécurité

Malgré les demandes réitérées de M. Gromyko, délégué soviétique au Conseil de Sécurité, de rayer le problème iranien de l'agenda des discussions, la majorité de l'Assemblée n'a pas changé d'attitude prétendant qu'il est essentiel que l'armée russe quitte l'Iran avant que ce problème ne soit réglé définitivement et de façon satisfaisante.

La proposition française qui insistait pour que le problème fut rayé de l'agenda mais que le secrétaire général M. Lie reçût instruction de recueillir des renseignements et préparât sur le règlement du différend iranien un rapport qu'il eut soumis à la prochaine réunion de l'O.N.U. en septembre, n'a réussi à obtenir que trois votes.

En face de l'échec, M. Gromyko a déclaré: "Par suite de l'accord conclu entre les gouvernements soviétique et iranien sur toutes les questions qui les divisaient, et par suite du retrait par le gouvernement iranien de son appel au Conseil de Sécurité, la délégation de l'Union soviétique considère que la décision du Conseil de Sécurité de garder la question iranienne sur son agenda est contraire à la Charte des Nations Unies. En conséquence, la délégation soviétique ne juge pas possible pour elle de continuer à prendre part aux discussions du problème iranien au Conseil de Sécurité."

L'Espagne

Le Conseil de Sécurité continue d'étudier la question de l'Espagne qui promet d'être aussi difficile à régler que celle de l'Iran.

Les délégués se sont quittés pour la fin de semaine sans prendre de décision finale, espérant que la Russie changerait d'attitude et accepterait la proposition australienne de faire enquête sur le régime Franco. On espère ainsi parvenir à l'unanimité favorable.

Le délégué soviétique, pour sa part, a laissé entendre qu'il maintiendrait son attitude puisque, prétend-il, il a suffisamment de preuves pour démontrer que le régime Franco est une menace à la paix mondiale et qu'aucune enquête n'est nécessaire. Il a ajouté qu'il voterait contre toute enquête, mais qu'il appuierait toute proposition recommandant de prendre action contre l'Espagne de Franco.

Réactions espagnoles

L'agitation aux frontières franco-espagnoles est vive et dans la région militaire de Madrid toutes les permissions des troupes espagnoles ont été annulées, les soldats ayant reçu l'ordre de se rapporter aux casernes pour lundi. On prétend que l'activité communiste à la frontière close franco-espagnole serait la cause de cette décision du gouvernement.

La presse espagnole déclare d'une façon générale que les représentants aux Nations-Unies des pays qui ne sont pas en termes amicaux avec l'Espagne ne seront pas les bienvenus pour faire une enquête en Espagne. Les journaux prétendent encore que les Nations-Unies n'ont aucune autorité pour faire semblable enquête, et ils demandent des excuses pour les calomnies lancées contre le pays.

Le monarchiste "A.B.C." écrit: "Le désir véhément d'une enquête sur les affaires d'Espagne est incompatible avec la visite d'un comité composé de personnalités ennemies pour qui nous n'avons aucune considération hospitalière, citoyens de pays intéressés au démembrement sinon à l'extermination de l'Espagne, gouvernements qui ont contribué à la noire campagne (contre l'Espagne) et nations vassales sous le joug étranger ou vouées servilement à une doctrine politique révolutionnaire et perturbatrice."

Le journal catholique "Ya," écrit: "Nous ne refusons pas de rapporter à nos amis qui maintiennent des relations correctes avec nous. Mais nous n'avons aucune raison de faire rapport à l'Organisme des Nations-Unies, ni de nous prêter à des enquêtes parce que les Nations-Unies comme telles n'ont aucun droit de s'introduire en Espagne."

L'unanimité

Il est évident que devant la menace communiste l'Espagne fait bloc pour se protéger d'un mal qui pourrait la conduire à la ruine. Les différents groupes modérés opposés au gouvernement Franco se rapprochent de lui afin d'empêcher le retour de l'ancien régime "républicain."

Le gouvernement Franco consolide ses positions. La semaine dernière, le chef du gouvernement a prononcé un discours dans lequel il a dit que le projet du retour au suffrage universel envisagé ces derniers temps était ajourné indéfiniment en faveur du système actuel d'élection indirecte par les syndicats professionnels, les chefs de famille et les officiers.

La Conférence de la Paix

Les représentants officiels des trois grands pays vainqueurs sont arrivés à Paris la semaine dernière pour élaborer les traités de paix qu'ils doivent imposer aux satellites de l'Axe.

Les délégués sont venus à un accord sur le principe que l'Italie doit verser des réparations en proportion de sa capacité de payer. Ils ont désigné un comité pour déterminer les réparations de guerre que l'Italie pourrait effectuer sans ruiner son économie.

On sait que la Russie réclamait de l'Italie $300,000,000 de réparations. La décision finale de la conférence à Paris à propos d'un comité d'étude à ce sujet représente une concession soviétique.

M. Byrnes faisait circuler vendredi un projet de traité avec l'Autriche pour considérer ce pays comme Etat libéré au lieu de nation ennemie. Cela signifierait le rappel prochain des troupes d'occupation. La Russie ne paraît pas manifester beaucoup d'enthousiasme devant le plan américain, prétextant que la démocratie est encore trop faible en Autriche pour permettre le retrait des troupes d'occupation.

Quant au problème de la Ruhr, on n'a pas voulu l'aborder, le déclarant "si vaste" qu'il faudrait beaucoup d'étude avant de pouvoir le discuter officiellement.

Cercle Molière

"L'HEURE H..."

"L'Heure H...", la pièce annuelle du Cercle Molière, a été présentée avec succès devant une salle aussi enthousiaste que dense.

Une pièce du Cercle Molière est toujours le produit d'un long travail, et c'est du travail bien fait. Madame Boutal,—et en ceci elle est la continuatrice de l'admirable oeuvre de son mari,—se met à la tâche avec la ferveur et surtout la constance d'une artiste qui veut sortir de la matière une oeuvre aussi parfaite que possible. Elle s'y met avec l'humilité de l'artiste et la ténacité de l'ouvrier. Une répétition de Mme Boutal doit être placée sous le signe de Boileau et de son "Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage..."

La pièce était amusante et avançait avec entrain. Dans l'ensemble, elle manquait peut-être parfois de dynamisme, de cette cohésion qui vient de l'intensité que chaque acteur apporte à une oeuvre commune, intensité qui se ramasserait autour d'une situation ou d'un caractère. Les effets étaient éparpillés. Il y a eu dans la pièce plusieurs excellents moments, plutôt qu'une continuité intense. La scène de l'ivresse dans le deuxième acte était très réussie. Le comique était soutenu sans être exagéré; les attitudes étaient naturelles, sans jamais être vulgaires; il y avait de l'humour de la meilleure santé. Le rire nous était arraché. En comparaison, dans certains parties du troisième acte, l'action était ralentie. Mais, ne faudrait-il pas blâmer ici l'auteur plutôt que le metteur en scène?

M. Léo Rémillard a fait un très bon M. Dupont-Villiers. Il y avait de la force dans son jeu; ses effets comiques étaient bien ménagés. Mlle Raymonde Marchand, qui jouait le rôle de Mme Dupont-Villiers, sait parler en scène: sa diction était précise; chaque phrase était frappée et entendue et comprise. Mlle Marchand sait aussi marcher en scène, ce qui n'est pas facile. Elle joue avec une belle assurance et avec calme... peut-être trop de calme; il y a eu des moments dans la pièce où nous aurions voulu la voir plus indignée, plus animée, plus ridicule en somme. Parfois, elle n'était pas assez ébranlée par ce qui lui arrivait; par exemple, quand elle entend qu'on déplace ses meubles et son cher piano, on s'attendait à une démonstration de désespoir comique qui n'est jamais venue. Mais, d'une façon générale, Mlle Marchand a tenu son rôle d'une façon très heureuse.

Louise Bernier est charmante en scène; d'ailleurs, elle ne fait aucun effort pour l'être. Son jeu était tout fait de naturel et de grâce, de la finesse la plus sûre. Sa voix, qui était plaisante, gagnerait à être poussée. Ajoutons à ce naturel un peu d'intensité dramatique, et nous aurons une actrice exquise.

Martin, le secrétaire, m'a paru plus convaincant dans le deuxième acte, quand il était emporté par une émotion. Dans le premier acte, M. Guy Minvielle ne semblait pas s'imposer avec assez de force. Il a eu de très bons moments, qui n'étaient pas continués. Son jeu consistait en fusées.

Liliane Bergeron a très bien incarné une cuisinière remplie de bon sens et d'humour. Quelques-unes de ses attitudes étaient d'un comique très vrai. Le seul défaut de Mlle Bergeron—si c'en est un!—c'est sa jeunesse... Certains gestes nous donnaient l'impression qu'ils avaient été appris; on les lui avait montrés, et il lui arrivait souvent de les oublier. Tout à coup, elle se disait: "Ah! oui, mes mains sur les hanches..." et voilà les mains qui se collaient aux hanches... mais d'un mouvement un peu mécanique. Parfois ses répliques ne sortaient pas clairement. Mais, ces demi-défauts ne sont-ils pas ceux des pommes vertes, défauts qui sont presque des qualités? C'est frais, et n'allons pas reprocher à une belle pomme verte d'être rafraîchissante. Nous avons en Mlle Bergeron une bonne actrice que nous voudrions revoir dans des rôles du même genre.

Que dire de Mlle Christiane Le Goff? Elle est toujours exquise dans ses rôles espiègles. Ses attitudes sont celles d'une actrice qui a l'habitude et la connaissance de la scène.

Mme Houde a fait une très bonne Mme du Vernay. Les effets comiques auraient pu être un peu accentués. Le rôle était convaincant cependant; nous y avons reconnu le talent indiscutable de Mme Houde.

Son fils, Maurice, était moins heureux. Ici, il y avait décidément une occasion de faire de la caricature. M. Jacques Senez était parfois assez amusant, mais, la plupart du temps, il essayait de l'être.

M. Charland Prud'homme était peut-être l'acteur qui, dans la pièce, avait le plus de dynamisme. Il s'imposait par ce qu'on pourrait appeler une présence théâtrale; par sa voix, par sa personne, nous savions que quelque chose se passait sur la scène et on dressait l'oreille.

M. René Dussault et M. Auguste Calvez ont fait des apparitions brèves, mais réussies, ainsi que M. Jean-Marie Deniset, M. Yves Emond, M. Henri Bergeron, M. Lionel Bouvier, M. Camille Phaneuf.

Quant aux décors, ils étaient excellents dans le deuxième acte et aussi dans le troisième, peut-être à cause de leur simplicité. Dans le premier acte, la scène était, à mon avis, inutilement surchargée. Je veux bien qu'il fallait qu'elle fût encombrée, pour préparer, par contraste, l'effet de vide du troisième acte—alarmant pour les Dupont-Villiers, mais amusant pour nous. Cependant, il y avait trop de petits objets, trop de petits tableaux, trop de fleurs, en vases et sur rideaux, trop de coussins... ajoutez à tout cela les robes des actrices: on a une bigarrure qui distrait l'attention. Peut-être a-t-on voulu créer une impression de faux luxe, représenter un milieu nouveau-riche? Mais, n'a-t-on pas créé plutôt un milieu demi-bourgeois; il me semble que des ornements plus grands, mais en plus petite quantité, auraient suggéré le milieu d'une façon plus vraie.

Mais, ce ne sont que des détails. Il faut se souvenir de l'ensemble qui était tout à fait heureux. Félicitons chaleureusement Mme Pauline Boutal de son travail admirable; nos félicitations aussi à M. René Dussault et à Mlle Gertrude Kelly, dont nous devinons l'excellent travail, bien qu'il se fasse dans la discrète demi-obscurité des coulisses.

M. le Dr M. Carbotte a souhaité la bienvenue à l'auditoire. M. Adigard des Gautries, consul de France, a remercié Mme Boutal et ses acteurs.

"L'Heure H..." fut incontestablement, et pour le Cercle Molière et pour nous, une Heure H... eureuse.

Alfred GLAUSER.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Communiqué

L'oraison commandée (de mandato) dans le diocèse de St-Boniface sera celle du Saint Esprit à partir du premier mai jusqu'au 17 août inclusivemnt.

La Semaine du dimanche a lieu au commencement du mois de mai.

S. Exc. Mgr l'Archevêque-Coadjuteur a commencé la visite pastorale. Dimanche dernier Son Excellence était à St-Pierre-Jolys où il a administré la confirmation à plusieurs douzaines d'enfants. Cette semaine Monseigneur visitera Transcona, East-Kildonan et les nouvelles paroisses de la ville: St-Emile, St-Eugène, Ste-Marie et Précieux-Sang.

Retraites fermées

6-9 mai—Dames. R. P. A. Jobin, O.M.I.

10-13 mai—Demoiselles de St-Claude. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

13-16 mai—Groupe d'hommes de St-Laurent. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

17-20 mai—Demoiselles. R. P. A. Jobin, O.M.I.

A la cathédrale

Messe pour anciens soldats

Dimanche dernier à 11 h. avait lieu une messe spéciale pour les vétérans de la dernière guerre qui vient de se terminer. Une foule de près de 200 anciens combattants se sont rendus au Cercle Ouvrier avant la messe et ont défilé jusqu'à la cathédrale où des places spéciales leur avaient été réservées. La messe fut chantée par M. l'abbé Emilien Lévêque, aumônier militaire, assisté du R.P. Paul Gauthier, S.J., aumônier lui-aussi, et de M. l'abbé Chamberland. Le R. P. M. Dussault, O.M.I., prononça le sermon de circonstance. Il rappela l'héroïsme des soldats et encouragea les survivants à se montrer dignes de leurs morts. On fit une prière pour les disparus avant la clôture de la cérémonie.

Mois de Marie

Les exercices du mois de Marie ont lieu tous les soirs à 7 h. 30. Il y a indulgence de 7 ans pour chaque fois et indulgence plénière aux conditions habituelles si on a assisté au moins 10 fois aux exercices durant le mois.

Heures des Messes

Désormais il n'y aura qu'une seule messe à 6 h. 15 au lieu de deux comme autrefois, l'une qui était dite à 6 h. et l'autre à 6 h. 30. L'heure des autres messes n'est pas changée.

Desserte du Précieux-Sang

Félicitations sincères aux membres de la chorale, qui sous l'habile direction de M. Roméo Lafrenière ont su rendre si pieusement la messe de Pâques.

Une somme de cinquante dollars fut offerte à M. le Desservant par une personne de la paroisse. Ces dons généreux sont une preuve évidente qu'on apprécie le fait d'avoir une Chapelle-école au Norwood.

N'oublions pas de nous rendre nombreux encourager nos enfants à leur partie de cartes le vendredi soir 3 mai. La semaine des vacances après Pâques ainsi que la préparation à la confirmation n'ont pas permis aux enfants de préparer un programme récréatif comme ils l'auraient désiré, mais ils se reprendront plus tard....

S. Exc. Mgr G. Cabana viendra conférer le sacrement de confirmation à nos enfants le mercredi 8 mai.

Holy Cross

Un thé sera donné par les Enfants de Marie de la paroisse de Holy Cross le dimanche 12 mai, jour de la fête des Mères, de 3 h. à 6 h. et de 8 h. à 10 h., dans la salle paroissiale.

A 7 h. 30 il y aura une réception d'Enfants de Marie.

Bibliothèque publique de St-Boniface

Comme nous l'avons annoncé la bibliothèque sera ouverte deux soirs par semaine désormais, au lieu d'un seul soir: les mercredi et vendredi soirs Par contre la bibliothèque est ouverte tous les jours de la semaine, l'avant-midi, le samedi excepté.

Le nombre des lecteurs s'accroit tranquillement. Nous sommes rendus à 75. Il est vrai que la bibliothèque n'a été en opération que depuis deux mois à peine et en somme c'est assez satisfaisant mais nous ne pouvons nous arrêter en route. Il nous faut plusieurs centaines de lecteurs et d'abonnés. Nous promettons le meilleur des services mais encore une fois il nous faut des abonnés pour faire vivre notre bibliothèque.

Société d'Enseignement Postscolaire

Cours de Tissage

Notre cours de tissage bat son plein. Nous avons quinze élèves qui suivent assidûment les leçons de la Rév. Soeur Maximilla. Ce nombre est très satisfaisant vu la longueur du cours et la saison. Ce sera pour nous le dernier cours de l'année.

Cours d'art ménager

Le cours de Ste-Anne-des-Chênes est suivi avec beaucoup d'assiduité par plus de 20 dames et jeunes filles. On sait que c'est la deuxième fois que nous allons à Ste-Anne-des-Chênes et on se souvient encore du profit accru du premier cours. Cela a sans doute facilité le second.

Commission-Royale

Un groupe de nos directeurs ont apparu en présence des membres de la Commission Royale qui a siégé dernièrement et dont la mission était de faire rapport sur les activités dans le champ manitobain de l'éducation adulte. M. l'abbé d'Eschambault, président, Mlle Lucille Campeau, secrétaire et MM. René Dussault et Lucien Paquin ont comparu pour la section française et ont répondu aux questions qui leur ont été posées. L'enquête portait sur les travaux dans le domaine postscolaire chez les Canadiens français du Manitoba: mouvements coopératifs, mouvements culturels, éducation rurale, etc., etc.

Le couronnement de Notre-Dame de Fatima le 13 mai

CITE DU VATICAN — Son Eminence le cardinal Benedetto-Aloisi Masella, ancien nonce apostolique au Brésil, vient d'être désigné par Sa Sainteté le Pape Pie XII comme légat papal aux cérémonies du couronnement de la statue de Notre-Dame de Fatima qui auront lieu le 13 mai dans le célèbre sanctuaire portugais. Un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de Fatima est au nombre des grandes manifestations religieuses qui marqueront le 3e centenaire de la dédicace du Portugal à l'Immaculée Conception que l'on célèbre cette année.

La Russie refuse d'y participer

PARIS—Charles Dumas écrit dans **Le Populaire**, organe du parti socialiste français, que "la politique extérieure russe a été basée jusqu'ici sur la force militaire ou politique; nul ne sait jusqu'où Moscou veut porter son hégémonie."

En cet article publié au moment où s'ouvre la conférence des ministres des affaires étrangères, on lit encore: "Ni la France ni les puissances anglo-saxonnes n'approuvent la diplomatie secrète car nous croyons que les populations dont on élabore les destinées ont droit de savoir comment on les traite. Mais l'Union soviétique préfère un règlement par en haut."

Enfants français en Grande-Bretagne



Le gouvernement britannique vient d'organiser des vacances en Grande-Bretagne pour quelque 250 enfants français. Les petits Français, qui sont âgés de 8 à 14 ans, feront d'abord un séjour de 6 semaines près de Marlow; de là ils iront dans les familles anglaises pour deux autres mois.

Radio-Saint-Boniface

Nous regrettons d'avoir à annoncer que l'ouverture du poste ne pourra avoir lieu le 6 mai, tel que généralement prévu. Un règlement assez récent (début de mars) affectant des postes comme le nôtre exige que l'on fasse un examen complet de la puissance et l'efficacité des émissions. Cet examen exige des appareils spéciaux, d'une extrême sensibilité que l'on fait promener dans tous les centres possibles. Cet examen exige du temps et des connaissances spéciales. Nous n'avons pu obtenir les machines requises avant aujourd'hui et bien qu'actuellement l'examen soit à se faire nous sommes assurés que nous ne pourrons arriver à temps pour le 6 mai.

L'ouverture est donc actuellement remise à quinze jours plus tard. Elle aura lieu probablement le 20 mai. Nos amis et patrons voudront bien nous pardonner ce retard involontaire. Nous aurions aimé autant que tous—et peut-être plus que tous—pouvoir commencer à la date indiquée auparavant mais pour des raisons incontrôlables nous ne pourrons le faire.

Entre-temps notre personnel est au complet et est à s'entraîner. De ce chef également ce n'est pas une si mauvaise chose que nous ayons un peu plus de temps puisque nous sommes des commençants dans ce domaine. Les résultats n'en seront que meilleurs.

M. Camille Fournier, membre du directorat du Comité Permanent de Survivance à Québec, a été accrédité auprès de Radio-Saint-Boniface comme le délégué et représentant du Comité Permanent. Nous sommes heureux de lui souhaiter la bienvenue. Sa présence chez nous établit le lien officiel entre notre directorat et celui de Québec.

L'exécutif de Radio-Saint-Boniface se réunit régulièrement tous les vendredis, et le directorat tout entier se réunira d'ici peu.

Moins de désordres ici qu'aux Etats-Unis

TORONTO — Les boissons alcooliques ne causent pas autant de désordres au Canada qu'aux Etats-Unis. Chez nos voisins, il y a eu, l'an dernier, 800,000 cas de violations des lois sur les boissons ainsi que d'arrestations pour ivresse. On y a aussi arrêté 1,077,399 individus pour des délits qui se rapportaient aux boissons alcooliques. C'est ce que révèle une déclaration de M. George Little, de l'Ontario Temperance Federation.

Or M. Little calcule que le nombre des arrestations pour ivresse dans l'Ontario a été de 200,000 pour toute la période qui commence avec l'ouverture des "beverage rooms" en 1934. Durant ce même temps, les arrestations dans tout le Canada pour violations des lois sur les boissons et pour ivresse ont été au nombre d'environ 500,000.

Commentant une déclaration de Mme Leigh Colvin, présidente de la United States Woman's Christian Temperance Union, qu'aux Etats-Unis 1 personne sur 54 est arrêtée pour ivresse en une année, il a fait remarquer qu'au Canada, en 1943, la dernière année pour laquelle on a des statistiques seulement 1 personne sur 272 a dû répondre dans toute l'année à l'accusation d'ivresse.

Mon Guide au Cinéma

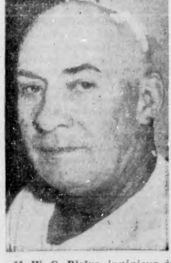
"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Bandit of Sherwood Forest	I
The Bells of St. Mary's	I
Valley of the Sun	I
Harvey Girls	II
Spellbound	II
My Name Is Julia Ross	II
Meet Me On Broadway	II
Strange Impersonation	II
The Dolly Sisters	III
A Night In Paradise	III
Flight For Freedom	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Négligence criminelle



M. W. G. Blaine, ingénieur du "Burlington Flyer" qui a frappé l'"Advance Limited" causant ainsi la mort de plus de 50 personnes, a été accusé de négligence criminelle. L'ingénieur prétend qu'il lui était impossible d'arrêter à la vitesse qu'il faisait.

La graduation des gardes-malades aura lieu le 8 mai

Chaque année l'hôpital de St-Boniface fait graduer un certain nombre de gardes-malades qui ont étudié durant trois années et ont suivi les cours de l'Ecole des gardes-malades. Cette année cette cérémonie aura lieu le 8 mai dans l'après-midi. Cet événement attire toujours un grand nombre de parents et d'amis.

L'école des gardes-malades de l'hôpital est tout à l'honneur de cette vénérable institution. Les élèves y reçoivent une excellente formation professionnelle et notre maison est connue pour la qualité de son enseignement dans ce domaine. Les infirmières sont sous la direction des révérendes soeurs et suivent des cours des médecins en certaines matières. Elles ont aussi, en troisième année, un cours de morale professionnelle donné par un prêtre. Toutes les infirmières suivent ces instructions. Les catholiques ont leur congrégation de la Sainte Vierge et ont des instructions spéciales au cours de l'année.

Le nombre des gardes-malades s'est accru graduellement. Cette modeste école en est rendue aux 200 et elle voit graduer près de 50 de ses élèves cette année. On voit combien l'institution grandit constamment. On pourrait dire la même chose de l'enseignement donné aux internes. On se plait à reconnaître actuellement la qualité de cet enseignement et on le compare avec avantage à celui qui est donné dans des institutions semblables. Nous pouvons être fiers de notre hôpital et notre petite ville devrait en être reconnaissante à la communauté religieuse qui s'y dévoue depuis si longtemps.

Décès

M. Augustin Glémas

M. Augustin Glémas est décédé à l'Hospice Taché le mercredi 24 avril, à l'âge de 84 ans.

Né en France, M. Glémas vint au Canada il y a 32 ans. Il était membre de l'Union Nationale Française.

Lui survivent deux fils: Benoît, de Toronto, Auguste, en France; deux filles, Mme J. Green et Mme A. Boisjoli, toutes deux de St-Boniface.

Le service funèbre eut lieu en la cathédrale de St-Boniface le vendredi 26 avril. Les porteurs étaient des membres de l'Union Nationale Française.

L'interrement se fit dans la cimetière de St-Boniface. M. J.-A. Desjardins était en charge des funérailles.

REMERCIEMENTS

Mme Noël Bougard, sa fillette, et la famille Paul Bougard remercient bien sincèrement les membres du clergé, les religieuses et toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

Une statue centenaire donnée au Musée

Lorsque les Soeurs Grises arrivèrent à St-Boniface en 1844, elles trouvèrent l'église-cathédrale dans un état voisin de la pauvreté. Elles se mirent à l'oeuvre et firent tout en leur pouvoir pour embellir l'église-mère de l'Ouest canadien.

La Révérende Soeur Lagrave, une des quatre fondatrices, avait un talent particulier. Elle pouvait peindre, décorer, travailler à l'aiguille. Elle pouvait même faire des statues en papier mâché. On lui doit quelques statues en papier mâché d'un travail remarquable. Le papier donnait l'illusion de la pierre et on le peignait au pinceau de sorte que les couleurs se perpétuaient.

Le Musée historique vient de faire l'acquisition d'une des statues de Soeur Lagrave. Cette statue avait été donnée à la paroisse de St-François-Xavier. Les premiers colons de St-François qui allèrent s'établir plus tard à Cayer apportèrent avec eux la statue de Soeur Lagrave. Cette statue est celle de la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus trônant sur le globe terrestre. Il y a quelques mois les paroissiens de Cayer, de concert avec leur curé, le R. P. Marie-Louis, capucin, offrirent au musée cette statue vénérable en échange de deux autres plus modernes. C'est ainsi que cette statue vient de nous arriver.

Elle mesure environ quatre pieds et demi de hauteur. Les couleurs sont encore aussi fraîches qu'au premier jour. Les traits de la Sainte-Vierge et de l'Enfant Jésus sont de toute beauté, de toute simplicité. C'est vraiment une oeuvre remarquable. Le tout est en papier et ne pèse que quelques livres mais ce qui frappe surtout ce sont la fraîcheur et la jeunesse des couleurs. On voudra voir cette belle statue qui parle avec éloquence des temps passés. Nos sincères remerciements à nos amis de Cayer et au Père Marie-Louis. Nous leur en sommes profondément reconnaissants.

Un obstacle à toute paix

LONDRES — M. Bevin, secrétaire d'Etat britannique aux affaires étrangères, a dit récemment:

"Nous ne pourrons pas avoir la paix, tant qu'une partie des races humaines du monde acquerra des profits aux dépens de la pauvreté d'une autre race."

Le ministre parlait alors au dîner offert à M. John-G. Winant, l'ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne qui prend sa retraite, à l'occasion de son prochain départ.

"Je suis de ceux qui pensent que personne ne peut formuler une politique étrangère saine, à moins d'établir tout d'abord une juste base économique et sociale," a déclaré M. Bevin.

M. Winant a parlé dans le même sens. Il a dit:

"On ne peut acheter la paix au marché public. Il faut qu'elle se trouve dans le coeur des hommes."

Le premier ministre Attlee, M. Bevin et d'autres personnages officiels britanniques ont rendu hommage à M. Winant pour sa collaboration étroite avec la Grande-Bretagne durant la guerre.

Précocité

—Un garçon épatant que le mien, je vous dis, tellement précoce qu'à l'âge de six mois, il marchait tout seul . . .

—Et le mien donc, il était tellement malin à cet âge-là, qu'il préférait se faire porter.

CITÉ DE ST-BONIFACE

AVIS

Des demandes écrites seront reçues par le soussigné jusqu'à lundi, le 6 mai 1946, à 5 heures de l'après-midi pour la place

d'Assistant Opérateur de Machine à Comptabilité

Entrée en fonction: le 16 mai 1946.
Ces applications sont restreintes aux résidents de sexe masculin de St-Boniface.
Salaire initial: Homme marié, $126.25 par mois.
Célibataire, 118.25 par mois.
Période de probation: un an.

Pour plus amples détails, s'adresser au Contrôleur, M. E. C. Fenton, à l'Hôtel de Ville.

Par ordre,
E.-A. POULAIN, Greffier.

ce 1er mai 1946.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dunrea

Le lundi 22 avril une grande réception fut donnée à la salle paroissiale, qui était remplie à pleine capacité, pour nos soldats revenus de l'armée, de la marine et de l'aviation. Adressèrent la parole l'honorable I. Schultz, M. l'abbé M.-J. Bertrand, et le ministre de l'église unie, de Ninette. Maurice Boulet remercia en termes très appropriés, au nom des militaires, pour la belle fête organisée en leur honneur.

La dernière partie de cartes organisée par le quatrième et dernier groupe a été un vrai succès. Le temps était beau, une foule considérable était présente. Les prix des dames ont été gagnés par Mmes Léo Maloney et Aquin. Le prix des messieurs fut décerné à M. A. Lavoie, fils. La soirée a rapporté la somme de $217.50.

Nous sommes heureux de saluer une nouvelle famille dans la paroisse, la famille Aquin. M. Aquin a fait l'acquisition de la ferme Caireuly, près du "Square Lake." M. et Mme Aquin viennent d'Elie, Man.

M. l'abbé R. Lavoie, de McCreary, était en visite dans sa famille la semaine dernière, ainsi que Cécile Lavoie et Irène (Mme D. Fraser). Mme Alcide Beaudoin, de Winnipeg. MM. Gérard Gaboury et Albert Girardin étaient aussi de passage ici.

M. A. Garand a commencé à construire son frigidaire (Locker); M. Aug. Labossière, un nouveau garage; M. Thos. Boulet, un atelier ainsi qu'un entrepôt d'huile et de machines agricoles; la Cie British American Oil, un entrepôt.

M. Roméo Boulet est arrivé d'outre-mer. Le soldat Félix Bourget est ici dans sa famille pour quelques jours.

Mlles Lucie Lavoie et Alice Fortier sont retournées au commencement de la semaine au couvent de Bruxelles.

Il y a quelques jours, Mgr Heynen et son vicaire, M. Fontaine, étaient en visite à Dunrea.

Laurier

Le 8 avril, le petit Joseph Thérien, fils de M. et Mme A. Thérien, est décédé à l'âge de 1 an et 8 mois. A la famille éprouvée il reste cette consolation que là-haut, un ange veille sur eux.

Le R.P. F.-X. Hamel, S.J., était parmi nous pour la Semaine Sainte et la fête de Pâques, afin d'aider M. le Curé.

Etaient dans leurs familles pour les vacances de Pâques: Hervé Molgat, Fernand Gamache, Donalda Desroche, Rose-Hélène Van Humbeck, Lorraine Van Humbeck, Claire et Ernest Hébert.

M. et Mme Poetz ont fait l'acquisition du garage de M. Elie Van Humbeck.

La famille de M. et Mme W. Philipchuck quitte Laurier pour s'installer à Sifton.

Baptêmes

Le 3 mars, Lorraine-Rose-Marie, fille de Georges Leclerc et d'Angèle Duruisseau. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Leclerc, oncle et tante de l'enfant.

Le 14 mars, Marie-Lucina, fille d'Etienne Delaurier et de Clarisse Dubois. Parrain, Albert Delaurier; marraine, Annette Delaurier, cousin et soeur de l'enfant.

Le 14 avril, Gérard-Roger-Joseph, fils de Philippe Gamache et de Jeanne Dupré. Parrain et marraine, M. et Mme Roger Pennarum, oncle et tante de l'enfant.

Le 28 avril, Liliane-Claire-Marie, fille de Wilfrid Bouchard et de Simone Thérien. Parrain, Anthime Therien, remplacé par Léon Bouchard; marraine, Agathe Thérien, remplacée par Yvonne Bouchard.

N.-D. de Lourdes

Le 23 avril, le trio Jéciste se rendait à St-Boniface pour une journée d'étude.

Le samedi 27 avril, les filles d'Isabelle donnèrent une partie de cartes. Le programme récréatif fut très intéressant.

Le dimanche 28 avril, le R.P. Poulette, O.M.I., est venu faire le service religieux.

Le 29 avril, à 7 h. 30 p.m., M. l'abbé J. Jolicoeur reçut dans notre Croisade quinze nouveaux membres: Mlles Alex. et Rolande Chanel, Irène Avanthay, Simone Monchamp, Alice Robitaille, Olive Durand, Thérèse et Yvonne Magne, Noëlla Monchalin, Lucienne Delaquis, Georgette Sibileau et Léa Gour.

Mlles Suzanne et Huguette Vigier, M.-Thérèse Meyer, Marcelle Lemoine, ainsi que Mlles Ragot passèrent la semaine de Pâques dans leur famille. M. et Mme A. Bérard et leur petite fille visitèrent également leurs parents.

Mme Roland Lafrenière eut la joie de revoir son mari, revenu d'outre-mer, vendredi dernier.

On a fait des améliorations modernes au restaurant Weicher.

M. Joseph Vuignier fut victime d'un accident assez grave. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nous offrons nos sympathies à M. et Mme Jean-M. Deshayes qui eurent la douleur de perdre leur petit Normand, âgé de 3 mois.

Aubigny

Naissance

M. et Mme Octave Roy, née Georgette Beauchemin, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, à l'hôpital de St-Boniface, le 23 avril, et baptisée le 28 sous les noms de Marie-Ida-Cécile. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Beauchemin, grands-parents de l'enfant.

Ste-Geneviève

Naissance

M. et Mme Lucien Légal (Irène Robert) son heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils à l'hôpital de St-Boniface, le 4 avril. L'enfant fut baptisé à Ste-Geneviève le 21 avril sous les noms de Roger-Joseph-Willie-Donald. Parrain et marraine, M. et Mme Willie Robert, grands-parents de l'enfant.

Saint-Adolphe

Baptêmes

Le 24 mars — Paul-André, né le 22 mars à l'hôpital de St-Boniface, fils de M. et Mme Henri Chaput (Elmire Delorme). Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Delorme, oncle et tante de l'enfant.

Le 21 avril — Jean, né le 12 avril à l'hôpital de la Miséricorde, fils de M. et Mme Louis Legal (Edmée Gosselin). Parrain et marraine, M. et Mme François Legal, oncle et tante de l'enfant.

Décoration papale

M. Paul-E. Gingras, commissaire du trafic-voyageurs au Pacifique Canadien, à Montréal, à qui Sa Sainteté le pape Pie XII vient d'accorder la médaille Benmerenti, à titre de membre de la légation papale aux fêtes du Mexique, en octobre dernier.

Ile-de-Chênes

Noces d'argent

Le 21 avril, plus de cent parents et amis se réunissaient pour offrir leurs félicitations à M. et Mme Paul Trudeau, à l'occasion du 25ème anniversaire de leur mariage. De nombreux et riches cadeaux leur furent offerts.

M. le curé L.-G. Rivard qui avait marié les jubilaires, rehaussait par sa présence cette belle fête, célébrée à la résidence familiale.

La Salle

Décès

M. Donat Cormier

Le samedi 27 avril est décédé à sa demeure, à l'âge de 68 ans, un de nos courageux pionniers, M. Donat Cormier.

Né à Ste-Angèle-de-Laval, comté de Nicolet, P.Q., M. Donat Cormier, fils de feu Moïse Cormier, vint s'établir au Manitoba en 1893. En 1904, il épousa en premières noces Lucile Guertin, de St-Césaire-de-Rouville, décédée en 1919, puis en secondes noces, Robertine Beaudry, de St-Marc-sur-Richelieu. Etabli sur une ferme à La Salle, il y travailla jusqu'en 1929, d'où il partit pour venir demeurer au village.

Frappé de paralysie il y a vingt-cinq ans, il demeura fort dans l'épreuve et endura ses croix avec résignation. Son principal souci fut de garder son foyer foncièrement chrétien. Il fut un fidèle assistant de la messe quotidienne durant les dix-sept années qu'il demeura au village. Grand ami de S. Joseph, le défunt était aussi membre de la Ligue du Sacré-Coeur. Dévot et travailleur sans relâche malgré sa maladie, il n'eut point de repos si ce n'est que pour celui du grand repos éternel.

Le service funèbre fut chanté dans l'église paroissiale par M. l'abbé A. Boulet, curé. Aux autels latéraux MM. les abbés L. Primeau, ami de la famille, de l'Archevêché de St-Boniface, et M. Mireault, ancien curé, célébrèrent une messe basse. Assistait au choeur, M. l'abbé Fortin, aumônier de l'hôpital de St-Boniface. La nef était remplie d'un très grand nombre de parents et d'amis des paroisses environnantes. Des représentantes des religieuses Oblates, des Soeurs Jésus-Marie et des Soeurs Grises étaient présentes. Les porteurs étaient ses neveux: MM. Edouard, Henri, Germain, Benoit, Gaétan Cormier et Léon Alary.

Il laisse dans le deuil en plus de son épouse, quatre filles, Mme Joseph Mahé (Angèle), de St-Boniface, la Rév. Sr Ste-Lucille (Jeanne), des Missionnaires Oblates, de Dunrea, Marie et Priscille, de La Salle; un fils, Félix, de St-Boniface; deux frères, Charles, de La Salle, et Albert, de St-Norbert.

La maison Coutu était en charge des funérailles.

Remerciements

La famille Cormier remercie sincèrement les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de M. Donat Cormier, soit par offrandes de messes, de fleurs, de bouquets spirituels, télégrammes, visites ou en assistant aux funérailles.

QUEBEC — Les prêtres du séminaire ont offert à S. Exc. Mgr Maurice Roy, évêque des Trois-Rivières, une mitre de grand prix, au cours d'une courte cérémonie qui s'est déroulée dans la salle des exercices de la vénérable institution.

Festival de la Bonne Chanson

Ohé! Ohé! Petits et grands! Réjouissez-vous, préparez-vous, amenez-vous: le Festival de la Bonne Chanson est dans l'air! Tout le Manitoba en résonne. En résonne de joie, de fierté, de reconnaissance, et d'espérance! En résonne des échos des six cents participants. Des bruits trépidants des préparations et des répétitions de Lourdes, de South-Junction, de Ste-Agathe et de St-Pierre. Des accords légers et sains de nos folklores. Des consonances magnifiques des berceuses et des rondes. De l'ensemble parfait des récitations.

Imaginez un Auditorium plein à craquer, le soir du 24 mai. Les 30 groupes des quatre coins français de la province défilent sur la scène, chantent, récitent, miment leurs petits chefs-d'oeuvre, et vous applaudissez. Le coeur vibre à l'unisson, vous entonnez d'une seule voix: Ti Rou Li Ra Ta Plan!

Le problème du 24 mai en sera donc un de logement. Les retardataires s'écraseront aux portes de l'Auditorium. Il vous faut donc vous procurer votre billet immédiatement. Téléphonez au secrétariat de l'Association d'Education.

Mais je vous entends: "Qu'est-ce au juste que ce Festival?" Voici. Vous vous souvenez du Festival de l'an dernier. Celui de cette année en est une répétition aux proportions multipliées. Depuis des semaines, les écoles de la province ont préparé des chansons et des récitations. Un représentant de l'Association a fait la tournée des paroisses, visitant les groupes et notant les succès remportés. L'impression causée par cette visite a été tellement vive, que la suggestion du Festival en est née: il faut réunir et produire en public les exécutions les plus parfaites. L'idée a été applaudie et l'invitation passée à une trentaine de centres différents. C'est le résultat de ces semaines de travail qui vous sera offert.

Nous pouvons donc vous promettre pour le 24 mai, un régal artistique: vous entendrez à leur meilleur les enfants de toute la province. Et quelqu'un pourrait "manquer" le Festival?

Le Comité d'Organisation.

→ Trois provinces ne sont pas prêtes à accepter les propositions fédérales

(Suite de la première page)

Ecosse ne sont pas prêtes à accepter les propositions fédérales, tandis que les six autres provinces sont disposées à les accepter. Il faudrait cependant faire de nombreuses distinctions dans tous les cas. C'est le premier ministre du Québec, M. Maurice Duplessis, qui a insisté le plus fortement sur l'autonomie provinciale et le premier ministre du Manitoba, M. S. Garson, qui s'est montré le plus disposé à accepter sans réserve les propositions fédérales.

M. Ilsley

Après avoir entendu tous ces discours, on ne sait vraiment pas quelle tournure va prendre la conférence. Le ministre des finances, M. J.-L. Ilsley, doit prononcer demain matin, mercredi, un grand discours dans une nouvelle séance publique. On ne sait pas encore s'il doit apporter dans la discussion des éléments nouveaux. On ne sait pas non plus quelle sera alors la décision des dix premiers ministres, mais le plus probable est qu'ils décident de reprendre les négociations à huis clos.

Autonomie provinciale

Le gouvernement fédéral a assumé de très lourdes charges par suite de la guerre et il n'aura jamais trop de revenus s'il veut équilibrer son budget et réduire un peu les impôts très lourds qui font crier les contribuables. Les provinces ont également besoin de revenus et plusieurs d'entre elles se trouvaient déjà dans une situation financière difficile avant la guerre. L'entente est donc très difficile à conclure et l'on peut prévoir que les provinces sont appelées à perdre d'une façon ou d'une autre une bonne partie de leurs sources de revenus. Comme l'autonomie provinciale ne saurait s'exercer sans ressources, il semble bien que la centralisation croissante de l'administration à Ottawa sera l'une des conséquences de notre participation à la guerre.

Bill de citoyenneté

La Chambre des Communes a repris ses séances lundi après les vacances parlementaires, mais tout l'intérêt s'est reporté sur les séances publiques de la conférence fédérale-provinciale qui se tenaient dans la salle du Sénat. Le débat porte actuellement sur le bill de citoyenneté. Le secrétaire d'Etat, M. Paul Martin, qui en est le parrain, a défendu son projet de loi avec une grande habileté et il a fort ajouté à la réputation qu'il s'était déjà créée comme orateur et parlementaire parmi les jeunes ministres.

Immigrants britanniques

Le débat porte principalement sur la clause 10 du bill qui oblige les immigrants britanniques à suivre la même procédure que les autres pour se faire reconnaître comme citoyens canadiens ainsi que sur la clause 26 qui déclare qu'un citoyen canadien est en même temps un sujet britannique. Les impérialistes veulent à tout prix faire amender la clause 10 pour accorder des avantages particuliers aux britanniques. Les autonomistes veulent faire amender la clause 26 de façon à définir le citoyen canadien comme un sujet de Sa Majesté le roi du Canada. Les impérialistes se recrutent surtout chez les conservateurs et les créditistes, les autonomistes chez les libéraux, surtout ceux de langue française, et chez les députés de la C.C.F.

La chambre étudie actuellement les nombreuses clauses du bill en comité général et ce sont surtout les avocats qui participent à cette discussion plutôt technique. La bataille devrait être cependant assez dure dès qu'on abordera les deux principales clauses en litige.

Le débat sur la citoyenneté, comme le débat sur le drapeau à la session précédente, démontre bien que le sentiment canadien est encore quelque chose d'assez imprécis et d'assez fragile.

Chapelle Ste-Marie

La clôture du Triduum prêché par M. l'abbé E. Hébert a eu lieu le dimanche de Pâques. Les paroissiens ont suivi avec ponctualité ces exercices de piété et tous ont fait la sainte communion en cette belle fête de la résurrection du Christ.

La chorale a exécuté du très beau chant à la grand'messe de Pâques.

Bazar

La clôture du bazar organisé au profit de notre chapelle-école a eu lieu le 25 avril, en présence d'une foule de personnes.

Les comptoirs et la table à thé, décorés avec goût, présentaient un très joli coup d'oeil et les visiteurs nous ont confié avoir passé des moments agréables dans notre salle. C'est un encouragement.

Voici la liste des gagnants aux différents tirages: Montre en or, Mme G. Miron; Radio, M. J. Perret; lampe électrique, Mme D. Collin; grille-pain, M. H.-B. Zaidman; coussin, Mlle D. Boiteau; chapelet, Mlle A. Roy; crucifix, Mme S. Rodway; couverture de laine, Mme A. Pinvidic; fleur et miroir, Mme C. Champagne; "Teddy-bear", Mlle E. Mager; boite de surprise, Mme C. Buffet; parfum, Mlle D. Mousseau; poupée, Mlle C.-A. Mager.

Plusieurs objets de valeur offerts par des paroissiens et par des amis de la Chapelle ont été vendus à l'enchère, et ils ont rapporté une somme très appréciable.

Nous avons remarqué avec plaisir la visite à nos comptoirs de Leurs Excellences Nosseigneurs Béliveau et Cabana, Mgr Bernard et de plusieurs prêtres, religieux et religieuses. Nous les remercions.

M. le desservant et les organisatrices sont grandement reconnaissants à Mgr Béliveau pour le don qu'il a fait, et à Mgr Cabana, pour le cadeau qu'il nous a offert en récompense des sacrifices que nous nous sommes imposés dans le but d'atteindre notre objectif.

Nous remercions également tous les donateurs, les communautés religieuses, les maisons d'affaires, les paroissiens pour l'aide qu'ils nous ont donnée. Le succès que nous avons eu, nous le devons en grande partie à la générosité de nos amis, au concours des messieurs, qui nous ont si bien secondés en organisant les jeux, et aux dévoués travailleurs et travailleuses.

Nous désirons également exprimer notre gratitude à M. l'abbé Bédard, pour toute la peine qu'il s'est donnée. Il a été, sans contredit, avec MM. les syndics et M. Albert Bédard, l'âme de ce mouvement.

Le prix de conversation française offert par la Fédération des Femmes Canadiennes françaises a été mérité en avril par Diane Mascarin, élève du 1er grade de notre école.

Confirmation

S. Exc. Mgr le Coadjuteur viendra administrer le sacrement de Confirmation aux enfants de la desserte Ste-Marie, mardi prochain, le 7 mai, à 7 h. 30 p.m. Les paroissiens sont priés d'assister en grand nombre à cette belle cérémonie.

LA SECRETAIRE.

Cours de grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

AVOINE

Le lundi 22 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.
Le mardi 23 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.
Le mercredi 24 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.
Le jeudi 25 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.
Le vendredi 26 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.
Le samedi 27 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 22 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.
Le mardi 23 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.
Le mercredi 24 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.
Le jeudi 25 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.
Le vendredi 26 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.
Le samedi 27 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 22 avril—C.W. No 2 273⅛, C.W. No 3 267⅛, C.W. 2 rej. 240⅛, C.W. No 4 255⅛, Ergot 217⅜, Sur voie net 270⅛.
Le mardi 23 avril—C.W. No 2 275, C.W. No 3 269, C.W. 2 rej. 242, C.W. No 4 257, Ergot 217⅛, Sur voie net 272.
Le mercredi 24 avril—C.W. No 2 278, C.W. No 3 272, C.W. 2 rej. 245, C.W. No 4 260, Ergot 219, Sur voie net 275.
Le jeudi 25 avril—C.W. No 2 278, C.W. No 3 272, C.W. 2 rej. 245, C.W. No 4 260, Ergot 218¼, Sur voie net 275.
Le vendredi 26 avril—C.W. No 2 278½, C.W. No 3 272½, C.W. 2 rej. 245½, C.W. No 4 260½, Ergot 219⅜, Sur voie net 275½.

OPTIONS — WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 22 avril — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.
Le mardi 23 avril — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.
Le mercredi 24 avril—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.
Le jeudi 25 avril — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.
Le vendredi 26 avril—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.
Le samedi 27 avril—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 22 avril — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.
Le mardi 23 avril — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.
Le mercredi 24 avril—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.
Le jeudi 25 avril — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.
Le vendredi 26 avril—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.
Le samedi 27 avril—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

SEIGLE

Le mardi 23 avril—Mai 270⅛, Juil. 247⅜, Oct. 194¾, Déc. 188⅜.
Le mercredi 24 avril—Mai 272, Juil. 247⅛, Oct. 193⅞a, Déc. 187⅛ 194.
Le jeudi 25 avril—Mai 275, Juil. 249, Oct. 194⅜a½, Déc. 187.
Le vendredi 26 avril—Mai 275, Juil. 248¼, Oct. 195⅜a½, Déc. 186⅞.
Le samedi 27 avril—Mai 275½, Juil. 249⅜, Oct. 196¼, Déc. 188⅛.

Bons

(The Investment Dealers' Association of Canada)

Canada:		
1er Empt de guerre, 3¼ p.c.	105.10	105.85
2e Empt de guerre, 3 p.c.	103.50	104.25
1er Empt de la Victoire, 3 p.c.	105.25	106.
2e Empt de la Victoire, 3 p.c.	106.75	106.50
3e Empt de la Victoire, 3 p.c.	105.75	106.50
4e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104.75	105.50
5e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104.50	105.25
6e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104.50	105.25
7e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104.50	105.25
8e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104.50	105.25
9e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104⅝	105⅜

LES MARCHÉS

30 avril

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$12.25—$12.50
Bons	11.00— 12.00
Moyens	10.00— 10.50
Ordinaires	9.00— 9.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$12.25—$12.50
Bons	11.00— 12.00
Moyens	10.00— 10.50
Ordinaires	9.00— 9.50
Génisses	
De choix	$10.75—$11.50
Bonnes	9.75— 10.50
Moyennes	8.50— 9.50
Ordinaires	7.50— 8.00
Veaux engraissés	
De choix	$12.25—$12.50
Bons	11.00— 12.00
Moyens	10.50— 10.75
Vaches	
Bonnes	$ 8.75—$ 9.75
Moyennes	7.50— 8.50
Taureaux	
Bons	$ 9.25—$10.25
Ordinaires	7.50— 9.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$ 9.50—$10.75
Moyens	8.50— 9.00
Ordinaires	7.00— 8.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	7.00— 8.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 6.50—$ 7.50
Ordinaires	5.50— 6.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$13.00—$14.00
Ordinaires et moyens	7.50— 12.50
Agneaux	
Bons	$13.00—$13.00
Ordinaires	6.00— 10.00
Moutons	
Bons pesants	$ 5.00—$ 6.00
Ordinaires	2.00— 3.00

→ Le Vatican dénonce les horreurs qui se commettent en . . .

(Suite de la première page)

ajouter à la souffrance physique une grande fatigue morale. Pas de vivres, de couverture, de médicaments, rien.

Souffrances des déportés

"Le transfert de 5,500,000 personnes des provinces orientales de la zone russe à l'ouest a entraîné des souffrances énormes, horribles, inexprimables en chiffres. Il faut avoir vu leur pitoyable état, les trains remplis de gens dépouillés spirituellement et matériellement. Ces gens appellent non seulement les secours matériels, mais les prêtres qui les aident à mourir humainement et leur donnent la sépulture chrétienne. Jamais l'Eglise n'a eu une telle mission qu'aujourd'hui, en Allemagne orientale."

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Radville

Décès

Un autre de nos colons vient de nous quitter dans la personne de M. Joseph Melançon, décédé le samedi 20 avril, à l'âge de 76 ans, après une courte maladie de quelques mois.

Le défunt naquit à St-Antoine, N.B. Il vint dans l'Ouest en 1906 où il s'établit sur une ferme près de Ceylon, Sask. et y demeura jusqu'en 1917. Après avoir vendu ce terrain, il épousait Antoinette Dandeneault en 1918, et s'établit de nouveau près de Radville. En 1940, ils vinrent s'établir au village où ils y demeurèrent.

Le défunt laisse son épouse, 6 filles et 2 fils: Mme L. O'Connor, à Prince-Albert, Mme André Barbarin, à Radville, Marie, à Winnipeg, Jeanne, à Neptune, Thérèse, à Régina; Simone, Arthur et Jean, à la maison. Il laisse aussi 3 frères et 2 soeurs dans l'est.

Les funérailles eurent lieu le mardi 23 avril, à 9 h. dans l'église de Radville. M. le curé Yandeau chanta le service.

Etaient porteurs: MM. Emile, Antonio et Victor Bourassa, Joe. Cyr, Obert Marion et Remi Van De Bosche.

Nos malades

Après quelques semaines à l'hôpital pour des fractures reçues dans un accident d'automobile, Mlle Madeleine Labbé est de retour chez elle.

M. Arthur Lafrenière est maintenant sur la voie du rétablissement quoique son état était très grave il y a quelques jours.

Va-et-vient

M. Alphonse Nadeau, de Frobisher, Sask., était en promenade pour Pâques chez ses parents, M. et Mme Charles Nadeau.

Deux autres de nos militaires sont revenus d'Europe après quelques années de combat. Ce sont le soldat Louis Bouchard, fils de M. et Mme Ferdinand Bouchard, et le caporal Alexis Labossière, fils de M. et Mme Paul Labossière.

M. Napoléon Durand et fils ont repris leur travail de construction après quelques jours de vacances à Willow-Bunch.

MM. Marcel, Adrien et Gérard Bourassa, de Régina, et M. Gustave Bourassa, de Weyburn, (tous frères), étaient ici la semaine dernière pour la fête des vétérans.

Deux de nos jeunes Canadiens français ont remporté des décorations. Le vétéran Arsène Bourassa, pour le plus grand nombre de campagnes en Europe, et le vétéran Henri Martin, pour avoir reçu le plus grand nombre de blessures. Nos félicitations à ceux-ci. Arsène est le fils de M. et Mme Romuald Bourassa, et Henri, le fils de M. et Mme Willie Martin.

Saint-Front

Départ

Notre curé, le R.P. C. Lesage, P.S.M., qui était parmi nous depuis l'été dernier et qui avait gagné l'estime de tous les paroissiens, nous quittait le mercredi 24 avril pour aller à Hudson Bay Junction, où il remplace temporairement le curé.

Nous souhaitons tous qu'il revienne continuer l'ouvrage qu'il a si bien commencé ici.

Le R.P. J. Brien, P.S.M., le remplace jusqu'à la nomination d'un autre curé. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue, et lui promettons notre appui entier.

M. et Mme Rodrigue Beaudry qui habitaient la paroisse depuis ses débuts, ont vendu leur grande et belle ferme à M. J.-O. Lanouette; ils sont partis pour la province de Québec.

M. Jules Plamondon est revenu de St-Raymond de Portneuf, P.Q., où il a passé l'hiver avec ses parents et amis.

Le dimanche 7 avril nous avions une soirée de cartes et de bingo, au profit du comité paroissial de l'A.C.F.C.; malgré la température et les mauvais chemins, la somme de $37.00 fut réalisée.

Le dimanche 21 avril avait lieu notre troisième soirée d'amateurs, qui nous donnait plus de $100.00 pour l'église. Des amateurs de tout âge y prirent part, même les RR.PP. Lesage et Brien. Le premier prix fut gagné par le R.P. C. Lesage; le deuxième, par M. Amédée Plamondon, et le troisième, par Mlle D. Brooks.

Storthoaks

La soirée de l'A.C.F.C.

Cette soirée eut lieu à la salle du village, le dimanche 24 mars. Il y eut les jeux de cartes et de bingo, suivis de ventes de tartes et du goûter. Dans le cours de la soirée, il y eut l'élection des nouveaux officiers. Le comité pour 1946 est composé de: président, M. Ernest Dubois; vice-président, M. Lucien Paradis; secrétaire-trésorier, M. Jean Carrière; conseillers, Mme W. Lemieux, MM. Aimé Gauthier, Jules Pierret, Urbain Beaudoin et Charles Milette. M. Octave Carrière fut nommé chef de région et M. Jules Pierret, correspondant pour La Liberté et le Patriote. La soirée se termina par la lecture du rapport des activités de l'organisation pour l'année 1945.

Partie de cartes des dames

Le dimanche 14 avril eut lieu, également à la salle du village, une partie de cartes organisée par les Dames de l'Autel. La soirée se passa agréablement aux jeux de cartes et de bingo. Il y eut aussi ventes de tartes, goûter, et chants par les artistes locaux. La belle somme de $101.00 fut réalisée.

Va-et-vient

M. et Mme Garnet Millions, de Fertile, sont maintenant en charge du bureau de téléphone dans notre village, depuis le 1er avril.

M. John-E. Olenick, employé du C.P.R., a été transféré à St-Boniface dernièrement.

Mme Barré est revenue chez sa fille, Mme W. Lemieux, après avoir passé l'hiver à Brandon.

M. Robert Raymond, de Toronto, est en promenade dans sa famille pour quelque temps.

Au cours du mois d'avril, M. le curé Fortin, de Cantal, rendit visite à M. le curé Ferland.

De passage pendant les vacances de Pâques: M. Georges Gervais, de Woodley, chez M. et Mme Ernest Gauthier; Mlles Dolores et Simone Carrière, de Elie, Man., chez M. et Mme Pat Carrière; M. Jos. Carbotte et son fils, le docteur M. Carbotte, de St-Boniface, chez M. et Mme Fernand Cop.

En vacances chez leurs parents, les étudiantes: Rita Peters, Lillian Chicoine, Céline Martin et Antoinette Gauthier, du couvent de Forget; Eugénie Pinette, du couvent de Bellegarde; Cécile Lalonde et Hélène Pinette, de Régina.

Nos institutrices, Mlles Nedra Belhumeur, Madeleine Caillé et Aurore St-Amant se sont rendues chez leurs parents pour Pâques.

Mlle E. Pinette est allée passer quelques jours chez sa soeur Mme Kimps, à Mildred, Sask.

Mme W. Lemieux était en visite chez sa fille Suzanne, à Winnipeg, la semaine dernière.

Maurice, fils de M. et Mme Adélard Chicoine, est de retour dans sa famille après un séjour assez prolongé outre-mer.

Mlle Simone Raymond, infirmière, est en visite chez ses parents, M. et Mme W. Raymond.

Nos malades

Mme Vital Raymond, de retour de l'hôpital de Régina, est actuellement chez son fils Lionel à Gainsborough.

M. Edmond Meunier a subi une opération dernièrement à l'hôpital d'Arcola.

Baptême

François-Douglas-Donat, fils de M. et Mme Donat Raymond, né le 16 mars, baptisé le 15 avril. Parrain et marraine, Clément et Georgette Raymond, frère et soeur de l'enfant.

Willow-Bunch

Baptême

Charlotte-Anne Rasmussen, fille de Glen-C. Rasmussen et de Cécile Kwasnicki, baptisée le 28 avril. Parrain et marraine, M. et Mme A.-J. Ludwar (Hilda-R. Kwasnicki).

Funérailles

L'abbé Ducharme s'est rendu à Assiniboia, le samedi 2 avril, pour les funérailles de Mme Algert Legaré (Justine Piché), décédée à Assiniboia le 24 avril.

Va-et-vient

M. Amédée Roy est parti à Régina la semaine dernière pour y suivre des traitements médicaux.

M. Alex. Beausoleil est parmi nous; il a passé quelque temps dans la Californie. Il doit aller dans l'est prochainement.

M. Hormidas Dionne, de la province de Québec, est parmi nous.

Mme H. Balthazar est revenue parmi nous après une visite chez des parents à Montréal.

Mlle Madeleine Le Ruyet, de l'école Sharon, est partie chez ses parents à Assiniboia. Son école est fermée à cause de la maladie.

MM. Marcel Ingrand et Eugène Dubord sont de retour de l'Université de Saskatoon.

Mme A. Dubord est allée à Régina pour affaires la semaine dernière.

Mlle Clara Fisette s'est rendue à Assiniboia pour travailler au magasin "Red and White".

Cinéma

"Captain Eddie", I classe (pour tous).

Mariages

M. Marcel Granger, fils de Léopold Granger et d'Eva Rainville, épousait, à Fife Lake, le mardi 23 avril, Mlle Irene Berger. Ils demeureront maintenant sur une terre à Lisieux.

A Fife Lake, le jeudi 25 avril, a eu lieu le mariage de M. Léo Fitzpatrick, de la paroisse de Willow-Bunch, avec Mlle Henriette Ledomez, de Fife Lake.

Ferland

MARIAGE
Herback—Carignan

Le 24 avril M. Jack Herback conduisait à l'autel Mlle Juliette Carignan, de Ponteix; MM. J. Herback et Edouard Carignan servaient de témoins aux nouveaux époux.

M. et Mme Herback habiteront sur la ferme ici à Ferland.

M. Charles Dion est parti à Régina apprendre le métier de barbier.

Quelques ouvriers volontaires de la paroisse sont à démolir l'église, pour en ériger une nouvelle plus spacieuse. Nous aurons la messe du dimanche à la même heure 10 h., dans la salle des Chevaliers de Colomb.

M. l'abbé Adrien Chabot, maintenant curé résident de Masefield et missions, est venu passer la soirée de Pâques chez ses parents, M. et Mme Ovila Chabot.

M. et Mme Mallette, de Ponteix, étaient en visite chez M. et Mme Alfred Fauchon.

M. et Mme H. Barsalou sont allés chez leur frère, à Meyronne, pour Pâques.

Mlle Thérèse Chabot est allée passer ses vacances de Pâques chez sa soeur, Mme Emile Tourigny, à Wolseley.

M. et Mme Aimé Jalbert, et leurs fillettes, de Kennedy, Sask., ainsi que M. M. Deshaies, de Fir Mountain, étaient de passage chez M. Charles-Henri Fournier.

Le docteur Léonard Morin, de Régina, était de passage ces jours-ci.

Nos Soeurs sont allées passer les fêtes de Pâques à leur couvent, à Ponteix. Nos institutrices qui enseignent en dehors sont aussi venues chez leurs parents. Mlle Pauline Fournier, institutrice à Radville, Mlles Béatrice et Rolande Couture et Thérèse Chabot, de Ponteix; Noëlla et Gertrude Chabot du Lac Pelletier et Fir Mountain; Mlle Armande Laberge, de Dollard; les collégiens et les filles du couvent, sont tous venus passer les vacances de Pâques chez leurs parents.

Mlle Herminie Dubois, institutrice, est allée chez ses parents à Coderre pour une fin de semaine.

M. et Mme Raymond Chabot sont allés à Ponteix.

M. et Mme Armand Laberge sont allés à Willow-Bunch pour Pâques.

Le docteur et Mme Beaudoin et leurs enfants, de Ponteix, étaient en visite chez leurs parents, dimanche dernier.

M. Lucien Beaudoin a pris un emploi au garage Fournier et Chabot.

Coderre

Va-et-vient

Ont passé les vacances de Pâques chez leurs parents: Mlles Hermine Dubois, de Ferland; Yvette et Marguerite Poisson, Réjeanne Alix, de Régina; Marguerite Gaucher, de Lisieux, et Katherine Ghiglime, de Old Wines.

M. le curé Vachon s'est rendu à Glentworth chanter le service d'un de ses anciens paroissiens, M. Lagassé.

M. et Mme Jean Huel ont visité des parents à Gravelbourg, le dimanche de Pâques.

Mlle Pauline Graf, de Winnipeg, est en promenade chez M. et Mme E.-B. Coderre.

Domremy

Mariage

Le lundi 22 avril, M. le Curé bénissait le mariage de M. André Gorieu et de Mlle Thérèse Brodeur, tous deux de la paroisse de Domremy. MM. Paul Gorieu et J.-O. Brodeur servaient de témoins, et M. Léo Doucette avec Mlle Jacqueline Mareschal remplissaient les fonctions de garçon et de fille d'honneur. Mlle Conan, de Saskatoon, rendit de beaux cantiques pendant la messe.

Ca et là

Etaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Auguste Joubert, de Domremy: Mme Gérard Leblanc, de Zenon Park, M. et Mme T. Lefèbre, de St-Brieux, M. et Mme Tancrède Joubert, de Prince-Albert, M. et Mme Belhumeur, de Hoey.

M. Jules Lavertu, d'Ormeaux, a passé quelques jours en visite chez son frère et ses soeurs de Domremy.

M. Georges Tournier vient de faire l'acquisition du magasin de M. Léo St-Hilaire, de Domremy. Aussi, Mme Rose Préfontaine a vendu son hôtel à MM. Benoit, de St-Louis.

M. Joseph Deault est de retour de Sudbury, Ont., où il a visité sa fille et ses soeurs.

Naissances

Le 15 mars fut baptisée Marie-Silviane, enfant de M. et Mme René Rabut. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre April, de Zenon Park, Sask.

Le 24 mars, Joseph-Daniel-Marcel, enfant de M. et Mme Alex. Ethier. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Gorieu.

Le 27 mars, Alexandre-Jules-Joseph, enfant de M. et Mme Alexandre Georget. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Marie Boutin.

Le 6 avril, Denis-Elphège-Joseph, enfant de M. et Mme Adjutor Boutin. Parrain et marraine, M. et Mme Elphège Boutin.

Le 7 avril, Liliane-Marie, enfant de M. et Mme Joffre Houle. Parrain et marraine, M. Marius Bernard et Mme O. Houle.

Séance

Sous les auspices du comité paroissial de l'A.C.F.C. de Domremy, une séance comique-bouffe en trois actes sera présentée dans la salle de Domremy, le dimanche 5 mai, par les acteurs de Bellevue. Le titre de la pièce est "Les Aventures d'André."

Marcelin

Etaient en vacances à Pâques chez leurs parents, Mlles Thérèse et Céline Gauthier ainsi que Mlle Roseline Dessert, toutes trois du couvent de Duck Lake.

Après une sérieuse maladie, M. le Curé a repris son travail de la paroisse.

Naissance

A M. et Mme Alex Lagimodière une fille, née le 24 mars, baptisée sous les noms de Marie-Rose-Cécile-Rita. Parrain, M. Elzéar Lagimodière, oncle de l'enfant; marraine, Mme Roland Pelletier, née Rose Vandaele de St-Boniface.

Wolseley

Le dimanche 14 avril eut lieu une assemblée annuelle à l'école séparée. L'on profita de cette occasion pour offrir une bourse à notre bon et regretté M. le curé H. Poirier qui devait nous quitter le lendemain pour Forget.

M. l'abbé Foisy, récemment revenu d'outre-mer, le remplace; nous sommes heureux de lui souhaiter la bienvenue.

M. et Mme Colette, de Winnipeg, sont à Wolseley avec l'intention de s'établir dans notre paroisse. Mme Colette demeure avec son vieux père, M. Joseph Souchotte.

M. et Mme Sylvestre, de Willow-Bunch, sont de passage chez M. et Mme Emile Tourigny.

Mlle Jeanne Coueslan est revenue chez ses parents après avoir passé l'hiver à Régina.

M. et Mme Adélard Rioux et famille, de Montmartre, sont en visite chez MM. Eloi et Emile Tourigny.

M. et Mme Abai Dureault et famille, ainsi que Mme Maurice Dureault visitèrent leurs nombreux parents à Montmartre.

En vacances de Pâques: Mlle Evelyne Pion, institutrice à l'école Southgate, et Mlle Marie-Anne Le Dressay, institutrice à l'école Spring Hill, chez leurs parents à St-Denis et à Kennedy.

M. et Mme John Schneider, de Kendal, ont visité M. Adrien Bonneville.

Mme Lee, de Toronto, chez son oncle, M. Albai Dureault.

Mlle Thérèse Chabot, de Ferland, chez sa soeur, Mme Emile Tourigny.

Mlles Alice et Jeanne Huot, de Régina, chez leur oncle, M. Nestor Cormier.

Mlles Denise Dureault et Simone Coueslan, employées à Régina, chez leurs parents.

Baptême

M. et Mme Ernest Perras (Elva Leech) sont les heureux parents d'une fille baptisée sous les noms de Edna-Nora.

Bellegarde

CORRECTION — Le nom du défunt dont la dernière chronique rapportait les funérailles était M. Joseph Monin. Le nom d'un de ses fils, également est resté au fond de l'encrier: M. Georges Monin, dont la ferme est non loin de celle de son défunt père.

Mariage

Le mardi 23 avril, à 10 heures, dans notre église, Mgr J. Bois, notre curé, bénissait le mariage de M. Louis Perreaux avec Mlle Marguerite Fourny. M. Louis Perreaux, le deuxième des fils de M. Prosper Perreaux et de Félicité Golinveaux à revenir du service outre-mer, a reçu dernièrement son congé définitif de l'armée. Mlle Fourny, la première de nos jacistes à entrer dans les liens sacrés du mariage, s'y était préparée sérieusement en suivant le cours par correspondance, donné par l'Université d'Ottawa. Toutes ses compagnes se sont fait un devoir et un réel plaisir d'assister à la messe en grande tenue jaciste, et elles l'ont rehaussée de beaucoup par leurs chants, exécutés avec brio et justesse. Un cantique approprié avant et après la messe, et celle-ci, propre et commun tout entier en chant grégorien, plus un beau motet à l'offertoire. Nos meilleurs voeux aux jeunes époux.

Baptême

Le 28 avril, Albert-Elie-Joseph, fils de M. Albert Laval et d'Eva Martel, né le 12 avril. Parrain, Georges Laval, frère; marraine, Dolorès Darby, cousine de l'enfant.

Concours de catéchisme

Au premier concours de catéchisme, les heureux gagnants ont été: Eugénie Pinette et Pearl Gervais.

Au deuxième, la concurrence a été vigoureuse. Voici les douze gagnants: Denise George, Eugénie Pinette, Marie-Anne Lemieux, Pearl Gervais, Marguerite Bouchard, Nathalie Paulhus, Rolande Sylvestre, Paula Martin, Lucien Martin, Roland Martine, Réjeanne George et Alvin Gervais.

Festival

Le dimanche 28 avril, les élèves de notre couvent, sous la direction habile de nos bonnes religieuses, avaient organisé un magnifique festival de la Bonne Chanson, au profit de la Sainte-Enfance. A 3 h. 30, la salle était remplie de parents et d'amis. M. l'abbé Ferland, de Storthoaks, et un bon nombre de ses paroissiens avaient venu à rehausser de leur présence cette fête de famille, qui a si bien réussi qu'elle laisse un goût de revenez-y. Le succès financier a dépassé toutes les espérances: $50.00.

Ca et là

M. Emile George a cédé son garage à M. Armand Bergeron, jadis d'Elm Creek, Man. Ce dernier est retourné avec son père, à Haywood, Man., et nous revient avec sa famille pour le 1er mai.

M. Auguste Guétré, autrefois de Torquay, Sask., vient de s'installer cordonnier dans notre beau village. Pour l'instant, il a loué la maison de M. Emile Wilvers.

A nos deux nouveaux venus, toute la paroisse souhaite bonne chance et bon succès.

Mme Francis Sylvestre est revenue de Régina où elle a passé une douzaine de jours au chevet de sa soeur, Mme Vail (Rose-Emma Tanguay). Mme Vail a subi une grave opération et est en traitement à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina. Grâce aux bons soins dont elle a été entourée, Mme Vail est maintenant sur le chemin de la guérison.

Mgr Joseph Lajeunesse, bien connu parmi nous, et pendant longtemps dans l'armée canadienne outre-mer, est venu renouveler connaissance avec les nombreux amis qu'il s'est faits par ici.

M. Aimé Wilvers, de l'aviation canadienne, après de nombreuses envolées au-dessus des champs de bataille, et deux fois cité dans les journaux anglais pour son courage dans ses randonnées, est en visite chez son père, notre sympathique président de fabrique, M. Emile Wilvers.

MM. Arthur, Jean et Paul George continuent d'amasser à pied d'oeuvre les matériaux pour leurs constructions; les travaux vont commencer bien vite.

Aux dernières nouvelles, on nous annonce qu'un médecin va enfin s'établir parmi nous. Lorsque ces lignes paraîtront, le docteur Rosario Morin aura fixé sa résidence non loin de l'hôpital d'Antler. Cordiale bienvenue au docteur.

Englefeld

Mariage

Le mercredi 24 avril, M. l'abbé Léon Savoie bénissait en l'église paroissiale d'Englefeld, le mariage de son cousin, Paul Comeault, de Viscount, avec Mlle Georgina D'Aoust. M. Edmond Comeault accompagnait son fils à l'autel, et M. Charles D'Aoust, de Gravelbourg, sa nièce. M. Léon Comeault agissait comme garçon d'honneur, et Mlle Aline Radoux comme fille d'honneur. Celle-ci portait une robe rose "American Beauty" et un bouquet de narcisses alors que la robe de la mariée était de blanc "Jersey" avec voile pleine longueur. La mariée portait un bouquet de lys de Pâques.

Des cantiques de choix rehaussèrent la cérémonie. Mme Albert Comeault touchait l'orgue. Le R. P. Mathew Michel, O.S.B., assistait au choeur. Il prit la parole au banquet, ainsi que M. l'abbé Léon Savoie pour féliciter les jeunes mariés. Outre ceux déjà mentionnés, assistaient au banquet Mme Edmond Comeault, M. et Mme Edouard Comeault, M. Albert Comeault, Mlle Alma Comeault, de Viscount, Sask., Mme A. Fraser, de Letellier, Man., Mme J.-M. Radoux, M. et Mme Ed. Fetter, M. et Mme Andrew Schulte, M. et Mme Auguste Knackstedt, de Englefeld. Le marié remercia les invités et la mariée servit le gâteau de noces. Le soir, dans la salle d'Englefeld, de nombreux amis eurent l'occasion de féliciter les nouveaux mariés qui feront leur résidence à Viscount, Sask.

Frenchville

Naissance

M. et Mme R. Fleury sont les heureux parents d'un garçon, né le 13 avril et baptisé sous les noms de Cleo-Georges-Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme George Leary, de Holyoke, Mass., oncle et tante de l'enfant.

Plusieurs personnes de cette paroisse se sont rendues au service de M. le docteur Lupien, à Ponteix.

Mlles Alida Ruest, institutrice de Val-Marie, Jeanne Ruest et Marie-Anne Hamel étaient en vacances chez leurs parents durant la semaine de Pâques.

Val Marie

Dans une double cérémonie M. le Curé baptisait le dimanche 21 avril Marie-Yvette-Albina Beaulieu, fille de Philippe Beaulieu et de Thérèse St-Jean, née le 10 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard St-Jean. Joseph-Marcel-Allen Pinel, fils d'Olivier Pinel et de Bibiane de Montigny, né le 8 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Allen McKinnon.

Le R.P. C. Brûlé, O.M.I., de Gravelbourg, est venu prêter main-forte à M. le Curé pour Pâques.

Mme J. Lacroix et son jeune fils sont en promenade chez les parents de Mme Lacroix, M. et Mme Antoine Dunand, pour quelques semaines. Mme Lacroix demeure à La Passe, Ont.

M. le Curé s'est rendu à Ponteix pour servir comme sous-diacre aux funérailles du docteur Lupien.

Louis Dunand, Maurice Laprise et Raymond Brodeur sont retournés au collège de Gravelbourg après avoir passé leurs vacances de Pâques chez leurs parents.

Lebret

Les cérémonies de la Semaine Sainte furent suivies avec attention et recueillement par un grand nombre.

Le dimanche de Pâques, il y eut messe solennelle chantée par le R. P. I. Tourigny, O.M.I., assisté par le R. F. Thomas, diacre, et le R. F. Lassonde, sous-diacre; la chorale du Scolasticat chanta avec maîtrise et piété. Le R. P. Officiant fit le sermon.

Nous regrettons le départ de M. et Mme R. Magnan et de leurs filles, Gisèle et Berthe, qui sont retournés à Ste-Anne des Chênes.

M. et Mme Samuel Lecours sont de retour de la Colombie-Britannique; leur fille, Anita, est venue de Régina pour passer quelques jours avec eux.

Mme Donat Bourret est revenue de l'hôpital de Balcarrès en bonne voie de guérison.

M. et Mme Jean Doll sont en visite chez Mme Doll, ainsi que M. Gifford Moore, époux d'Eveline Doll.

En Ontario
Kenora

Le jour de Pâques la grand'messe eut lieu à 8 h. 30. Le R.P. Gauthier officiat. La chorale, dirigée par le R.P. M. Jalbert, exécuta une messe en trois parties. Le sanctuaire ainsi que le maître-autel étaient décorés de lys de Pâques et d'autres fleurs bien choisies. L'assistance était très nombreuse; il y eut beaucoup de communions.

Mardi le 23 avril, MM. les abbés Armand Moreau et Adélard Couture étaient de passage à Kenora pour assister à la journée sacerdotale qui eut lieu à Keewatin.

Décès

M. Georges Cloutier qui demeurait à Kenora depuis 6 ans est décédé le samedi 20 avril, à l'hôpital St-Joseph, à l'âge de 69 ans. Les funérailles eurent lieu à l'église Notre-Dame. Mme Cloutier précéda son mari dans la tombe en 1933. Survivent au défunt, deux fils, Charles, de Port-Arthur., Harold, de Winnipeg, et une fille, Mme Evelyne Cameron, de Kenora.

M. Cecil Poirier, de Winnipeg, était en visite chez ses parents, M. et Mme Aimé Poirier, pour le jour de Pâques.

M. Antonio Fairfield était en visite chez ses parents, M. et Mme Georges Fairfield.

M. Jos. Bouchard est revenu d'un voyage à Red Lake.

—Avant tout, je veux que vous soyez franche et obéissante.

—Oui, mais quand Madame m'ordonnera de dire aux visiteurs qu'elle n'est pas là, devrai-je être franche et obéissante? . . .

Lac Pelletier

Nous sommes heureux de voir revenir parmi nous, M. le curé L. Poulin, qui a passé un long séjour à l'hôpital de Gravelbourg.

Nous remercions R.P. L. Nogues qui a bien voulu venir présider aux offices de la Semaine Sainte.

M. et Mme Victor Perron sont les heureux parents d'un garçon.

L'Islande refuse de concéder des bases aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le premier ministre d'Islande, M. Olafur Thors, a déclaré que son gouvernement ne permettrait pas au Etats-Unis d'établir des bases aériennes dans cette île stratégique. Cette prise de position porte un rude coup aux plans américains d'un système élaboré de défenses extérieures américaines. Une base en Islande constituerait un des facteurs vitaux de ce projet auquel travaillent conjointement à l'heure actuelle, les trois secrétariats d'Etat, de la Marine et de la Guerre.

L'A.C.F.C.

Notre Congrès

Vous êtes cordialement invités
— "Oui, vous l'êtes.
— Où çà?
— Mais au congrès des Franco-Canadiens, à Régina, les 8, 9 et 10 juillet 1946, année d'orientation par excellence, première depuis la cessation des hostilités et première vers la conquête de la paix et de la bonne entente."

Que nous le voulions ou non, nous sommes entraînés dans le grand mouvement de reconstruction; pourquoi ne pas prendre notre place comme les plus anciens citoyens du Canada, contribuer à ces buts élevés et prendre part à cette orientation, pleine de conséquences pour notre avenir? Et c'est par un congrès des bonnes volontés, un congrès du peuple, que nous prendrons l'initiative des mouvements de paix et essentiellement de bonne entente, dans notre province d'abord et en coopération avec nos frères des autres parties de la confédération canadienne.

Au congrès, il y aura discussions, dont jaillira, comme toujours, la lumière. Personne en refusera les effets à cette période critique de l'histoire du Canada et vos suggestions, même les plus modestes, seront écoutées avec complaisance.

Vous parlerez des Grandes Unités, du rétablissement de nos soldats, de la Radio-Ouest Française, et des détails intéressants de son organisation, des arts domestiques et de leur valeur commerciale, de l'agriculture et de son évolution, des caisses populaires et de leur succès, des coopératives et des raisons qui militent pour ou contre leur existence, des lois nouvelles et anciennes. Nous élaborerons des projets d'avenir.

Plusieurs visiteurs sont déjà annoncés, de l'Ouest et de l'Est. Ils nous parleront; nous jouirons de leur érudition; nous les questionnerons; tout cela en notre langue, qui est notre patrimoine, tout autant que notre famille, notre maison, notre ferme. Y pensons-nous?

Vos chefs ont déjà compris et sont à l'oeuvre et les approches du congrès sont en construction, car des préparatifs dépend le succès. Ils ont de leurs regards circulaires saisi notre situation ethnique, géographie et mille autres facteurs qu'il faut considérer et peser, dès maintenant, et soyez assurés qu'ils seront dignes de votre visite.

Donc réunissez vos cercles paroissiaux, consultez vos commissaires et organisez au plus tôt une délégation qui fera honneur à notre esprit CANADIEN. Que le mot d'ordre soit négatif, c'est-à-dire "PAS DE POUDRIER", pour le congrès des 8, 9 et 10 juillet, au sous-sol de la cathédrale de Régina. Donc au revoir, là.

Louis-Philippe COTE,
Vice-président de l'A.C.F.C., et de l'Association des Commissaires.

La souscription en Saskatchewan

D'après les rapports reçus au 26 avril 1946, les résultats de la campagne de souscription s'établissent comme suit dans la poursuite des objectifs paroissiaux:

Admiral	25%
Albertville	64
Aldina	78
Alida	$30.00
Arborfield	93
Assiniboia	94
Baldwinton	$10.00
Batoche	91
Battleford	75
Beacon Hill	100
Beauval	100
Bellegarde	105
Bellevue	124
Biggar	50
Big River et Bodmin	100
Blaine Lake	116
Bonne-Madone et Raynaud	140
Butte-du-Paradis	108
Cabana	25
Cadillac	43
Cantal	5
Carrot River	25
Cochery	85
Cochin	208
Coderre	116
Coronach	$5.00
Courval	129
Crystal Springs	29
Cut Knife	42
Debden	103
Delisle	187
Delmas	172
Denholm	108
Dodsland	50
Dollard	28
Domremy	135
Duck Lake	90
Dumas	43
Edam	109
Eldersley	54
Eston	124
Fairholme	38
Ferland	66
Fishing Lake	140
Forget	10
Frenchville	49
Gravelbourg	137
Green Lake	100
Gull Lake	103
Hafford	109
Hoey	112
Jackfish-Lake	99
Kelvington	90
Lac d'Ours	120
Lac Marguerite	100
Lac Minuit	113
Lac Pelletier	31
Laflèche	61
Laventure	41
Leask	107
Lebret	96
Léoville	25
Lisieux	52
Maidstone	100
Makwa-Sud	24
Maple Creek	100
Marcelin	114
Marieval	6
Mayfair	$5.00
McKague	11
Meadow Lake	106
Meyronne	165
Mildred	110
Mistatim	$10.00
Montmartre	102
Moose Jaw	$10.00
North Battleford	131
Onion Lake	42
Paddockwood	$10.00
Park Side	$5.00
Périgord	38
Peterson	54
Ponteix	62
Pré Ste-Marie	49
Prince-Albert	86
Prud'homme	238
Qu'Appelle	$25.00
Quill Lake	$5.00
Rabbit Lake	100
Radville	54
Régina	40
Richard	100
Rosetown	39
St-Brieux	293
Ste-Colette	57
St-Denis	279
St-Front	85
St-Hippolyte	99
St-Hubert	94
St-Laurent	50
St-Louis	104
Ste-Marthe	12
St-Philippe	20
St-Victor	130
Saskatoon	132
Sedley	138
Souris Valley	23
Spiritwood	101
Storthoaks	91
Tisdale	150
Titanic Carlton	120
Val Marie	6
Veillardville	89
Victoire	122
Viscount	182
Vonda	294
Wakaw	86
Wauchope	25
White Star	29
Willow-Bunch	96
Wolseley	32
Zénon Park	141

Total des paroisses qui ont fait rapport: 121.

Total des paroisses qui ont atteint ou dépassé leur objectif: 52.

Total des paroisses qui, durant la dernière semaine, ont ajouté à leurs versements antérieurs: 1.

Pour plus amples détails et toute information, s'adresser au Secrétariat, Vonda, Sask.

Désappointement d'un journaliste égyptien

TORONTO — Un journaliste égyptien, Ahmad Hassan Matar, est tout désappointé. Il dit qu'il est venu au Canada pour y voir des Indiens au milieu des wigwams, armés de tomahawks, et poussant des cris de guerre. Il a été surpris de constater que les Indiens vivent comme les autres citoyens du Canada, qu'ils portent des vêtements provenant des mêmes magasins, qu'ils n'ont pas les jambes entourées de peaux de bêtes, ni la tête ornée de plumes d'aigles.

Mattar a résolu de poursuivre ses études sur la vie des Indiens à la bibliothèque de Toronto et au Musée royal de l'Ontario.

GRANDE MANIFESTATION DE FOI EN ESPAGNE



Cette photo nous donne une idée de la ferveur religieuse de l'Espagne: à Pamplona, en Navarre, plus de 50,000 personnes reçurent la Sainte Communion à la fin d'une retraite prêchée par les Pères de Saint-Vincent. Cette manifestation inoubliable eut lieu sur la place publique. Quelque 23,000 personnes participèrent à la récitation du Rosaire et 40,000 firent ensemble le chemin de la Croix.

➡ La bataille constitutionnelle

(Suite de la première page)

trahison, non envers des hommes ou des partis, mais envers les principes essentiels de leur action politique et sociale.

Car, en dépit des retouches de forme apportées au texte initial, qui n'ont pas sensiblement modifié l'économie générale du projet, il est incontestable que la nouvelle Constitution soit nettement d'essence révolutionnaire. Ce n'est certes pas une constitution communiste, ni même socialiste; mais c'est une constitution qui consacre le système du gouvernement d'assemblée et, par là-même, ouvre la porte à toutes les aventures, à commencer par la dictature d'une assemblée omnipotente, laquelle ne manquera pas de se laisser rapidement dominer par le parti le plus puissant ou le plus dynamique.

L'Histoire enseigne que les dictatures collectives sont plus redoutables encore que les dictatures personnelles. Le règne sanglant et tragique de la Convention de 1792 demeure l'exemple type du gouvernement d'assemblée, et il n'apparaît pas que la France ait eu à se féliciter de cette cruelle expérience.

Les communistes, dont l'intransigeance devait au dernier moment provoquer le passage du M.R.P. dans l'opposition, se sont, dès l'origine, prononcés pour un système constitutionnel accordant tous les pouvoirs à une seule assemblée dans laquelle, de toute évidence, ils espèrent jouer un rôle dominant et devenir ainsi les véritables maîtres de la France, en réalisant dans la légalité — comme le fit Hitler en Allemagne — une révolution qui n'aurait aucune chance d'aboutir par des moyens violents.

Le M.R.P. avait depuis longtemps décelé le péril. D'où son insistance à réclamer des garanties constitutionnelles de nature à assurer un fonctionnement normal des institutions démocratiques. Ces garanties lui ayant été refusées une à une, le parti des démocrates chrétiens s'est trouvé placé dans l'impossibilité de voter un texte qu'il considère, à juste titre, dangereux pour l'avenir de la démocratie et de la République.

Il est certain qu'en dehors de toute considération idéologique, le texte adopté par l'Assemblée constituante est décevant. Il ne répond à aucune des préoccupations profondes des Français qui n'y trouvent ni l'assurance de pouvoirs publics forts, stables et équilibrés, ni la garantie de cette continuité gouvernementale dont les événements internationaux soulignent chaque jour l'impérieuse nécessité.

Au demeurant, plus important par ses sous-entendus que par ses affirmations — c'est l'impression qu'on a pu retirer des longs et fiévreux débats qui ont précédé le vote final — le texte se révèle d'une construction bizarre et confuse, propre à dérouter le bon sens et la logique de l'électeur moyen, grâce à quoi, sans doute, ses promoteurs espèrent le faire adopter par un corps électoral las, à vrai dire, de ce qu'il croit être des querelles byzantines sans effet sur la situation économique du pays, toujours aussi difficile.

Le grief le plus grave qu'on puisse faire aux Constituants est d'avoir déposé les pouvoirs législatifs, exécutifs et même judiciaires entre les mains d'un seul organisme, l'assemblée nationale élue pour cinq ans au suffrage universel.

Cette assemblée désigne, à la majorité des deux tiers des voix, un Président de la République élu pour sept années, ne disposant d'aucun pouvoir, et chargé seulement de représenter le pays lors des festivités nationales ou internationales, mais incapable de jouer un rôle politique quelconque, si minime soit-il. Le rapporteur du projet, M. Pierre Cot, dont les idées rejoignent celles des communistes, a défini ainsi, non sans une pointe d'humour, le rôle futur du premier magistrat de l'Etat: "Il méditera sur tous les problèmes politiques et pourra donner aux dirigeants du pays des conseils sages et précieux." "C'est un personnage de réflexion et de méditation qui, d'autre part, aura la charge de faire établir et conserver les procès verbaux des Conseils des ministres, auxquels il prendra part avec voix consultative." A quoi un des champions de l'opposition, M. Edouard Herriot, a répliqué: "Votre Président-fantoche n'est plus que le chef de la figuration nationale, et la France pourrait facilement faire l'économie de ce personnage couteux et inutile."

Le président du Conseil est également désigné par l'assemblée nationale, à la majorité simple. Il est responsable devant elle, ainsi que tous ses ministres, qui ne sont que les délégués de l'assemblée dans les fonctions ministérielles. Quant aux magistrats, ils dépendent d'un Conseil suprême de la Magistrature dont la majorité des membres est également nommée par l'assemblée.

Comme on le voit, la confusion des pouvoirs est totale. Directement ou par personnes interposées, l'assemblée légifère, gouverne et juge. Les candidats à la dictature et au pouvoir personnel pourront tôt ou tard, exploiter à leur profit un tel enchevêtrement de fonctions essentiellement différentes, qui facilite l'asservissement de l'exécutif et l'introduction de la politique dans le judiciaire.

Sans doute, pour apaiser les scrupules et les craintes de certains, la Constituante a-t-elle flanqué l'assemblée souveraine de deux organismes nouveaux, le Conseil de l'Union française et le Conseil économique. Encore que leur compétence et leur mode de recrutement soient encore mystérieux, on sait qu'ils n'auront que des attributions réduites et devront se borner à formuler des avis sur les textes que l'assemblée voudra bien leur soumettre, sans pour autant que celle-ci soit contrainte de tenir compte de leurs observations.

Au sommet de cet édifice monolithique, figure la nouvelle déclaration des Droits, texte mi-chair mi-poison, dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'il s'oppose en de nombreux points aux principes du droit naturel. Il tend en effet à confisquer au profit de l'Etat quelques-unes des libertés essentielles de l'individu, notamment de matière de propriété, de presse, d'enseignement, etc. . , alors qu'il se refuse à reconnaître les droits de la famille et des collectivités.

C'est sur ces données que s'est engagée, à travers le pays, la campagne pour le referendum. Comme les tempêtes de la Méditerranée, elle promet d'être à la fois brève et violente. Les partisans et les adversaires du projet s'affrontent vigoureusement, et leurs efforts contradictoires vont provoquer dans le pays des remous et des tourbillons dont l'effet se prolongera probablement au-delà du 5 mai. Par le jeu des passions politiques, puisque, selon la volonté de la majorité de l'Assemblée constituante, le referendum se révèle comme une véritable épreuve politique de caractère décisif, la France va de nouveau se trouver partagée en deux blocs antagonistes, séparés par un fossé profond, qui sera difficilement comblé dans les semaines qui suivront la consultation populaire, quel que soit le résultat de celle-ci.

Les élections générales du 2 juin, de l'avis des observateurs politiques, n'apporteront pas de modification sensible dans l'équilibre des forces en présence, en raison de la rigueur mathématique de la loi électorale, qui interdit les changements de majorité par un faible déplacement des suffrages, ce qui se produisait naguère avec le scrutin majoritaire d'arrondissement.

Donc, après le 2 juin, se posera à nouveau le problème gouvernemental, à peu près de la même façon qu'il s'est posé après le 21 octobre 1945 et au lendemain du départ du général de Gaulle. Gouvernement socialo-communiste, ou gouvernement tripartite avec le M.R.P. ou avec un de ceux des partis du centre qui ont décidé de répondre "Non" au referendum. Certes, les communistes croient, ou feignent de croire que leurs conceptions constitutionnelles triompheront le 5 mai, et que les électeurs enverront à la nouvelle chambre un contingent grossi d'élus de leur parti, ce qui permettrait à celui-ci de revendiquer la direction du gouvernement et l'occupation des principaux postes ministériels. Cet optimisme des partisans de Maurice Thorez est surtout destiné à alimenter la propagande électorale et à enthousiasmer les masses populaires. Mais, aujourd'hui pas plus qu'hier, la perspective d'un gouvernement socialo-communiste n'enthousiasme les socialistes, pour qui n'importe quel dissentiment avec le M.R.P. est préférable à un "tête à tête" avec leurs redoutables frères marxistes. C'est pourquoi les socialistes se sont employés à limiter les dégâts de la rupture parlementaire du tripartisme afin que subsiste sur le plan gouvernemental une formule à laquelle il sera sans doute nécessaire de recourir à nouveau après les élections.

Mais quel sera le résultat du referendum constitutionnel? Si l'on tient compte des suffrages obtenus par les différents partis lors de la consultation d'octobre dernier, la nouvelle constitution devrait être repoussée par plus d'un million de voix, soit 10 millions et demi **contre** et 9 millions et demi **pour**.

Cependant, les communistes développent énergiquement leur propagande, qui atteint les plus petits hameaux de France. Ils présentent évidemment le projet comme le triomphe de la démocratie, mais spéculent avant tout sur la lassitude des français à l'égard des problèmes politiques. "Votez la Constitution, et c'en sera fini du provisoire qui paralyse toute la vie française," tel est leur principal argument. On sait, en effet, qu'en cas de réponse négative, une nouvelle assemblée élue pour sept mois serait chargée de reprendre l'oeuvre constitutionnelle.

Mais les adversaires répliquent: "Mieux vaut rester provisoirement dans la voie de la République que de s'aventurer définitivement dans les chemins de la dictature."

A moins d'une grossière erreur de tactique de la part de ses défenseurs, où se retrouvent les gens de bon sens, les modérés, les catholiques, les radicaux, les libéraux et même de nombreux socialistes, cette thèse devrait finalement l'emporter, en dépit de l'appui accordé au projet par le chef du gouvernement et les divers organismes officiels.

Car la France n'a nulle envie de se laisser soviétiser.

Maurice HERR.

➡ Les Américains interdisent la lecture d'une lettre pastorale

(Suite de la première page)

talement chassés de leurs foyers ancestraux sans aucune enquête, sans égard à leur culpabilité ni a leur innocence ancestrale. Mais aucune plume ne peut décrire l'affreuse misère que cause dans ces régions le mépris de toute humanité, de toute justice. Tous ces gens s'entassent dans le reste de l'Allemagne, sans biens, sans possibilité de gagner leur pain. Il est difficile de se représenter comment une si nombreuse population, chassée de ses foyers, peut s'empêcher de devenir un élément de querelle et de désordre.

La condition des prisonniers

"Le sentiment de justice du peuple allemand s'offusque aussi depuis quelque temps de ce qu'aujourd'hui, près d'un an après la fin des hostilités, des millions de prisonniers de guerre allemands sont retenus indéfiniment, souvent dans un état misérable, et privés de leur liberté. Des centaines de mille, sinon des millions, sont mis aux travaux forcés comme des esclaves, bien qu'on ne puisse leur reprocher que d'avoir été soldats.

"Une autre chose qui surprend le peuple allemand comme un cauchemar, c'est la manière souvent erronée dont les vainqueurs tentent d'épurer les fonctions publiques, l'administration, de partisans de l'ancien régime. Le sentiment de justice du peuple allemand est profondément blessé que des milliers de fonctionnaires et de dirigeants soient renvoyés sans avis."

La "réforme agraire" n'est que confiscation

La lettre des évêques allemands affirme que le partage des terres "viole la justice et le droit, compromet l'ordre chrétien de la propriété. Sous prétexte de réforme agraire on a exproprié tous les domaines. Nous évêques sommes convaincus que l'inégale répartition des terres est une cause profonde de troubles sociaux. L'Eglise est prête à se départir de certains de ses biens pour obtenir une répartition plus équitable des ressources. Mais ce qui se passe présentement dans l'est allemand a peu à voir avec la véritable réforme agraire."

La Belgique sans pain dans 30 jours

BRUXELLES — Un porte-parole du ministère des vivres a révélé que la Belgique n'a plus que 75,000 tonnes de blé en réserve et qu'elle sera sans pain dans 30 jours, à moins que de nouvelles importations n'arrivent.

Oeuvre de secours à la France

Les listes détaillant le contenu de neuf nouvelles caisses, numérotées de 89 à 97 inclusivement, ont été envoyées à Montréal, et dans quelques jours nous recevrons du Comité des Relations Canada-France, l'avis d'expédition. Cet envoi se chiffre approximativement à $1,207.15.

Nous saluons avec plaisir les trois nouveaux centres qui nous ont fait parvenir des vêtements la semaine dernière. Le Comité de l'A.C.F.C., de Ferland, Sask., dont M. H.-A. Barsalou est le secrétaire, figure avec six colis, Mlle E. Lépine, de l'école Lavigne, Jack-Fish Lake, Sask., avec un colis, et Mme Claudine Lambert, de Frenchville, Sask., avec deux colis. Nous accusons également réception d'un colis expédié par Mme C. Isabey, de Sioux-Lookout; un colis volumineux de Mme A. Décelles, de St-Lazare, Man., et un autre colis de M. A. Augert, Notre-Dame de Lourdes, Man. Ajoutons à ces nombreux envois, deux paquets dont l'un est anonyme, et l'autre de Mlle Denise Normandeau contenant six chandails qu'elle a tricotés pour des petits Français. Cette dernière vient de recevoir deux lettres que nous reproduisons avec plaisir ci-dessous. Elles prouvent une fois de plus que des vêtements expédiés par l'Oeuvre de Secours à la France sont distribués par deux organisations qui offrent les meilleures garanties: la Croix-Rouge et l'Entr'Aide françaises. A tous les donateurs de la semaine dernière, un grand merci au nom de la France! Nous voici occupés pour plusieurs jours encore, un nouvel envoi s'annonce, et bientôt nous dépasserons la **centième** caisse!!

Nos sincères remerciements aussi à l'Union Nationale Française pour le chèque de $116.00 que son président, M. Pierre Chabalier, nous a remis la semaine dernière. Cette société, depuis la fondation de l'Oeuvre de Secours à la France, lui a toujours donné un généreux appui financier et moral. Nous sommes infiniment reconnaissants envers son comité et envers toutes les personnes qui ont contribué au succès de la partie de cartes et du tirage organisés au profit de notre Oeuvre.

Faites parvenir tous vos envois à Mme Pauline Boutal, présidente de l'Oeuvre de Secours à la France, 322 rue Main, Winnipeg.

Mme Antoine GRIVEAU,
secrétaire.

* * *

METZ, le 16 novembre, 1946.

Mademoiselle Denise,

C'est avec grand plaisir que nous vous remercions du cadeau fait à l'Entr'aide Française. Le 1er février, 1944, j'ai été arrêté par la Gestapo, traîné dans différents camps de concentration et le 11 novembre, 1944, j'ai été condamné à mort par le tribunal du peuple Allemand pour haute trahison et aide à l'ennemi. A partir de cette date j'ai vécu dans ma cellule individuelle sans travail, au froid et attendant d'un jour à l'autre l'heure qui devait mettre fin à mes peines. Grâce aux bombardements Alliés cette heure fatale ne devait pas sonner. Traqué dans tous les coins de la grande Allemagne par ces aviateurs héroïques des Etats-Unis, ces messieurs de la Gestapo durent déménager, souvent avec les dossiers des condamnés et comme par miracle le 23 avril, 1945, à 9 heures du matin je fus délivré par les premières troupes Américaines.

Ma joie fut immense et je ne pouvais pas croire à mes yeux de me voir libre. Tout d'abord je croyais rêver, mais après quelques heures je pus constater quand même que c'était la réalité. Après 16 mois de captivité et sans nouvelles de ma famille je rentre chez-moi et je trouve ma femme et ma petite Josiane âgée de 3 ans, sans ressources, lesquelles avaient souffert énormément sous le joug allemand lors de mon arrestation. La joie était grande pour celles qui n'espéraient plus jamais revoir celui qu'elles adoraient. Je fus appelé à **l'Entr'aide Française** pour être secouru en vêtements car à l'approche des armées alliées femmes et enfants durent évacuer et à leur retour il ne restait absolument plus rien dans les armoires et moi-même je ne possédais plus que mon costume de bagnard; et c'est de cette façon que la petite Josiane a tombé sur un pull-over portant à l'intérieur votre adresse.

Encore une fois je vous remercie de tout coeur. Je termine chère Mademoiselle, en vous souhaitant bonne chance du geste merveilleux que vous nous avez fait et recevez de ma petite famille les salutations les plus cordiales et les plus doux baisers de Josiane.

M. HILT, Paul,
17, rue St-Marcel
à Metz (Moselle),
France.

* * *

THIONVILLE (Moselle),
le 6 avril, 1946.

Chère Mademoiselle,

Par l'intermédiaire de la **Croix-Rouge** j'ai reçu aujourd'hui un magnifique pull-over! Comme votre adresse était inscrite, il m'est possible de vous remercier de tout coeur par ces lignes.

J'ai deux garçons de l'âge de 12 et 8 ans, chacun voulait naturellement s'emparer de ce beau cadeau, car ici le voisinage de la frontière est rendu encore plus pénible par les suites de la guerre, et les lainages et la laine font complètement défaut depuis 7 ans, de sorte que votre don de pull-over me cause une grande joie.

Espérant que quelques mots de vous me feront savoir que vous avez bien reçu ma lettre, je vous prie de croire à ma très cordiale gratitude.

Madame Margot HAAG,
27 Boulev, Maréchal Foch,
THIONVILLE (Moselle),
France.

PARIS — L'Assemblée constituante a voté en faveur de l'étatisation des mines de charbon de la France. Elle a ensuite ajourné.

La loi sur les mines a pour fin d'accélérer la production. L'Assemblée dit qu'elle est trop courte et qu'il manque plus d'un million de tonnes de charbon pour répondre raisonnablement aux besoins des industries françaises.

Orphelins sans foyer, pauvres et malades



Ces 10 petits enfants orphelins de la Bosnie nous donnent une idée de la misère qui existe actuellement dans les pays qui ont été ravagés par la guerre. Ils sont pauvres, mal vêtus et manquent de la nourriture essentielle à leur survivance.

Pierre Canisius

Patron des publicistes chrétiens

Le 27 avril, samedi dernier, l'Eglise fêtait le patron des publicistes chrétiens: Pierre Canisius, S.J. En dehors des maisons de la Compagnie de Jésus (et encore!), le patron n'a pas obtenu grande "publicité." Il ne semble pas inutile de présenter Pierre Canisius et de rappeler brièvement l'opportunité de son patronage.

Canisius a vécu de 1521 à 1597. L'Allemagne d'alors était sous le joug luthérien. Pierre entreprit de la libérer. Il entrait dans l'Ordre naissant de Saint Ignace en 1543, pour y devenir un de ces hommes rêvés par le fondateur, puissants par la doctrine, l'action et la sainteté. Durant 30 ans, Canisius parcourra ces régions, prenant la mesure des maux, sondant les plaies et offrant les remèdes appropriés. Son oeuvre est en effet celle d'un homme universel. Il publie les oeuvres de Tauler, de St-Cyrille d'Alexandrie et de St-Léon Le Grand, mais aussi ses trois catéchismes. Il enseigne la religion aux enfants, mais aussi la théologie aux Universitaires. Correspondant et causeur, il est recherché des chefs. Il compromet le protestantisme au Colloque de Worms, à la diète d'Augsbourg; à Trente, il documente et fournit des livres à son confrère Laynez. Une floraison magnifique de collèges marque son gouvernement religieux en Allemagne: il préside à l'érection des collèges de Vienne, Prague, Ingolstadt, Munich, Innsbruck, Dillingen, Braumberg, Spire, Wartzbourg, Halle, Fulda, Gratz, Molsheim, Coblentz, etc. Il réforme, réorganise les Universités d'Ingolstadt, de Vienne et de Dillingen. Lorsque son âge se refuse à l'action, il provoque, il encourage: Hosius (Confession de la foi catholique), Torrès (Ordinations hiérarchiques), André Vega (La Justification) produisent grâce à son aide. Le peuple, les étudiants, les hommes cultivés, les clercs profitent de ses travaux intellectuels.

Ce saint lutteur, canonisé par le pape Pie XI en 1925, docteur de l'Eglise, est proposé comme patron aux publicistes chrétiens. C'est-à-dire que l'Eglise confie nos publicistes à sa protection. Forte de la Communion des saints, comptant sur le sentiment universel de foi envers un être supérieur, convaincue que Canisius, pour des raisons spéciales, s'intéresse particulièrement aux publicistes chrétiens, l'Eglise invite ces derniers et nous invite tous à le prier officiellement sous ce vocable.

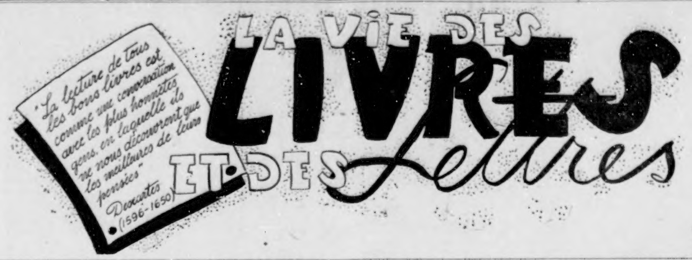
Et nous comprenons toute la sagesse de cette invitation. Est-il un siècle, mieux que le nôtre, qui puisse se comparer à celui de Canisius. Nos maux, nos difficultés se ressemblent étrangement. Canisius serait chez lui chez nous! La manière de se comporter devant les athées, devant leur doctrine et leur programme: voilà ce que Canisius nous enseignera avec fruit. Humble, pur, lettré, courageux, il a crié avec le Christ: "Tollite lapidem"! Il n'était pas homme à démissionner, tolérer, se résigner à laisser l'Eglise.

La publicité est une force: à nous de la christianiser. Le texte est vieux: "Si le saint Paul des Epitres revenait sur la terre, il se ferait journaliste." Canisius l'a compris. Quelle n'est pas la force de l'imprimé, de la vérité écrite, de cette oeuvre qui fait dire au peuple: "c'est écrit, donc c'est vrai." Publicité, puissance qui a le pas sur la guerre elle-même, qui nécessite son école, ses stratèges, ses conseils, ses usines, d'où les soldats éclosent par millions: pamphlets, journal, tracts, livres de messe, lettres, revues . . . Mais puissance délicate, organe complexe. La vérité se nourrit de lumière. Le publiciste chrétien, de courage et d'énergie. Homme de pensée et d'action, son influence est doublée. Mais chrétien, le publiciste voit ses moyens réduits par la conscience: ses puissances d'attraction ne seront pas celles du mal!

Et l'Eglise, maternelle, comprend ces problèmes. Elle nous donne un patron bien moderne. Un aide et un modèle. Les professionnels de la publicité comprendront Canisius. Et les étrangers à l'oeuvre? Il n'y en a pas dans cette oeuvre: nous sommes tous appelés à y collaborer. Par l'encouragement, le don, la lecture, l'achat du livre chrétien, la lutte contre la publication païenne. Cette collaboration générale peut être envisagée concrètement à Winnipeg, à Brandon, à Somerset, partout, en mai 1946, et à chaque jour qui vient. Comment combattons-nous les magazines dépravants, les publications anti-catholiques, les annonces grossières, les livres à l'index? Et au contraire, comment apprécions-nous notre journal catholique, la bibliothèque paroissiale, les centres catholiques de publicité, la Bonne Chanson? A chacun de poursuivre ces réflexions et d'agir.

Puisse Canisius nous éclairer sur ce devoir et nous aider à l'accomplir. C'est son rôle de patron des publicistes chrétiens. Et ce n'est pas lui qui y manquera!

Paul-Emile GINGRAS.





livres pour jeunes et enfants

Vingt mille lieues sous les mers

Par Jules VERNE

Fausses ou non, il y a des histoires qui sont très belles. Par exemple, "Vingt Mille Lieues sous les Mers" est certainement faux car il y a dans cette histoire un sous-marin et je suis positif que les sous-marins n'existaient pas de ce temps-là. Les marins de ce bateau-là manoeuvrent aussi des fusils qui projettent des cartouches électriques, ce qui n'existe même pas encore aujourd'hui.

L'histoire est très bien racontée bien que l'auteur, à certains endroits, accumule de longues descriptions plus ou moins intéressantes. Par ailleurs, d'autres descriptions très intéressantes sont très brèves.

Si vous voulez lire deux beaux livres, je vous conseille de lire "Vingt Mille Lieues sous les Mers" en deux tomes.

Jean LARIVIERE.

Les chercheurs d'or des Rocheuses

Par Léon VILLE

Cette histoire se passe en 1840, lorsqu'il y eut "l'épidémie de l'or." Ville, qui est mon auteur préféré, décrit comment une quarantaine de ces hommes s'en vont chercher de l'or. Le résultat: deux en sortent vivants. Léo Ville nous raconte comment ils sont arrêtés par les Sioux et sont sauvés par les Pieds-Noirs. Du commencement jusqu'à la dernière page, il y a toutes sortes d'événements dangereux.

Une chose que j'aime beaucoup dans cet auteur, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de grands mots qu'on ne connait pas dans ses livres. J'ai beaucoup aimé ce livre; il était très court, il n'avait que 143 pages; ça ne prend pas trop de temps à lire. Je vous conseille à tous de lire ce livre. Lisez-le et, j'en suis sûr, Léon Ville aura un admirateur de plus.

Marc PELLETIER

Nicolas Nickleby

Par Charles DICKENS

J'ai bien aimé ce livre parce que l'auteur reproduit un drame qui nous semble si réel. C'est l'émouvante histoire d'une famille privée de son chef. L'auteur fait en sorte que nous participions de façon bien intime à ce drame prenant.

Cette histoire nous introduit encore aux différentes moeurs d'un pays différent du nôtre. Un lecteur attentif peut remarquer que ces moeurs changent beaucoup selon l'âge, l'occupation et le caractère des personnes. Il nous est aussi montré que l'amour familial peut faire de grandes choses quand il habite profondément les coeurs.

Certaines parties de ce livre m'ont moins plu parce que l'auteur nous tient trop en suspens par des événements incertains. Mais, en somme, l'histoire si touchante et la grâce d'un vocabulaire très varié en font un très beau livre.

Camille DUFORT.

Physionomies de Saints

Par Ernest HELLO

Voici une galerie de portraits des grands saints de l'Histoire de l'Eglise traités avec la maîtrise de Hello et enveloppés de sa grande foi. Ce bel ouvrage présenté par Les Editions Variétés sera une source de recueillement, de méditation et d'étude pour tous.

"Une des grandes erreurs du monde consiste à se figurer les Saints comme des êtres complètement étrangers à l'Humanité, comme des figures de cire, toutes coulées dans le même moule." C'est contre cette erreur que l'auteur a voulu particulièrement lutter.

Les figures les plus différentes sont réunies dans ce volume. Elles sont échelonnées à tous les degrés de l'échelle. Travaux, épreuves, occupations, vocations, vie intérieure, vie extérieure, lutte du dedans, lutte du dehors, état social, siècle, situation, mille choses diffèrent en elles et autour d'elles; et plus elles sont diverses, plus on verra éclater en elles le principe d'unité qui leur donne la vie.

Il y a beaucoup de saints, donc plusieurs hommes mais il n'y a qu'un seul Evangile. Voilà une unanimité qui est bien propre à étonner les hommes du vingtième siècle.

Tous ceux qui veulent avancer dans la connaissance de la religion à la suite de maîtres qui en font la gloire, liront ces pages vibrantes. Voilà un livre pour les bibliothèques de collèges et de couvents et pour la bibliothèque de tout foyer chrétien.

Un ouvrage de 320 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.50, par la poste, $1.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

L'élixir du suicide

Par Charles ROBERT-DUMAS

Voici le premier ouvrage de la série "Les romans policiers" par Charles Robert-Dumas. C'est une présentation des Editions Variétés qui ont déjà plusieurs romans d'espionnage du même auteur dans la fameuse collection "Ceux du S.R.".

Le professeur Faulquier-Deltour, éminent toxicologue, vient de mourir. Il lègue à son disciple préféré, Jacques Servais, la totalité de ses biens et une découverte extraordinaire, le 7.304/T. Ce toxique a le pouvoir d'attaquer et de détruire l'instinct de conservation. Le vieux professeur laisse aussi à Jacques Servais la mission de chercher l'anti-toxique, le 7.304/A, et de le découvrir. Le trouvera-t-il jamais?

Un volume de 288 pages publié dans la collection "Le roman policier" par Les Editions Variétés. Prix: par la poste, $0.85.

Sur la route inconnue

Par MAGALI

Peu d'écrivains français jouissent auprès du public d'une faveur aussi soutenue que Magali. Depuis 1930, date de la publication de son premier roman, Magali est l'auteur préféré de millions de jeunes filles dans le monde entier. Et cette gloire, ce succès, dans le cas de Magali, sont bien mérités.

Ce romancier possède le don unique d'animer de merveilleuses histoires d'amour.

Son dernier roman, paru à Paris et publié à Montréal pour la première fois par les Editions de l'Arbre Inc., enthousiasmera les lecteurs et obtiendra le même succès toujours renouvelé.

Deux romans historiques

Charles et Eva

Par Joseph MARMETTE

Aux Editions Lumen, 494 ouest, rue Lagauchetière, Montréal. — Prix $0.85

Joseph Marmette, un de nos pionniers en littérature de ce genre, nous a donné plusieurs autres romans historiques mais **Charles et Eva** pour n'avoir jamais paru qu'en feuilleton, restait inconnu du public contemporain. Les éditions Lumen en tirant ce roman de l'oubli ont eu une heureuse inspiration.

Nous voici en l'hiver 1690. Les Iroquois, encouragés par les Anglais, harcèlent la colonie. Coup sur coup, Lachine et La Chenaie y passent. La mort guette chacun à tout moment. Mais la colonie française, galvanisée par l'énergie du nouveau gouverneur, M. de Frontenac, se réveille et, de la crainte, passe à l'offensive. Il était temps.

En plein hiver, MM. d'Ailleboust de Mantet et Le Moine de Sainte-Hélène, conduisent jusqu'en Albany, contre les Anglais de la Nouvelle-Angleterre en bonne partie responsables du massacre de Lachine, une troupe de plus de deux cents personnes, composée de Canadiens et de Hurons. La ville de Shenectady, surprise en plein sommeil, connaît le même sort que Lachine. Cet exploit encourage les Français et leurs alliés indiens, mais sème la crainte aux coeurs des Anglais et la rage chez les Iroquois.

Où arrive dans tout cela le roman? Le soir du terrible massacre de Shenectady, Charles, un des officiers français de l'expédition, sauve des mains du chef huron, Eva, une jeune française catholique dont le père huguenot avait émigré en Nouvelle-Angleterre. Sur le chemin du retour, l'idylle, innocente et pure, prend tranquillement racine en chacun de ces deux jeunes coeurs. Après toutes les épreuves du voyage, voici enfin Montréal: lieu de repos, de bonheur, de sûreté et pour finir, comme cela convenait, de mariage.

C'est vous dire qu'il ne faut pas chercher dans ce roman sans prétention un profond drame psychologique, ni un style de grande allure. Ce style a maintenant bien vieilli; sans doute, un professeur inscrirait-il "cliché" en marge de bien des lignes. Mais le côté aventure et **histoire** saura intéresser nos jeunes et leur être profitable.

Si ce roman ne frappe ni par sa profondeur, ni par son style d'ailleurs bien honnête, souvent direct et communicatif, il reste qu'il intéressera surtout les jeunes. Ils aimeront cette façon de vivre leur histoire à travers un drame qui ne les secouera pas trop.

En somme, voici deux romans intimement liés à notre histoire. Les jeunes Canadiens de l'Ouest liront avec intérêt et profit ces romans qui tracent autour des notions abstraites tirées de nos manuels d'histoire, un champ où la mémoire et l'imagination, désormais fixées, retrouvent, bien vivant, notre passé.

Comme Charles et Eva, je verrais bien l'Auberge Bonacina sur la liste des prix à distribuer à nos jeunes en fin d'année.

Albert LE GRAND.

L'Auberge Bonacina

Par MAXINE

Un roman publié aux Editions Beauchemin

Maxine poursuit dans son roman le même but que Joseph Marmette: la vulgarisation de notre histoire à travers le roman. L'Auberge Bonacina (qui porte en sous-titre: un drame du temps de Papineau), relève beaucoup plus du roman que Charles et Eva.

Dès le début, après avoir regardé le vieux Château Saint-Louis passer au feu, nous rencontrons les personnages principaux: Roger Le Charme, jeune admirateur de Papineau et rédacteur au "Canadien"; Pierre Châteauneuf, son ami qu'on ne revoit guère si ce n'est sur le tard du roman et pendant très peu de temps; Ginette Lavoisier rencontrée par hasard au couvent un jour de parloir alors que Roger s'y rend pour visiter sa soeur Madeleine. Il ne leur reste plus qu'à se revoir, s'aimer et se marier. C'est bien ce qui arrive, à travers un drame assez mouvementé qui met en scène la révolution des Patriotes de 1837.

Ginette passe ses vacances en Beauce, chez son oncle René d'Estioles, un vétéran de 1812. Là, elle rencontre de nouveau Roger. Ils se verront encore à Montréal où Ginette, maintenant jeune demoiselle, brille dans la société montréalaise sans pourtant oublier le jeune journaliste. Roger trouve Québec trop paisible et ce **Fils de la Liberté** passe à la Minerve de Montréal, journal combattif plus en accord avec son tempérament et ses ambitions.

Nous voici en pleine révolution. Après une victoire éphémère des Patriotes à Saint-Denis, c'est la défaite à Saint-Charles, l'écrasement définitif à Saint-Eustache. Roger, resté à Montréal, apprenant que la bataille s'oriente vers Saint-Eustache où résident sa mère, sa soeur et, en ce moment, sa fiancée Ginette, risque le voyage à cheval. Blessé en chemin, affolé d'inquiétude pour les siens, Roger laisse presque la vie dans cette aventure. Ginette et Madeleine, de leur côté, auront leurs épreuves. Mais soyez sans crainte, ça finit par un beau mariage. Roger et Ginette finissent par se retrouver; ensemble, ils vivront désormais heureux et auront sans doute de nombreux enfants.

Lieu d'asile

Par Georges DUHAMEL, de l'Académie Française

Georges Duhamel excelle dans la peinture des misères et des horreurs dont peut souffrir une humanité malheureuse. Le conflit 1914-1918 lui a inspiré ses deux grands romans **Civilisation** et **Vie des Martyrs** et la défaite de 1940, cette nouveauté de Paris, **Lieu d'asile** que présentent Les Editions Variétés.

En termes émouvants, Duhamel raconte l'exode de 1940. L'histoire des blessés civils ramassés au long des routes, dans les champs, dans les bourgs et soignés lui rappelle la parabole du Bon Samaritain.

"Il me parut opportun de raconter leur histoire pour montrer du moins à mes compatriotes, et peut-être au monde entier, que les Français de l'année 1940 n'étaient point indignes de leurs pères, les hommes de 1918, et qu'ils savaient, eux aussi, regarder le malheur en face."

Ce livre, saisi et brûlé par les Allemands en 1942, fut publié de nouveau en 1944. Les témoignages de ces créatures blessées, brisées, sanglantes, mais fières encore, fortes aussi, et résolues à triompher de leurs misères remueront la sensibilité de tous les lecteurs qui aiment Duhamel.

Un livre de 144 pages publié par Les Editions Variétés. Prix par la poste, $0.85.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

LIVRES QUE VOUS TROUVEREZ A La Bibliothèque Publique de St-Boniface

140, avenue Provencher

Le chien d'or	KIRBY
Le chemin du bonheur	PAUCHET
Comment se faire des amis	CARNEGIE
Le bouquet de roses rouges	I. RIVIERE
Vie de Beethoven	ROLLAND
Wagner	De POURTALES
Marie-Antoinette	ZWEIG
A propos de Crémazie	ROY
Dictionnaire humoristique	BERGERON

La Bibliothèque sera maintenant ouverte deux soirs par semaine: le MERCREDI et le VENDREDI, de 7 heures à 9 heures.

Ici et là. . .

Les Editions Modernes Ltée

320 est, rue Notre-Dame, Montréal, P.Q.

Martha ALBRAND—
Romps tes liens.
Prix, par la poste: $1.85.

Le livre de Martha Albrand: Romps tes liens, dont la version française vient de paraître en primeur mondiale à Montréal, apporte aux lecteurs un témoignage particulièrement averti sur la psychologie allemande. L'auteur, en effet, est elle-même sortie d'une famille d'officiers prussiens, analogue à celle qu'elle décrit. Elle nous invite à suivre le développement du caractère d'une fillette, qui a quatre ans en 1914, durant les années si complexes de l'histoire mondiale entre les deux guerres. (Le livre s'arrête peu avant l'arrivée au pouvoir d'Hitler.) En 1932, la jeune femme qu'est devenue la petite Frédérica décide de ne plus rester dans sa patrie, où elle a vu toujours renaître, sous une forme quelconque, l'intolérable esprit militariste prussien. Aucun lien de famille, aucun des devoirs, qu'elle avoit crus impérieux jusque-là, ne sauraient désormais la retenir. Pour justifier cette fuite d'une Allemande à l'étranger, que l'on pourrait croire provoquée par une banale lâcheté, Martha Albrand démontre comment l'appétit effréné du pouvoir, dans la classe dirigeante allemande, a raison de tous les sentiments humains. En romancière habile, elle fait appel surtout à l'imagination de ses lecteurs et accumule les scènes frappantes, d'une sobre, mais poignante émotion. Par exemple, elle nous montre le père de Frédérica, le colonel von Storm, essayant de la tuer, lorsqu'il soupçonne que, peut-être, elle pourrait être amoureuse d'un Juif. Non moins inoubliable est cette autre scène où une équipe de nazis brisent, à coups de marteaux, l'oeuvre entière d'un sculpteur, parce qu'il a osé parler en termes méprisants d'Adolf Hitler. La conclusion de Martha Albrand, bien que le livre se termine avant l'éruption aiguë de la crise mondiale que nous venons de vivre, était déjà fort pessimiste. L'Allemagne, selon elle, serait encore très loin d'être mûre pour une évolution démocratique, de quelque nature que ce soit. Or l'Allemagne restera dangereuse, tant que le principe du chef autoritaire persistera, enraciné jusqu'au sein de chaque famille. Elle n'hésite pas à souligner certains des traits sadiques, la duplicité et l'absence de scrupules qui lui paraissent être à la base même du caractère prussien.

Un volume de 380 pages.

★

Charles MAUREL—
Nos héros de romans.
Prix: 25c au détail.
Case 762, Station B, Ottawa.

Le héros de nos romans est-il taillé pour la lutte, armé, intégral—ou un ange incertain qu'on peut frapper au visage? Possède-t-il le goût du risque et le culte de la volonté?

Procurez-vous cette "savoureuse étude".

Ensemble

Avril 1946

Voici quelques-uns des sujets traités dans cette livraison: les caractéristiques des associations coopératives; explications de l'attitude prise par le R. P. Lévesque, O.P., sur la non-confessionalité des coopératives; le Conseil Canadien de la Coopérative: un organisme moral et non pas une coopérative; renseignements sur l'Association des Payeurs de taxes et ses procédés en vue d'obtenir la taxation des coopératives; apport merveilleux de la coopération à la colonisation démontré à Ste-Anne-de-Roquemaure (Abitibi, Québec); Relations financières entre les coopératives et les caisses populaires; assemblée de l'exécutif du Conseil Canadien de la Coopération tenue à Ottawa du 18 au 22 mars; mémoire présenté à M. Ilsley sur la taxation des coopératives; la coopération ici et là dans le monde. En fait, les coopérateurs du Manitoba lisent-ils **Ensemble?**

Oraisons

Par BOSSUET
Avant-propos de René Histelhueber

Les Editions Variétés présentent les très célèbres **Oraisons Funèbres** que Bossuet a prononcées au XVIIe siècle. Ces chefs-d'oeuvre de l'éloquence ont été publiés dans la riche collection "Classique Variétés". On trouve également dans cette collection les ouvrages suivants: **Trois Contes** par Gustave Flaubert, **Les Fleurs du Mal** par Charles Baudelaire, **Contes** par Guy de Maupassant, **Fables** par Jean de La Bruyère et les **Lettres** de Madame de Sévigné.

René Ristelhueber dans son avant-propos détaille chacune des **Oraisons Funèbres** qui sont bien les pièces les plus soignées de l'oeuvre entière de "l'Aigle de Meaux".

Bossuet a cherché la vérité et il la dit, si bien qu'il arrive à être véritablement historien dans ses **Oraisons Funèbres.**

Voilà une lecture à recommander. C'est un ouvrage qui doit se trouver dans tout foyer comme dans toutes bibliothèques de couvents et de collèges.

Un volume de 324 pages publié par les Editions Variétés. Prix: par la poste, $1.35.

La vie de Pasteur

Par VALLERY-RADOT

Chez Granger Frères, 54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal.

L'humanité doit beaucoup à Pasteur. Et n'avons-nous pas une dette de reconnaissance envers Vallery-Radot qui nous a présenté "La Vie de Pasteur"? Oeuvre gigantesque, un volume de 561 pages, mais qui demeure un modèle du genre. Le héros, il est vrai, est de ceux qui enthousiasment l'univers, mais il fallait un maître pour ne pas nous le rendre désagréable en donnant jusqu'aux plus petits détails d'une si longue vie et d'une vie si remplie.

Louis Pasteur commence ses études et ne sera pas remarqué au milieu de ses camarades. C'est un bon élève, ses examens sont bons, pas plus. Mais son sérieux, ses qualités morales en font vite un maître surveillant au collège royal de Besançon. Après le baccalauréat ès lettres, le baccalauréat ès sciences, il se présente au concours de l'Ecole normale à Dijon; c'est presqu'un échec. En tous cas, l'année suivante, il fréquente le Lycée Saint-Louis en gagnant sa vie par des répétitions à la pension Barbet et les examens de 1843 lui apportent ses premiers succès. Il a le premier prix en physique.

Et Pasteur ira désormais de succès en succès. Ses premiers travaux de recherches ou de thèses sont des travaux de maître. En faisant ses premières armes et grâce à ses maîtres, Pasteur du premier coup travaille méthodiquement, scientifiquement. Mieux que cela, c'est à cette méthode qu'il devra de mener ses travaux avec sûreté et jusqu'aux succès de ses grandes découvertes en physique et en biologie.

Pasteur est un maître au grand coeur. N'est-ce pas cet amour des autres qui le conduira à des recherches bien éloignées de ses projets d'étude et en fera un bienfaiteur insigne de l'humanité: maladie des vers à soie qui ruine une des grandes industries du midi de la France, fermentation des vins, charbon qui décime les troupeaux, fièvre puerpérale qui met la vie des mères en danger, peste, rage. Voilà la vie de Pasteur. Et pendant qu'il sauve ainsi des milliers d'existences, les ennemis, des savants de mauvaise foi ne manquent pas d'entraver sa marche, de lui ravir des semaines et des mois pour réfuter leurs assertions sans fondement. Mais Pasteur est d'une probité intellectuelle insurpassable et ne veut rien laisser dans le doute.

L'amour filial et familial de Pasteur est d'un saint. Tous ceux qui l'approchent l'aiment et sont remplis de son dévouement inlassable et désintéressé. On l'applaudit, on le décore, c'est la France qui est à l'honneur. Il reporte tout à la France et tout ce qu'il fait, c'est pour elle seule. Quelles leçons pour tous!

Nos jeunes doivent lire, (ils le reliront) méditer même ce livre. Les conseils de Pasteur à ses élèves s'adressent à tous et sont de tous les temps. Un livre, une vie, une réussite, une leçon durable, un modèle à imiter, c'est ce que nous présente Vallery-Radot.

"La Vie de Pasteur" par Vallery-Radot, 561 pages, aux Editions Ernest Flammarion. (Réédité au Canada chez Granger Frères). Prix: par la poste, $3.25.

Eucher FORGET.



L'Enseignement secondaire au Canada

Avril 1946

L'Institut de Radio de Queen's par Aurèle Séguin, **directeur de Radio-Collège.** Voici un article qui rendra de précieux services à toute personne intéressée de près à **Radio-Saint-Boniface.** La note de la Rédaction vaut la peine d'être reproduite ici: "L'Institut de Radio de l'Université Queen's de Kingston, Ontario, ouvrait ses portes, en juillet 1945 à une cinquantaine de personnes venues de toutes les provinces du pays pour se préparer aux diverses carrières de la radio.

M. Aurèle Séguin, directeur de Radio-Collège à Radio-Canada fut le conseiller de l'Université Queen's pour l'établissement et le fonctionnement de cet Institut.

M. Séguin, l'un des fondateurs du premier institut canadien de radio, sera cette année encore, pendant les mois de juillet et août, co-directeur et chargé d'un cours avancé restreint à une dizaine d'étudiants.

Les cours qu'il donnera, cette année, porteront sur la psychologie de la radio, sur les méthodes radiogéniques et sur la radio au service de l'éducation. Dans une série d'articles, le directeur de Radio-Collège entretiendra nos lecteurs du but et du fonctionnement d'un tel institut; des cours inscrits à l'horaire, des méthodes employées et des résultats." Voici, croyons-nous, des renseignements utiles à connaître.

Puisque le poste CKSB doit commencer ses émissions prochainement, cette série d'articles sur la Radio qui commence dans l'Enseignement Secondaire intéressera aussi les jeunes et leur donnera peut-être des inspirations pour leur avenir. M. Séguin est encourageant: "Le nombre des attributions nouvelles, à la radio, augmente en proportion de développements techniques: en effet, les récentes découvertes des laboratoires, comme la modulation par fréquences, le fac-similé, la télévision et radar vont révolutionner les applications de la radio, et ouvrir, par conséquent de nombreuses avenues aux jeunes en quête d'aventures dans le monde de la science."

A côté de l'écrivain, du dramaturge, du compositeur, de nouvelles vocations surgissent: celles du metteur en ondes, du metteur en disques, du metteur en scène. Voilà des métiers qui ne s'improvisent pas. D'où les cours à l'Institut de Radio de Queen's.

Les cours étaient divisés en trois catégories:

1.—Cours pour les annonceurs, narrateurs, commentateurs, conférenciers.

2.—Cours pour les rédacteurs de texte et les auteurs.

3.—Cours pour les metteurs en ondes, les réalisateurs, les créateurs.

M. Séguin indique la différence entre les diverses appellations: le metteur en scène n'est pas toujours un réalisateur, et le réalisateur n'est pas toujours un créateur. Malgré la diversité des étudiants chacun "pendant les six semaines que durèrent les cours fut tour à tour, annonceur, bruiteur, comédien, réalisateur, afin d'éprouver dans des travaux pratiques, les principes étudiés pendant les leçons, les forums ou les conférences de chaque jour." Voilà bien des suggestions pratiques.

★

Le Canada français

Avril 1946

Situation de la langue française au Canada: 11 par Lucien Talbot, professeur à l'Université Laval.

Il est question de nos 20,000 compatriotes de langue française en Colombie Canadienne qui, il y a quelques mois, se groupaient sous le nom de Fédération Canadienne française de la Colombie. "Conscients des dangers auxquels sont exposés leur foi et leurs droits, les Franco-Colombiens trouveront plus sûrement dans l'union la force nécessaire pour défendre un héritage sacré, qu'à bon droit ils jugent menacé, pour le conserver et le transmettre aux générations futures."

★

Aujourd'hui

Mai 1946

(Le digeste français)

Walter J. Ong, dans America du 6 et du 13 avril, nous donne une fine étude sur le "Reader's Digest" et ses lecteurs intitulée: "Mr. Barnum and the Reader's Digest". Cette étude tourne très souvent, avec raison, à la satire. M. J. Ong aurait plus de misère à prouver sa thèse contre "Aujourd'hui", digest agréable et éducatif qui n'a pas tout le "bluff" et la joyeuse suffisance du Reader's Digest. Ce numéro ne nous déçoit pas. Que de choses y passent, de la philatélie jusqu'à "L'Evolution du ballet moderne; un génie universel: Léonard de Vinci; la question argentine; le tragique dans Molière; les intérêts russes en Turquie; la situation économique de la France, etc."

Livres actuellement en vente à l'Association d'Education à St-Boniface

Dictionnaire humoristique	BERGERON—$1.00
Brigitte (La collection de 7 volumes)	Berthe BERNAGE—$1.00 par vol.
Courriers de village	Clément MARCHAND—$1.00
Andante	Félix LECLERC—$1.00
Adagio	Félix LECLERC—$1.00
Allegro	Félix LECLERC—$1.00
En pleine terre	Germaine GUEVREMONT—$1.00
Fatima	Chanoine BARTHAZ—$1.00
Le Verger	Claude DABLON—$1.00
Journal (2 volumes)	Eugénie de GUERIN—$2.00
Autour de la lune	Jules VERNE—$1.00
Mon oncle et mon curé	Jean de la BRETE—$0.85
Canadiennes	M. l'abbé TESSIER—$1.00
Magnificat	René BAZIN—$1.25
Bonheur d'occasion (2 vol.)	Gabrielle ROY—$3.00
Mieux que le mariage	Pierre L'ERMITE—$0.85
Le signe sous les mains	BAUMANN—$1.00
Les Velder	Robert CHOQUETTE—$1.00
L'Abatis	F.-A. SAVARD—$1.00
Laframboise et Bellehumeur	Maurice GENEVOIX—$0.75



SOUHAIT MARIAL

Que la Vierge médiatrice
Soit à l'honneur au cher foyer!
Et cette Mère protectrice
Saura par sa voix l'égayer,
Par son oeil ne rien faire attendre,
De riches vertus t'embaumer.
Son bras voudra mieux te défendre,
Son coeur large encor plus t'aimer,
Etre l'étoile de ta vie,
L'heureux port de tes derniers jours,
Te procurer, âme ravie,
Le ciel, prix d'un fructueux cours.

Fr. REMI, E.C.



Le 3 mai

Hélène Pelletier, St-Norbert.
Doris Chastagner, Vassar.
Berthe Magnan, Ste-Anne.
Marie Larocque, Lettelier.
Rita-Aldéi Desrochers, Mariapolis.
Roland et Alex Chanel, Notre-Dame de Lourdes.
Roméo Delaquis, Notre-Dame de Lourdes.
André Jacquin, Mankota, Sask.

4 mai

Jeannine Curé, Lorette.
Isabelle Audette, Lorette.
Lucien Tardiff, Mariapolis.
Raoul Hébert, St-Pierre.
Flore Blanchette, Ste-Anne.
Lucien Coutu, St-Laurent.
Jean-Guy Fillion, St-Joseph.
Yvette Sylvestre, St-Victor, Sask.
Georgette Lavoie, Albertville, Sask.

5 mai

Fernand Delormé, St-Adolphe.
Thérèse Champagne, St-Jean-Baptiste.
Flora Desrochers, Mariapolis.
May Cyr, St-Laurent.
Thérèse Desrosiers, Ste-Anne.
Raymond Guilbault, St-Boniface.
Denis Beaudry, S. Junction.
Rita Bouchard, St-Jean-Baptiste.
Raymond Bérard, St-Joseph.

6 mai

Léo-Paul Marcoux, Lorette.
Marthe Rocher, St-Lupicin.
Edmée Desrochers, Mariapolis.
Hélène Péreux, St-Georges.
Lina Vandal, Ste-Anne.
Lucienne Tougas, Ste-Anne.
Edmond Picton, Haywood.
Roger Grenier, St-Labre.
Madeleine Basset, St-Claude.

7 mai

Gilbert Brown, La Broquerie.
Elizabeth Deschênes, La Broquerie.
Marie-Thérèse Rocan, La Broquerie.
Clément Leclaire, St-Adolphe.
Gérard Desrosiers, Ste-Geneviève.
Jeannette Papineau, St-Georges.
Gilberte Ferrand, Ste-Rose.
Maurice Adolphe, Lorette.
Gilles Marion, Ste-Anne.
Gilles Robert, Letellier.
Fernand Delaquis, Notre-Dame-de Lourdes.

8 mai

Catherine Holmes, Ste-Anne.
Lina Phaneuf, Thibaultville.
Thérèse Toupin, St-Léon.
Elaine Tessier, Mariapolis.
Robert Picton, Haywood.
Suzanne Jamault, Notre-Dame de Lourdes.
Anita Forest, St-Malo.
Henri Sévigny, Mattes, Sask.
Julien Graitson, Léoville, Sask.

9 mai

Florence Bourgouin, Thibaultville.
Jeannine Saurette, Aubigny.
Dora Yarjau, Notre-Dame de Lourdes.
Gladys Neumann, St-Jean-Baptiste.
Masao Miyai, Letellier.
Richard O'Reilly, Lorette.
Maria Paquette, Léoville, Sask.
Gabrielle Minne, Laflèche, Sask.

Un papa est attablé, avec son petit garçon, devant un plat d'oeufs au jambon; le papa veut en profiter pour donner une leçon d'histoire naturelle à son héritier.

—Tu vois ces oeufs-là, dit-il, eh bien, si on les avait fait couver, on aurait eu des beaux poulets.

—Ah! répond l'enfant; et le jambon, si on l'avait fait couver aussi, est-ce qu'on aurait eu un cochon?

CASSE-TÊTE

PETIT JEU ZOOLOGIQUE

Il y a:
4 animaux qui bourdonnent
2 animaux qui nasillent
4 animaux qui gazouillent
2 animaux qui craquettent
4 animaux qui glapissent
2 animaux qui miaulent
5 animaux qui sifflent

TROUVEZ-LES!

SOLUTION:

L'abeille, le hanneton, le bourdon et la mouche bourdonnent;
Le canard et le sanglier nasillent;
La linotte, l'hirondelle, le guespier et le roitelet gazouillent;
La cigale et la cigogne craquettent;
Le petit chien, l'épervier, le renard et le lapin glapissent;
Le léopard et le chat miaulent;
Le serpent, l'oie, le courlis, le loriot et le merle sifflent.

Signes de mauvais temps

Certaines observations nous permettent de prévoir la température et surtout celle probable du lendemain avec une très bonne certitude.

Ces observations portent sur les animaux, les plantes, etc.

Nous pouvons même dresser le petit tableau suivant qu'il est très utile de connaître.

Mauvais temps et pluie

Le chat se nettoie.
Les lapins se réunissent pour manger;
Les grenouilles coassent et quittent l'eau;
Les lézards se cachent; orage;
Les ciseaux se lissent les plumes;
Les hirondelles volent bas;
Les poules se couvrent de poussière;
Les oies et les paons crient;
Les oiseaux de mer rejoignent les côtes;
Les moustiques piquent fort: orage;
Les abeilles ne sortent pas de leur ruche, ou y rentrent brusquement en essaims: orage;
Les poissons nagent près de la surface et sautent hors de l'eau;
Les tiges de trèfles et autres légumineux se dressent;
La laitue s'ouvre.

Les abeilles et l'eau

Vous savez tous que le nectar est le liquide sucré que les abeilles recueillent dans les fleurs, et qui leur sert à fabriquer le miel.

Désirez-vous voir du nectar!... Vous n'avez qu'à cueillir, par exemple, une fleur de sainfoin qui n'a pas encore été visitée par une abeille: écartez délicatement les pétales, et vous apercevrez au fond de la fleur une petite goutte de liquide brillant. Goûtez ce liquide, et vous constatez qu'il est sucré.

Ici se pose une intéressante question: les abeilles se contentent-elles du nectar pour leurs besoins personnels? En d'autres termes, apprécient-elles, recherchent-elles, à côté de la "boisson des dieux", le fade et vulgaire CHATEAU LA POMPE?

La réponse est "oui". Les abeilles ont besoin d'eau pour se désaltérer pendant les mois d'été, elles ont aussi besoin d'eau, soit pour délayer la nourriture qu'elles donnent aux jeunes abeilles, soit pour dissoudre le miel cristallisé.

C'est pour cela qu'elles aspirent les gouttes de rosée matinale avec leur trompe, c'est pour cela qu'elles recueillent l'eau sur le bord des flaques d'eau ou ailleurs. Si l'eau leur fait défaut, elles partiront à sa recherche et iront même assez loin.

Pour leur épargner cette peine, les apiculteurs installent des petits abreuvoirs pour mouches à miel. Un système commode est employé à cet effet. Un oaril laisse couler goutte à goutte de l'eau sur une planche; ni trop, ni trop peu. Et voyez comme les diligentes bestioles savent en tirer profit!...

Si j'étais reine

Deux fillettes causaient. Ah! disait Jeanneton
Si j'étais Reine, moi, j'aurais dans ma maison
Des mines de bonbons, de merveilleux joujoux.
Et des robes, ma chère, avec très longue traîne.
Ma foi! répondit l'autre, aimable blondinette,
C'est sucré les bonbons, et c'est bon la dinette;
Mais j'ai le coeur bien gros de voir sur le chemin.
De pauvres malheureux qui nous tendent la main.
Et nul de mes sujets ne serait dans la peine.
Si j'étais Reine.

Le castor

Chers écoliers, dissimulons-nous derrière ces arbres et guettons sans bouger ce qui va bientôt se passer près de ce petit lac.

Brusquement l'eau remue. Un museau surgit puis une tête qui tourne de tous côtés pour explorer. La bête nage rapidement vers le rivage et soudain apparait un magnifique castor.

Il ressemble à un lapin énorme. Il doit peser au moins cinquante livres et mesurer trente-trois pouces de longueur.

Ses dents de devant sont coupantes comme des ciseaux à bois. Sa fourrure riche et épaisse est dispendieuse, un manteau confectionné avec la peau du castor coûte au moins mille dollars.

Mais ne bougez pas, car si vous faites le moindre de bruit ou mouvement brusque qui dévoilera votre présence, il plongera rapidement et en frappant de la queue pour donner l'alarme à ses compagnons.

Observez cette longue queue trainant derrière lui, on dirait une pelle en bois ou une spatule de maçon.

Remarquez ce lac artificiel causé par le barrage qu'ils ont fait dans le ruisseau. Les castors travaillent en commun et ils installent leur village en abattant de gros arbres, puis en bouchant les interstices avec des brindilles de troncs, des branches qu'ils réunissent à l'aide d'un mortier qu'ils fabriquent eux-mêmes. Leur barrage mesure parfois jusqu'à cent pieds de long et quatre pieds de haut, et c'est alors qu'ils installent leurs huttes. Comme les huttes ne s'ouvrent que sous l'eau, aucun animal sur terre ne peut le poursuivre et l'abattre comme un gibier. Ils vivent donc dans une tranquillité complète.

A peine éveillé, le castor nage dans le lac, court sur la berge, joue, abat des arbres.

Regardez celui-ci, comme il a l'air digne lorsqu'il mange; on dirait un petit homme. Ah! Pierrot, pourquoi as-tu bougé? Tu vois, il a plongé....

N'est-ce pas, mes chers amis, que le castor est un animal intelligent, doux habile, gracieux et surtout travailleur?

Qu'est-ce qui produit les couleurs du crépuscule?

Lorsque le soleil se couche, sa lumière n'arrive plus à nous, en ligne aussi directe que lorsqu'il est haut dans le ciel, de sorte qu'avant de nous parvenir, elle doit passer à travers une couche d'air beaucoup plus épaisse. Lorsqu'on plante une épingle bien droit dans une orange, elle n'a pas une épaisseur de pelure bien forte à traverser avant de pénétrer dans le fruit, tandis que si on la plante obliquement, elle aura beaucoup plus de chemin à faire dans la pelure avant de pénétrer dans la chair. Il en est de même pour la lumière du soleil couchant, qui doit traverser beaucoup d'air, ainsi que les poussières et les fumées qui s'y trouvent. Tout cela pour son compte retient certaines parties de la lumière blanche, et rejette ce qui n'est pas absorbé. Les choses qui flottent dans l'air sont de toutes les dimensions, et c'est pour cette raison que nous obtenons tant de nuances différentes au crépuscule. Aussi en résulte-t-il que les crépuscules sont souvent plus beaux et plus riches en nuances lorsque l'air n'est pas pur et qu'il contient une grande quantité de poussières.

DU NOUVEAU

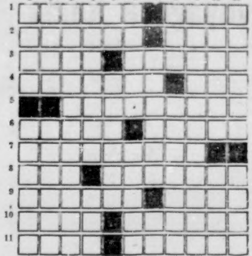
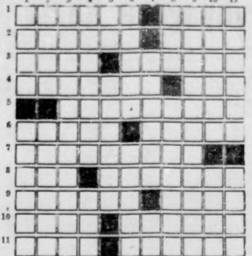
—Quels sont les organes de la vue?
— Les yeux et le nez.
— Les yeux, très bien; mais le nez?...
— C'est lui qui tient les lunettes.

Edgar fait visiter la Suisse à sa jeune femme.

Elle — Cette route est bien difficile à monter. Ne pourrais-je avoir un âne pour me mener jusqu'en haut?

Edgar, qui n'a entendu qu'une partie de la phrase.—Appuies-toi sur moi, ma chérie.

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1—Deux fois deux — Pointes de terre qui s'avancent dans la mer.
2—Synonyme de oncial — Action d'abattre.
3—L'atmosphère — Composé résultant de la combinaison de l'iode avec un corps simple.
4—Qui ont les couleurs de l'arc-en-ciel — Synonyme de saut.
5—Biscuit rond.
6—Côté d'où descend un cours d'eau — Panier à mesurer le charbon dans les forges.
7—Mettrais des gants à.
8—Rivière de l'Asie centrale — Qui n'est plus fraîche.
9—Mesures itinéraires anciennes — Dernière partie du jour.
10—Anciens boucliers — Qui a subi l'action de l'air.
11—Différence physique et constitutive de l'homme et de la femme — De la Russie.

VERTICALEMENT

1—Plate-forme dans les gares — Légers, dispos.
2—Confondre en un — Penchant à nuire, à mal faire.
3—Qui a de l'acrimonie.
4—Entrelaçant régulièrement les fils de — Fait usage.
5—Coups de baguettes — Tissu de paille sur lequel se couchent les Orientaux.
6—Soutires — Abattre à ras de terre.
7—Auras la hardiesse — Perçu par le moyen des yeux.
8—C'est-à-dire (abrév.) — Mènes au pâturage.
9—Trompassions, égarassions.
10—Murailles — Paysage considéré au point de vue de ses qualités pittoresques.
11—Ecrivain anglais, né à Clonmel (Irlande) — Epoque.

Solution du problème précédent



S	T	E	R	I	L	E	■	A	A	R
L	A	P	A	R	O	T	O	M	I	E
A	P	I	S	■	T	E	N	O	R	S
V	I	S	A	N	T	■	C	R	U	S
O	■	■	G	U	E	E	■	A	R	E
P	E	S	E	E	■	P	E	L	E	R
H	O	C	■	S	A	I	N	■	■	R
I	L	E	T	■	E	S	T	E	R	A
L	I	N	I	E	R	■	A	R	E	S
E	D	E	N	T	E	R	I	O	N	S
S	E	S	■	C	R	A	S	S	E	E

Les premières monnaies

L'origine des monnaies se perd dans la nuit des temps.

A la vérité, ce ne fut qu'à une époque relativement récente que l'on imagina d'employer de petits lingots de métal, ornés d'une effigie en garantissant la teneur pour payer les objets. Les premières monnaies furent plus encombrantes.

D'après ce que l'on sait, la première unité d'échange fut le boeuf, ou le mouton, chez les peuples pasteurs.

Chez les pêcheurs certains poissons jouèrent le même rôle. Une maison valait tant de boeufs ou tant de poissons.

Les peuples primitifs cherchèrent ensuite d'autres instruments d'échange plus commodes. Les uns employèrent des coquillages relativement rares et faciles à reconnaître, notamment les "cauris." Ailleurs ce furent les défenses d'éléphants qui servirent de monnaies,ou bien les dents de requins. Le sel a aussi longtemps servi comme moyen d'échange. Et enfin, l'on employa les métaux, notamment le plus précieux de tous: l'or. Les premières monnaies d'or furent de simples lingots en forme de boules, de barres, de cylindres. Ensuite apparurent les premières monnaies véritables, des tranches de cylindres frappées au marteau d'une empreinte.

Les premières monnaies d'or furent presque toutes ornées de l'image d'un boeuf, pour rappeler sans doute le temps où les échanges se faisaient sur la base d'un ou plusieurs boeufs. L'on en a une preuve par le mot latin "pecunia," d'où proviennent les mots français: pécune et pécuniaire. Or "pecunia" vient de "pecus" (bétail); de même que capital vient de "caput" (tête).

Aujourd'hui, l'or lui-même est peu à peu remplacé par le papier et je dirais même, presqu'universellement.

Cérémonies funèbres

Les indigènes de la colonie italienne d'Erythrée appartiennent à la race abyssine. Ainsi que les Abyssins, ils ont pour coutume d'honorer leurs morts par de bruyantes manifestations de douleur et de désespoir.

Dès qu'un Erythréen a cessé de vivre, sa famille, c'est-à-dire presque toute la tribu à laquelle il appartient, accourt à la case mortuaire.

Les visiteurs font le tour de la couche où repose le défunt, puis se jettent à plat ventre sur le sol en poussant des cris stridents et en se couvrant la tête de poussière et de boue. Les parents les plus proches font mieux encore. Ils se tailladent le visage avec des rasoirs. Mais pas très profondément.

Tandis que retentissent clameurs et hurlements, les parentes du défunt ou de la défunte lavent soigneusement le cadavre, qui est ensuite badigeonné d'huile parfumée et cousu dans un linceul en forme de sac. Ce linceul varie suivant la richesse du mort: il peut être en fine toile brodée d'or ou bien en étoffe grossière et rapiécée...

Le jour qui suit la mort, le corps est porté à l'église copte la plus voisine. Un prêtre le bénit, cependant que cris, clameurs, pleurs et gémissements retentissent de plus belle.

Il faut dire que presque tous les membres de chaque tribu érythréenne sont persuadés qu'ils descendent d'un seul et même ancêtre, ce qui fait qu'ils se considèrent tous comme plus ou moins parents.

Le corps ayant été béni, on le porte au cimetière, généralement situé tout près de l'église. Le défunt est descendu dans une fosse peu profonde. Le prêtre jette sur lui trois pelletées de terre, puis chacun des assistants défile devant la fosse et y laisse tomber quelques pierres, jusqu'à ce qu'un petit tertre soit ainsi formé. Pas de monument, aucune inscription...

Et les proches parents du défunt regagnent alors la maison mortuaire, où ils se rasent les cheveux, qu'ils brûlent dans un petit réchaud spécial.

Après quoi, a lieu le repas des funérailles. Les bons Erythréens, tout en continuant à gémir et à se lamenter, s'offrent un solide banquet, qui parfois dure plusieurs heures.

Ce banquet, appelé **tescar**, a pour objet de glorifier le défunt, dont les convives, tout en mangeant, célèbrent les vertus.

Un second et troisième banquets, de même importance, ont lieu quarante et quatre-vingts jours après le décès.

Boîte aux Questions

Q.—Pourquoi le jeûne eucharistique est-il prescrit depuis minuit avant la sainte communion? Pourquoi communier sans être à jeûn est-il si grave, Notre-Seigneur n'a-t-il pas institué l'Eucharistie après le repas du soir?

R.—La règle du jeûne eucharistique ne fut pas toujours en usage dans l'Eglise. Il est évident qu'au début de l'ère chrétienne on n'y pensait même pas: Notre-Seigneur avait distribué la communion à ses apôtres à la fin du repas, et c'est le soir, souvent aussi après le repas des agapes, que les premiers chrétiens réunis autour de l'évêque recevaient le corps et le sang du Sauveur. Mais de très bonne heure le jeûne avant l'eucharistie devint une pratique universelle et bientôt obligatoire dans l'Eglise. L'usage en est établi dès le temps de Tertullien et de saint Cyprien, et à la fin du IVe siècle cet usage est déjà devenu une loi formelle. Saint Thomas donne trois raisons de cette défense de l'Eglise de prendre de la nourriture ou de la boisson avant de recevoir la communion. La première c'est l'honneur du sacrement lui-même, et avant lui saint Augustin avait écrit: "Il a semblé bon au Saint-Esprit, qu'en honneur d'un si grand sacrement, le corps du Seigneur passât sur les lèvres chrétiennes avant tout autre nourriture." La seconde, c'est la signification attachée à cet usage, et qui consiste à faire entendre que Jésus-Christ qu'on reçoit et son amour doit être établi dans nos coeurs avant tout le reste, conformément à cette parole de l'Evangile: "Cherchez premièrement le royaume de Dieu" (Math. VI, 35). La troisième raison, c'est la nécessité de prévenir tout danger de vomissement ou d'ivresse, accidents qui proviennent pour l'ordinaire de quelque excès dans le boire ou le manger, suivant cette parole de l'Apôtre, I, Cor., XI, 21: L'un souffre de la faim, tandis que l'autre tombe dans l'ivresse."

•

Q.—Comment peut-il se faire que ce soit si grave d'aller communier après avoir bu ou mangé après minuit? Dans ce cas communier avec un verre d'eau dans l'estomac serait aussi grave que communier avec un péché grave sur la conscience?

R.—La défense de prendre quoi que ce soit avant la communion est si rigoureuse que son infraction rend en effet coupable de péché mortel, en quelque petite quantité que soit la chose qu'on ait prise; c'est un acte d'irrévérence envers la sainte Eucharistie. Par ailleurs, communier en état de péché mortel est aussi un péché grave. Mais ce dernier péché est de soi plus grave, puisqu'il comporte une plus grande malice et une plus grande irrévérence envers la sainte Eucharistie.

•

Q.—Pourquoi ne pourrions-nous pas communier le soir alors que nous sommes fatigués des souffrances et des fatigues de la journée?

R.—De fait durant ces années de la guerre, afin de favoriser l'assistance à la sainte messe et la réception de la sainte communion, Rome a permis les messes tardives de l'après-midi, avec l'obligation du jeûne eucharistique pour la réception de la communion. Mais ordinairement on communie durant l'avant-midi parce qu'alors l'esprit est plus disposé et plus reposé pour rendre ses devoirs à Dieu, et il convient d'offrir à Dieu les prémices de la journée, etc.

•

Q.—J'ai entendu dire que l'on gagnait une indulgence lorsque l'on fait le signe de la croix: est-ce vrai?

R.—Les fidèles qui font dévotement le signe de la croix avec l'invocation à la très sainte Trinité: "au nom du Père ... etc. " gagnent chaque fois une indulgence de cent jours. Une indulgence de trois cents jours est accordée pour ceux qui se signent avec de l'eau bénite.

•

Q.—Est-ce vrai qu'il y a une indulgence plénière pour ceux qui récitent le chapelet devant le Saint-Sacrement?

R.—Ceux qui se sont confessés et qui ont communié peuvent gagner une indulgence plénière chaque fois qu'ils récitent pieusement le chapelet devant le Saint-Sacrement exposé publiquement, ou encore devant le Saint-Sacrement gardé dans le tabernacle.

MARISE DUCLAU et sa famille — Bien endormie. — Par McEvoy et Striebel





Le professeur NIMBUS — Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.







La Nouvelle Guerre Mondiale

L'Assaut allemand

(De 1940 à 1942)



"Ces images existent en vues de projection pour écoles, chez Mazo, 33 Boulevard St-Martin, Paris".




IV. — LA FRANCE OCCUPEE

Le Gouvernement s'est d'abord réfugié à Tours. Craignant que tout soit perdu, le nouveau Général en Chef l'a conjuré de demander l'armistice. Le gouvernement, divisé, hésite, se replie à Bordeaux. Plusieurs de ses membres, un nombre assez considérable de parlementaires et de hauts fonctionnaires estiment que le pays peut continuer la lutte du dehors, si le gouvernement s'installe en Afrique du Nord pour y attendre des temps meilleurs avec l'appui des troupes coloniales, de tout l'Empire et de l'Allié Anglais. Ce n'est qu'une bataille perdue, proclame de Londres le nouveau Ministre de la Guerre, le jeune Général de GAULLE. Mais le parti de l'armistice l'emporte. Le maréchal PETAIN a pris la responsabilité du gouvernement avec l'aide du Président LAVAL. Ils prétendent sauver ce qui peut être sauvé, et obtiennent, dans la nuit du 24 - 25 juin l'armistice, tant de l'Allemagne que de l'Italie. Une certaine France se reconnait vaincue. Plus de la moitié du territoire et la plus riche est occupée par l'armée allemande, qui évacue la zone dite libre.

V. — LE GOUVERNEMENT DE VICHY

La France se trouve dans une situation effroyable: l'Allemagne victorieuse sur le continent entend forcer l'Angleterre dans son île, entreprise difficile pour le succès de laquelle l'armée allemande veut prendre les côtes de France comme tremplin de départ. Cependant, disparaît tout ce qui représentait jusque là la forme politique du pays: Parlement, Présidence de la République et jusqu'au mot même de la République, avec sa devise. Ils sont remplacés par l'Etat Français, sous l'autorité du Maréchal PETAIN et de son successeur éventuel LAVAL, qui devient Chef du Gouvernement. Une réorganisation complète se prépare tandis que tout le monde officiel s'installe à Vichy, dans la zône dite "libre" d'occupation étrangère . . .

Extérieurement, aucune opposition ne se manifeste: la presse, devenue toute entière officielle, et soumise d'ailleurs partout en fait au contrôle allemand, ne laisse rien percer de ce que pensent les Français en leur for intérieur.

VI. — MERS EL KEBIR

Cette situation inquiète les Anglais, qui, craignant la livraison de la flotte française à l'Allemagne, attaquent délibérément en rade de Mers el Kébir, devant Oran, la plus importante division de nos escadres, coulent le grand cuirassé "Bretagne" et blessent gravement notre jeune et puissant "Dunkerque".

Vient ensuite le tour du "Richelieu", cuirassé plus récent encore, réfugié à Dakar. L'Afrique Equatoriale, la première, émue de tous ces événements, refuse de reconnaître l'autorité du gouvernement de Vichy et donne le premier exemple de la "Dissidence". En même temps, la flotte anglaise étend naturellement le blocus à tout le littoral français, de sorte que la France Continentale va se trouver coupée de toute communication avec le monde extérieur, et cesser de recevoir le ravitaillement si précieux de son Empire Colonial.

COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Télesphore Robert
Rédacteurs: Jean Lagassé, Felix Gourbil, Gilles Lane

XIXe ANNEE 1945-46 NUMERO 27

CHRONIQUE

du 18 au 24 avril

Une semaine sainte pieuse et intéressante comme d'habitude. Jeudi et Samedi Saints, quelques membres de la chorale chantent les offices à la Cathédrale. On entend parfois une confidence: "J'aime donc ça suivre les offices de la semaine sainte dans mon missel; c'est toujours nouveau et intéressant!"

Les élèves partent pour les "vacances de Pâques", c'est-à-dire six jours de congé. Cette année, il faut excepter les édifiants Universitaires, qui chantent un alleluia essouflé entre deux chapitres du programme d'examens. Ah! les diligents! Friands de résumés, ils noircissent plus de cahiers brouillons durant la répétition que durant tous les mois précédents. Heureusement la saison est complice de leur passion pour l'étude, et les vacances pascales substituent au bruit énervant des élèves un silence de basilique. Même les Pères s'éloignent de la maison, comme pour leur assurer un maximum de paix et le monopole de l'activité au Collège. Les épines des programmes les gardent toutefois dans l'humilité.

Mercredi de Pâques, dernier examen des Humanistes. Les Rhétoriciens, eux, tiennent à ne finir que vendredi. On les reconnait bien à ce zèle. Et à d'autres qualités, qui en font les modèles des Rhétoriciens à venir: studiosité, ordre, calme, maîtrise. Ils goûtent la joie de savoir, je veux dire de mieux posséder ce qu'ils savaient déjà. Une seule tristesse: n'avoir que de courts examens (trois heures) quand on en sait tant, vous savez!

Le congé de Pâques expire le mardi soir 23 avril. Quelques ingrats demandent un congé pour se reposer du congé! Les Versificateurs regardent partir les Universitaires d'un oeil indifférent, mais non sans envie quand on y regarde bien — vous verrez, l'an prochain

En attendant, levons nos manches pour la dernière fournée avant LES vacances!

Gilles LANE,
Versification.

Le cheval

Le cheval est de la race des solipèdes, c'est-à-dire qu'il n'a qu'un seul sabot. C'est qu'il est destiné à vivre dans la plaine, sur la terre ferme. Aussi quand il s'aventure dans quelque endroit fangeux, il enfonce infailliblement.

"Le cheval est la plus belle conquête de l'homme," a écrit Buffon. En effet quels services, n'a-t-il pas rendus à l'homme et ne lui rend-il pas encore? A combien de batailles n'a-t-il pas participé? C'est à cheval que, dans les temps les plus reculés, les Egyptiens pousuivaient leurs ennemis. Plus tard, dans la défaite des Huns et des Maures la cavalerie joua un grand rôle. Dans nos guerres modernes, le cheval servait à traîner les canons et à charger impétueusement l'ennemi. Ce n'est que dans la toute dernière guerre qu'il a été mis au rancart. Et pas tout à fait encore, car on raconte que les Russes ont dû leur victoire sur les Allemands à ces solides bêtes, lorsqu'elles franchirent des marais impraticables pour des voitures motorisées.

Sur la ferme, le cheval a toujours eu sa place et la conservera encore longtemps, du moins chez les fermiers qui ne peuvent pas se payer le luxe de machines. Regardez ces tranquilles percherons. A la charrue ils tirent de tous leurs muscles et suent à larges gouttes. Ils pourraient refuser d'avancer ou s'enfouir quand on leur passe le harnais; mais non, le cheval aime son maitre.

N'êtes-vous jamais allé à cheval? Sinon, je vous engage à tenter l'aventure. Lorsque rivé à la selle vous lui plantez vigoureusement les éperons dans les flancs, votre coursier part comme un trait, fendant l'espace à une vitesse vertigineuse. Ses muscles d'acier sont assez résistants pour vous porter des milles et des milles sans modérer l'allure. Toutefois je vous mets en garde contre un danger. C'est que votre monture cherchera d'abord à vous désarçonner. Mais tenez ferme, et bien vite elle s'avouera vaincue.

J'aime cet animal. Son cou superbe, sa tête fine et allongée, tout son corps proclame sa noblesse. Aussi je souhaite comme vous que les inventions modernes ne le supplantent pas entièrement, mais qu'il reste le bon et utile serviteur de l'homme.

Jacques LABOSSIERE,
Méthode A.

Le blé

Le terrain est labouré à l'automne, puis au printemps il est hersé et semé. Quelques semaines après que le blé est mis en terre il commence à se montrer comme de petites herbes vertes et clairsemées. Il pousse vite et dans quelques semaines il apparaitra en tiges serrées de plusieurs pouces de longueur. Quand il a fini de grandir, il jaunit tout d'abord et prend une teinte dorée au temps de la moisson. Les fermiers coupent alors le blé et le mettent en gerbes.

Le blé a beaucoup d'amis, comme le soleil et la pluie qui le font germer et mûrir; une juste proportion des deux assure une bonne récolte. Le blé a aussi des ennemis, comme les grosses tempêtes, la grêle qui le détruit et les sauterelles qui le mangent.

Quand le blé est sec on le sépare de la paille au moyen de grosses machines. Une certaine quantité de blé est gardée pour les futures semailles, une autre pour la nourriture des animaux, enfin le reste est vendu aux élévateurs.

Elles sont nombreuses les choses que l'on peut faire avec le blé. C'est avec lui qu'on fait le pain, les pâtisseries et tout particulièrement les hosties.

Le blé est la meilleure, la plus utile et la plus belle céréale du Canada. C'est un don du bon Dieu qu'on ne saurait jamais trop apprécier.

Léandre BERGERON,
Eléments latins B.

Mon broncho

Nerveux et rapide comme tous ceux de sa race, mon broncho répond au nom de Snuffy. Sa robe est jaune-brun, sa crinière et sa queue brunâtres. Il chausse deux bas blancs. Il a sur le dos une ligne foncée qui naît à la crinière et se termine à la queue. Il porte fièrement sa tête marquée d'une étoile blanche.

Il a peur de tout ce qui ne lui est pas familier ou qui bouge. Un oiseau qui le frôle, un papier sur la route, un rien le fait sauter. Et quand il part, j'ai grande difficulté à l'arrêter, car il est très dur de gueule, et je dois lui donner bon nombre de coups en tirant brusquement sur les guides avant de ralentir sa course excitée.

La senteur de la viande fraîche l'effraie extrêmement et il recule en renâclant et en roulant des yeux atterrés.

Dans le pâturage il ne se laisse pas attraper avec de l'avoine comme on fait d'habitude, et je dois le tasser dans un coin, et m'en approcher lentement en ne lui laissant aucune chance de s'échapper, car alors à moins que mon frère Guy ne vienne me simplifier la tâche: il n'est pas long à s'en saisir.

Même la selle effraie mon Snuffy. Je dois aller tout doucement, en lui parlant amicalement, pour la lui installer sur le dos. Une fois attelé, il se cabre et refuse net d'avancer, si la charge lui semble trop lourde.

Mais mon cheval n'a pas que des défauts. Il est très endurant, venant d'un ranch de l'Alberta. Il est doux, ne mord ni ne rue jamais, et chose importante, il va très bien au petit galop et au pas.

Ce que je lui donne? Des pommes, des betteraves, des carottes, de la laitue et des pois, tout cela au détriment de notre jardin.

En somme je l'aime, et beaucoup, mon broncho, avec sa fougue et tous ses caprices. Il est tellement différent des autres chevaux, et j'aime tellement sentir sous moi cette vie, ces nerfs, cette force qui voudrait bien se libérer de toute contrainte et à laquelle je réussis à imposer ma volonté.

Jean ALLARD,
Méthode B.

—Papa, est-ce vrai que l'anglais est la langue la plus difficile à retenir?

—Mais non, mon garçon, c'est celle de ta mère.

Lettre du cardinal Villeneuve sur son récent voyage à Rome

Nos très chers frères,

Une fois encore Nous revenons de Rome, la pensée toute pleine des grandeurs de la papauté, et l'âme embaumée des parfums les plus doux de la foi. Et Nous ne pouvons Nous retenir de vous faire part, selon Notre usage, de Nos sentiments et de Notre édification.

Deux raisons principales nous incitaient à entreprendre ce dernier voyage, outre celles qui par elles-mêmes peuvent attirer un chrétien et surtout un dignitaire de l'Eglise à la Ville Eternelle. D'abord l'historique consistoire, convoqué par Sa Sainteté Pie XII, au cours duquel un nombre sans précédent de cardinaux seraient créés, dont Notre vénéré Collègue Son Eminence l'Archevêque de Toronto; et l'obligation pour Nous de présenter au Saint-Père le rapport de Notre mission au Mexique à titre de Légat pontifical.

Parti de Québec, le 3 février, Nous Nous rendions en Angleterre à bord du **Queen Elizabeth** qui devait quitter le port de New-York le 6 au matin, nonobstant la grève des remorqueurs. La mer nous fut extrêmement clémente, et de Londres, Nous pouvions, le 14, malgré le brouillard traditionnel, prendre l'avion qui, après une escale à l'aéroport de Marseille, Nous déposait à Rome, le soir même.

Les premiers jours furent consacrés aux visites qu'impose le protocole, les futurs cardinaux arrivant à mesure et ayant aussitôt leur audience du Saint-Père, pendant que la Nôtre se trouvait différée jusqu'au 19.

Premier consistoire secret

La veille, au palais du Vatican, dans la salle dite du Consistoire, se tenait d'abord le premier Consistoire secret, c'est-à-dire une réunion à laquelle seuls peuvent assister le Saint-Père et les Cardinaux déjà élevés à la pourpre.

Quoique simple de sa nature, une pareille assemblée ne manque point de grandeur. Les Princes de l'Eglise en cape violette, à cause du temps de la Septuagésime, mais ornée d'hermine, prennent place dans l'enceinte aux tentures d'or et d'écarlate et aux riches tapisseries classiques. Le Souverain Pontife, entouré de sa cour, paraît au seuil, portant une large étole rouge sur sa soutane blanche qui se reflète, on dirait, sur sa figure éclatante de pâleur. On croirait à quelque soudaine apparition surnaturelle. Monté à son trône, il s'adresse bientôt **à ses frères** les Cardinaux, alors que tous les autres doivent sortir: **Extra omnes.**

Tous debout, le Pape prononce en premier lieu l'invocation ancienne à l'Esprit Saint, en usage dans les Conciles et Synodes, et que les Cardinaux récitent aussi dans leurs congrégations quotidiennes, avant le conclave: **Adsumus.**

Allocution de Sa Sainteté

Le Cardinal Fumasoni-Biondi, ayant terminé son office de Camerlingue du Sacré-Collège, la Bourse en est remise par le Saint-Père au Cardinal Tedeschini. Puis Sa Sainteté annonce l'objet du présent Consistoire. Cette fois, l'assemblée consistoriale revêt comme de juste une importance particulière, à cause du grand événement de l'heure, la création de trente-deux cardinaux, dont trente choisis hors de Rome, et dont vingt-huit ne sont pas de nationalité italienne.

Auparavant, à l'occasion de Noël, les noms en ont été rendus publics, et le Pape a souligné fortement le sens de son choix et les motifs qui l'y ont déterminé. Le Saint-Père a voulu d'abord que le Sacré-Collège soit complété, c'est-à-dire porté au nombre de soixante-dix, d'après l'exemple des soixante-dix anciens d'Israël, choisis par Moïse pour l'aider dans le gouvernement du peuple de Dieu. Sans dépasser le nombre fixé par Sixte-Quint, mais dans le but de le compléter, Sa Sainteté Pie XII aura créé du même coup un nombre de Princes de l'Eglise comme aucun Pape ne l'a jamais fait en un seul consistoire. Depuis plus d'un siècle, il n'est jamais arrivé que le Sacré-Collège ait été complet. Et cette fois même les intentions du Souverain Pontife auront été frustrées par la mort du Cardinal de Dublin, au cours de janvier, et celle du Cardinal de Gênes, un peu plus tard.

A la même occasion, le Saint-Père faisait remarquer que la note caractéristique de cette promotion consistait dans la variété des races et des pays représentés, vivant symbole de l'universalité de l'Eglise

Partant de cette considération, le Vicaire de Jésus-Christ s'était ensuite élevé aux considérations les plus hautes et les plus saisissantes sur l'universalité et l'unité de l'Eglise, tout en rendant hommage de façon aussi juste que délicate à l'Italie et à Rome qui porte le Vatican dans son sein.

Universalité de l'Eglise

Il faut retenir ce passage: "L'Eglise est une mère — notre sainte Mère, l'Eglise — une vraie mère, la mère de toutes les nations et de tous les peuples aussi bien que de tous les hommes individuellement. Et précisément, parce qu'elle est une mère, elle n'appartient ni ne pourrait exclusivement appartenir à tel peuple, ni n'appartenir plus à l'un qu'à l'autre, mais de tous elle est la mère au même degré. Etant la mère, nulle part, elle ne peut être une étrangère; elle habite, ou du moins devrait, de sa nature, habiter chez tous les peuples. Bien plus, tandis que la mère avec son époux et ses enfants constitue une famille, l'Eglise, elle, en vertu d'une union incomparablement plus intime, plus profonde, plus parfaite, qu'il n'est possible dans le cas d'une famille, constitue le Corps mystique du Christ. L'Eglise est donc au-dessus des nationalités, étant un Tout indivisible et universel."

Unité de l'Eglise

Après avoir développé cette profonde et sublime doctrine sur la transcendance de l'Eglise par rapport aux diverses nations, l'Auguste Pontife en soulignait le caractère d'unité. Puis revenant sur le rôle supra-national de l'Eglise, il ajoutait cette délicate précision: "Non, certes, que l'Eglise soit placée à part, comme au-dessus des nations, dans une isolation inaccessible et intangible. Mais comme le Christ était au milieu des hommes, ainsi l'Eglise, dans laquelle Il continue de vivre, est au milieu de son peuple". Et se plaisant manifestement à citer ce qu'a écrit saint Augustin, dans sa Cité de Dieu, le Saint-Père poursuivait: "L'Eglise recrute ses citoyens dans toutes les nations, et groupe des fidèles de toutes les langues, sa communauté de pèlerins sur terre; elle ne s'inquiète pas des diversités de coutumes, de lois, d'institutions; elle ne change ni ne détruit rien de tout cela, mais au contraire elle les protège et les respecte. Elle canalise même les différences entre les diverses nations vers une commune recherche de la paix sur la terre, aussi longtemps qu'elles ne s'opposent pas au culte dû au Dieu unique, suprême et véritable."

Puis, le Pape avait terminé son discours de Noël en parlant de la paix et des conditions préalables, que devraient s'imposer les peuples pour y parvenir.

Consistoire du 18 février

L'allocution consistoriale du 18 février annonce les trois motifs qui ont suggéré la convocation du Consistoire de ce jour, à savoir: l'admission de nouveaux membres au Sacré Collège, la préconisation de nouveaux Evêques et la publication formelle de tous ceux qui ont été nommés depuis le dernier consistoire, et enfin la postulation relative à quatre causes de canonisation.

A l'origine, les consistoires furent des séances de conseil tenues par le Pape entouré de ses principaux aviseurs. Depuis, les Congrégations romaines et autres organismes en ont pris la place et tiennent des réunions fréquentes dans lesquelles se traitent les innombrables affaires ressortissant à l'autorité suprême de l'Eglise; et les consistoires eux, ne sont plus guère que des séances d'apparat, qui confirment les décisions déjà arrêtées selon les procédures actuelles de la discipline pontificale du gouvernement de l'Eglise.

Eloge des nouveaux cardinaux

Le choix des Cardinaux cependant demeure le fait personnel du Saint-Père qui n'a qu'à les annoncer en Consistoire. Après avoir fait mémoire des Cardinaux rappelés à Dieu, le Souverain Pontife se dit heureux, malgré que la paix ne soit pas encore solidement établie, de profiter de la suspension des hostilités pour couvrir de la pourpre sacrée des prélats qui ont noblement servi l'Eglise et leur patrie et qui viennent des quatre coins du monde. Leur seule nomenclature parle en effet d'elle-même: c'est d'abord le Cardinal Agagianian, Patriarche arménien de Cilicie, et donc un Pontife de l'Eglise orientale; puis le vénérable Cardinal Glennon, Archevêque de Saint-Louis, Missouri, déjà âgé de quatre-vingt-trois ans (et que la mort viendra ravir avant même son retour dans son archidiocèse); le Cardinal Masella, prélat italien, nonce au Brésil, d'où il revient après de longues années de séjour en Amérique latine; le Cardinal Micara, italien lui aussi, que la guerre a violemment éloigné de la Belgique et du Luxembourg où il remplissait les fonctions de Nonce apostolique; le Cardinal Sapieha, Archevêque de la ville polonaise de Cracovie, la première des cités martyres du récent conflit mondial; le Cardinal Mooney, Archevêque de Détroit, aux Etats-Unis, naguère Délégué Apostolique au Japon; le Cardinal Saliège, Archevêque de Toulouse, dont les armes ennemies n'ont pu étouffer les valeureux accents, au cours de la guerre; le Cardinal McGuigan, Archevêque de Toronto, qui devient un deuxième cardinal canadien, représentant plus spécialement les catholiques de langue aglaise de notre pays; le Cardinal Stritch, Archevêque de Chicago; le Cardinal Parrado y Garcia, Archevêque de Grenade, en Espagne; le Cardinal Roques, Archevêque de Rennes, en France; le Cardinal de Jong, Archevêque d'Utrecht, en Hollande; le Cardinal Motta, Archevêque de Saint-Paul, au Brésil; le Cardinal Petit de Julleville, Archevêque de Rouen, en Normandie, berceau d'un si grand nombre de nos ancêtres; le Cardinal Gilroy, Archevêque de Sydney, Australie; le Cardinal Spellman, Archevêque de New-York, quatrième des nouveaux cardinaux des Etats-Unis d'Amérique du Nord; le Cardinal Rodriguez, Archevêque de San Diego, au Chili; le Cardinal De Gouveia, portugais, Archevêque de Laurenco-Margues, en Afrique; le Cardinal de Barors Camara, Archevêque de Saint-Sébastien de Rio de Janiero, au Brésil; le Cardinal Pla y Deniel, Archevêque de Tolède, en Espagne; le Cardinal Artega y Belanicourt, Archevêque de la Havane; le Cardinal Frings, Archevêque de Cologne, en Allemagne; le Cardinal Guevara, Archevêque de Lima, au Pérou; le Cardinal Griffin, Archevêque de Westminster, en Angleterre; le Cardinal Arce y Ochotorena, Archevêque de Tarragone, Espagne; le Cardinal Mindszenty, Archevêque d'Esztergrom, en Hongrie; le Cardinal Ruffini, italien, naguère secrétaire de la S.C. des Séminaires et des Universités, récemment nommé Archevêque de Palerme; le Cardinal von Preysing, Evêque du diocèse de Berlin, en Allemagne; le Cardinal von Galen, Evêque de Münster, en Allemagne encore, où avec ses collègues dans l'épiscopat il a tenu une conduite si intrépide en face du nazisme; le Cardinal Caggiano, Evêque de Rosario, en Argentine; le Cardinal Tien, Evêque chinois, vicaire apostolique de Tsingtao; et enfin, le Cardinal Bruno, ci-devant secrétaire de la S. C. du Concile, doyen des officiers majeurs des Sacrées Congrégations romaines qui naguère voyaient leur carrière couronnée par le cardinalat que la présente promotion aura écartés de la pourpre au moins pour un temps.

Le Saint-Père nomma les trente et un premiers de l'Ordre des cardinaux Prêtres, et le dernier de l'Ordre des cardinaux Diacres, c'est-à-dire qu'à titre de membres du clergé de Rome, comme le sont de droit tous les cardinaux, les premiers auront charge d'une ancienne église presbytérale ou quasi-paroisse, et le dernier d'une diaconie, selon la discipline romaine d'autrefois.

Biographie des nouveaux élus

Ajoutons ici quelques considérations qui ont été faites communément, à propos des récentes élévations à la dignité cardinalice, mais qu'on ne saurait assez signaler aux fidèles. Tous les hommes d'Eglise ainsi honorés de la pourpre romaine auront eu déjà dans leurs Eglises respectives une carrière remarquable par leur vertu, leur science, leur prestige et leur rôle public, souvent héroïque. Ils sont d'âge variant entre quarante-sept ans, pour le Cardinal Griffin, jusqu'à quatre-vingt-trois, pour le regretté Cardinal Glennon. L'Italie verra quatre de ses enfants s'ajouter aux précédents dans le sein du Sénat pontifical, où ils seront en tout vingt-huit, conformément au droit d'ainesse qui lui est en quelque sorte conféré par l'histoire. La France en aura sept, trois anciens et trois nouveaux à la tête des diocèses, et à Rome Son Eminence le Cardinal Préfet de la S. C. Orientale. L'Espagne retrouvera selon ses nobles traditions quatre Princes de l'Eglise, sans compter ceux de même langue dans ses anciennes colonies d'Amérique latine. L'Allemagne elle-même en aura quatre, admirables lutteurs de la chrétienté. La Hongrie, l'Angleterre, la Hollande, la Pologne posséderont chacune un nouveau cardinal, ce qui en constituera deux pour la dernière. Et hors d'Europe, les Etats-Unis en auront cinq au total, l'Argentine deux, le Brésil deux, le Chili, le Pérou, les Antilles, chacun un, le Canada deux; soit un total de quatorze dans les Amériques; quatre dans le Commonwealth britannique; l'Australie, l'Afrique, la Chine, un chacune; l'Eglise orientale, un arménien de rite melchite, qui s'ajoutera au cardinal Tappouni, syrien de rite maronite. On ne saurait concevoir une combinaison plus compréhensive et moins particulariste.

Certes, le Saint-Père aura eu raison de dire: "Nous aurons la consolation de voir affluer vers nous de nouveaux membres du Sacré Collège, provenant des cinq parties du monde. Rome apparaîtra ainsi vraiment comme la Cité éternelle, la Cité universelle, la Cité capitale du monde, la Ville par excellence, la Cité dont tous sont les citoyens, la Cité qui est le siège du Vicaire du Christ et vers laquelle se tournent les regards du monde catholique" (Discours de Noël 1945).

(A suivre)

BUENOS-AIRES — On a appris que l'Argentine a accordé à l'Espagne un prêt de $7,500,000 pour acheter des vivres argentines.

La Ligue des Nations, le Pape et la paix internationale

(Suite)

Monseigneur Benson a écrit quelque part ces lignes: "Quand j'étais à Oxford, j'ai vu un peuple avec cent religions, quand j'ai visité Rome, j'ai vu cent nations avec une seule religion". Et ces nations savaient ce que voulaient dire le mot "droit", le mot "justice", le mot "fraternité", le mot "charité". En dehors de Rome que signifient les mots DROIT, JUSTICE, LOI? Pour les uns, une chose, pour d'autres, une chose opposée. Il y a le "droit capitaliste" et le "droit socialiste", il y a le "droit du plus fort" et le "droit de véto". Alors comment s'entendre quand l'on ne sait pas de quoi l'on parle, et que l'on est incapable de définir les termes? Pauvre humanité, gouvernée par des gens qui ne s'entendent point. Pauvre Babel autrement triste que celle de jadis. Si les nations qui se disent chrétiennes, au lieu de combattre Celui que les Turcs appelaient naguère: "Le plus grand bienfaiteur de l'humanité", et à qui ils élevaient une statue dans Istamboul, si, dis-je, ces nations chrétiennes avaient autant de sens commun que les Turcs, elles travailleraient à aider le Vicaire du Christ dans son oeuvre civilisatrice.

Plus de deux cent millions d'hommes, les plus éclairés du monde écoutent la voix du Successeur de Pierre. Toujours, aujourd'hui comme hier, la voix de **l'homme blanc** se fait entendre, donnant toujours le même message, enseignant la même doctrine qui ne change pas, étant la Vérité qui, venant de Dieu ne peut changer.

Partout où l'enseignement du Pape est entendu, enseigné, pratiqué, les moeurs et la civilisation s'améliorent; les haines disparaissent, les peuples se rencontrent, et, comme les Cardinaux venus à Rome de tous les coins du monde, se saluent comme des frères, car ils sont tous frères réellement ayant un Père commun. Pas de race supérieure à Rome; les Pharisiens qui se croient le sel de la terre y sont des sépulcres blanchis.

Aimez-vous les uns les autres, dit le Vicaire du Christ, non pas parce que c'est "décent" et profitable, mais bien parce que Dieu le commande. Pardonnez-vous les uns les autres comme votre Père du Ciel vous pardonne. Dites-moi, ami lecteur, quelle école de philosophie, quel gouvernement laïc, quel aéropage de savants, quelle Ligue des Nations, quelle réunion des trois ou quatre gros potentats pourrait en faire autant?

Supprimez la Papauté comme le rêvent les Enfants de Ténèbres et regardez ce que deviendrait le monde livré aux impies.

Regardez les pays ou la religion est persécutée, les prêtres et fidèles massacrés ou bannis dans les camps de concentration. Qu'est devenue la liberté dans ces pays? Quel est le sort des unions ouvrières? Qu'est devenue la presse? Ces pays sont retournés aux moeurs des Pharaons au temps de Moïse.

Le Pape est le seul qui avec l'aide de Dieu, peut délivrer son peuple de la captivité. Que l'on juge donc l'oeuvre de la Papauté, par ses oeuvres, et non par les calomnies et mensonges que les Enfants de Ténèbres amassent et propagent contre lui.

C. M.

(A suivre)

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

LA LIQUEUR DE L'ALCHIMISTE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres.

par Lydia HERMON

NUMERO 14

— Dites vite! Mademoiselle Sylvie, s'écria Louiset qui de curiosité arrêta son verre à mi-chemin de sa bouche.

— Oui, dites vite, répétèrent tous les autres, dont l'intérêt était éveillé.

— Je ne veux pas vous laisser griller d'impatience . . . Vous savez que depuis dix-huit mois, nous n'avons plus de curé à Cervières, notre paroisse à tous. Un vicaire de Mézan vient dire une messe de temps en temps dans notre église, et tout ici, le village comme les fermes, souffre de cet état de choses.

— C'est bien vrai, déclara Marguerite; même ceux qui ne fréquentent pas l'église bien régulièrement sont fâchés de ne plus entendre notre cloche.

— Eh bien! cela va cesser. J'ai appris aujourd'hui, d'une manière sûre que Mgr l'évêque de Digne va nous donner un desservant. Un jeune prêtre, paraît-il, un peu délicat de santé, qui a été vicaire pendant quelque temps dans un centre important; il vient chez nous parce qu'il a besoin de la campagne.

— Un jeune curé, tant mieux! déclara le petit Sébastien.

— Qu'est-ce que ça peut te faire, l'âge de notre curé, gamin? demanda en riant le grand Séraphin.

— Je ne sais pas . . . J'aime mieux un jeune . . . Chacun a le droit d'avoir une opinion quoi! déclara le garçonnet qui avait rougi jusqu'aux oreilles en se voyant le centre de l'attention générale.

— Je comprends très bien, Sébastien, reprit Sylvie. La jeunesse attire la jeunesse et c'est naturel. Notre nouveau curé, l'abbé Espinasse, ne doit pas avoir plus d'une trentaine d'années. Il s'est beaucoup occupé des jeunes gens dans son ancienne paroisse et fera sûrement de même dans celle-ci.

— Et quand vient-il? demanda Pierre.

— Bientôt, sans doute. Le presbytère et l'église sont en bon état. Je ne crois pas que rien doive retarder son arrivée.

— C'est donc bientôt que les cloches se réveilleront dans notre tour, déclara Louiset joyeusement. Et, quand à l'automne on aura un baptême à faire, on n'aura pas trop loin à porter le petit, continua-t-il, en jetant un regard souriant vers sa femme.

Marguerite rendit à son mari sourire pour sourire, puis, comme chacun était reposé, les travailleurs se levèrent et se rendirent vers l'attelage et les gerbes qui attendaient.

CHAPITRE II

Les deux jeunes femmes rentrèrent dans la corbeille les reliefs du repas, rangèrent les bouteilles vides et Marguerite passa à son bras l'anse d'osier.

— Je le porterai bien seule, jusqu'à Sainte-Agnès, Mademoiselle, dit-elle en riant. Tout cela ne pèse plus guère maintenant. Madame est seule depuis longtemps et, sûrement, vous avez envie d'aller la retrouver. Revenir à la ferme allongerait le chemin.

— En effet, Marguerite. A demain donc; je prends le raccourci qui me ramènera plus vite. Jeannette, votre petite remplaçante fait la lessive, aujourd'hui, et je n'ai qu'une confiance médiocre dans ses capacités; à quatorze ans, on n'est pas encore une fameuse femme de ménage. Il n'est pas mal à propos d'aller voir ce qu'elle devient. A demain, Marguerite.

— A demain, Mademoiselle, je passerai le lait à l'écrémeuse avant votre arrivée, tout sera prêt pour le beurre.

Sylvie prit un sentier qui, entre les chênes, s'élevait sur la colline. Bientôt, le pas de la jeune fermière cessa de se faire entendre dans le chemin qui s'éloignait et Mlle de Barel se trouva seule dans les bois.

De plus en plus, dans sa vie occupée, ces instants de solitude qui étaient un repos pour son esprit, se faisaient rares. Instinctivement, elle ralentit sa marche et ses yeux se promenèrent sur les objets environnants.

Déjà elle se trouvait en plein bois, car les immenses chênes séculaires couvraient toute la colline. Leur ombre tuait toute végétation à leurs pieds; on voyait, de ci de là, jaillir leurs fortes racines, comme des noeuds de serpents, en dehors du sol, fait de cailloux agglutinés.

Les branches se joignaient au-dessus du sentier que suivait la jeune fille; c'était dans une demi-nuit verte qu'elle s'avançait doucement. Ses yeux se reposaient dans cette ombre du grand soleil de la vallée, tandis que ses oreilles écoutaient vaguement le bruit du vent dans les feuilles et le vrombissement des insectes qui chantaient l'été, dans les ronds de soleil.

Un pas rapide, derrière elle, la fit sortir de sa rêverie. Elle leva la tête et se retourna pour voir la personne qui suivait le même chemin qu'elle.

Au tournant du sentier, apparut Jean Terrenave. Il ne cherchait pas la jeune fille, car un éclair de surprise parut dans ses yeux, en l'apercevant, mais un sourire joyeux montra qu'il n'était point fâché de cette rencontre. En trois enjambées, il fut auprès d'elle.

— Vous rentrez au Chêne-Brûlé par les raccourcis, dit-il. Je vous croyais sur le chemin de Sainte-Agnès.

— Voilà longtemps que ma mère est seule; je l'abandonne si souvent maintenant qu'elle apprécie les quelques instants que je peux lui consacrer . . . Mais je me suis laissée prendre par le charme de la forêt et mon pas ralentissait de lui-même sous les chênes.

— Ils sont si beaux. On avance en dessous d'eux comme dans l'ombre d'une cathédrale et le soleil à travers les branches a des lueurs de vitraux.

— Vous aimez notre pays, Monsieur Terrenave; cependant, vous avez dû en voir bien d'autres, et de plus beaux. Pour moi, j'ai peine à m'imaginer des lieux différents.

— La terre est belle partout, Mademoiselle Sylvie. Dieu l'a faite diverse et cependant merveilleusement une. J'ai voyagé passablement, j'ai admiré les splendides rochers des grandes Alpes et des Pyrénées, les forêts de hêtres des Vosges, même ces vastes plaines de la Loire qui, à vos yeux, seraient un peu monotones; cependant, partout j'ai trouvé la même douceur, le même équilibre heureux, qui semble une des caractéristiques de notre belle France.

— Mais votre pays à vous, les Landes, ne ressemble pas à celui-ci?

— Aucunement. Peut-être ne l'aimeriez-vous pas. Nos grandes forêts de pins, dont le tronc sort d'un sable clair, où le pied enfonce, offrent avec vos rudes chênes, qui poussent sur la pierre, le plus entier contraste. Elles ont leur beauté cependant; leurs aiguilles, qui chantent doucement dans la brise marine, retiennent les brumes de l'océan si proche; à leurs pieds poussent de grandes fougères dentelées.

— C'est un pays mélancolique!

— Pas tellement! . . . Notre ciel est bleu et l'océan est si beau. Du reste, c'est le pays de mon enfance et je ne puis le juger avec des yeux désintéressés. Mais, j'aime aussi vos Basses-Alpes, on dirait un royaume de légendes.

— Ce n'est pas surprenant: notre pays est mêlé à l'histoire de la France dès ses débuts. Les vestiges les plus anciens demeurent sur notre sol, depuis les tombes gauloises et mérovingiennes, jusqu'aux châteaux qu'a démantelés la Révolution en passant par les abbayes du Moyen Age, dont on retrouve des traces, un peu partout.

— Vous-même, Mademoiselle Sylvie, n'habitez-vous pas le château du Mage, sur lequel demeure une curieuse légende?

— Une légende qui est bien proche de la vérité historique. J'ai retrouvé des traces du vieil Albertorius.

— Est-ce possible?

— Le souvenir populaire l'a noirci, je crois, plus qu'il ne le méritait. Il était un grand savant ignoré. J'ai remis au jour des parchemins, couverts de signes et de figures géométriques, qui se rapportent à des découvertes faites par lui. Mais, je ne saurais rien y comprendre.

— Ce que vous me dites-là est merveilleusement intéressant, Mademoiselle Sylvie. Je ne voudrais pas être indiscret, mais vous m'avez mis l'eau à la bouche. J'ai toujours aimé les sciences naturelles. Peut-être votre alchimiste avait-il dévoilé quelque vérité . . .

— Je vous montrerai ces papiers, si vous voulez. Mais, nous voici devant le Chêne-Brûlé . . . Voulez-vous y jeter un coup d'oeil tout de suite?

— Je ne le puis pas maintenant, déclara Jean, après avoir consulté sa montre. Mallet m'attend et nous avons plusieurs choses à voir ensemble avant la nuit. Mais, si Madame votre mère veut bien le permettre, je reviendrai sans tarder, pour profiter de votre aimable proposition. Voulez-vous lui présenter mes respects, Mademoiselle Sylvie, et m'excuser de ne pouvoir la saluer ce soir.

Le jeune forestier, après avoir serré la main de Mlle de Barel, s'éloigna dans le chemin montant, sur lequel le soleil qui s'abaissait à l'horizon faisait des taches rondes.

Sylvie écouta son pas décroître sur la terre dure. Il se fit de plus en plus faible et bientôt, la solitude se referma sur la jeune fille.

Elle ouvrit alors la porte du jardin et pénétra dans l'enclos où les abeilles, sur les fleurs de l'été, faisaient un bruit d'essaim. Lentement, elle suivait les allées sablées et hésita devant la porte de la maison, comme surprise de se trouver là.

— Te voilà enfin, Sylvie, dit la voix de Mme de Barel, quand sa fille pénétra dans le salon, où les volets demi-clos conservaient une douce fraîcheur. Comme tu as été longue, ma chérie!

— [illegible] me suis lais[illegible] attarder dans le chemin, en causant avec M. Terrenave, répondit la jeune fille.

Et elle conta à sa mère sa courte conversation et l'invitation dont elle n'avait pa[illegible] le jour.

— Tu as bien fait, répondit celle-ci. Je suis heureuse de voir les bons rapports qui existent entre Pierre et ce jeune homme. Il a sur notre pauvre garçon la meilleure influence. . . Mais, regarde la lettre que je viens de recevoir; il me tardait de te la montrer.

Cette missive était de Raoul Gerfault. Il annonçait son arrivée pour le commencement de la semaine.

— Aïe! . . . dit Sylvie.

— Cela t'ennuie beaucoup, ma pauvre fille? J'ai peur que ce soit encore plus désagréable à ton frère qu'à toi.

— Oh! la venue de notre cousin ne m'ennuie pas tellement. Certes, il va rompre notre agréable intimité, mais son originalité ne manque pas d'un certain charme. Il faudra seulement que je me trouve du temps pour le promener et lui tenir compagnie, si je ne veux pas le laisser entièrement à votre charge, chère maman.

— Je t'en serai reconnaissante. Son esprit caustique m'a toujours effrayée.

— Je devrai faire effort sur moi-même, pour ne pas me laisser intimider par ses railleries, conclut Sylvie, si je ne veux pas perdre dans son estime. Je n'ai plus maintenant la Liqueur de l'Alchimiste pour soutenir ma volonté.

— Oh mais! tu n'en as plus besoin, ma chérie! observa naïvement Mme de Barel. Les choses vont toutes seules!

— Il faut toujours vouloir, chère mère. Je le comprends chaque jour davantage. J'espère que je pourrai continuer à mener ma destinée . . . Et celle des autres, ajouta mentalement la jeune fille.

CHAPITRE III

— Il y a longtemps que je n'avais pas vu votre Chêne-Brûlé, fit observer Raoul Gerfault, en sortant sur le perron, après le repas du soir. Vous avez vraiment une belle exposition et une situation unique.

— Un peu loin de la grande route, observa Mme de Barel avec un petit soupir.

— C'est ce que je vous envie le plus, ma chère Louise. Vous êtes ainsi loin des passants, des gêneurs et de la poussière. Je voudrais me voir transporté ici, avec mes meubles et ma bibliothèque, qui souffre tant à Manosque, du sable que porte le vent.

— Dieu nous en garde! . . . murmura Pierre à l'oreille de sa soeur.

(A suivre)

Elues au parlement japonais



Plusieurs Japonaises furent élues à la diète japonaise pour la première fois aux dernières élections. On voit sur cette photo quelques-unes des nouveaux membres du parlement japonais.

Les cours à domicile de l'U.C.C.

Vingtième Cours à domicile de l'U.C.C.

L'établissement des jeunes

Dix-septième leçon

La préparation de l'établissement à l'intérieur du foyer

Par M. l'abbé Ernest Arsenault, missionnaire-colonisateur

Les parents pour les enfants; non pas les enfants pour les parents. Le grain de blé mis en terre se sacrifie pour l'épi qui va apparaître.

La ferme au service de la famille, non pas la famille au service de la ferme.

Deux principes

Si les parents veulent avoir de l'influence, dans l'orientation de leurs enfants, il faut qu'ils admettent ces deux principes et les mettent en pratique. Ce qui importe, d'abord, c'est que les enfants soient attachés à leurs parents et au foyer. Ils le seront, s'ils constatent qu'ils sont réellement les enfants et non les serviteurs. L'épi ne cherche pas à se séparer de la tige, avant d'être mûr.

Mais, tout orgueilleux qu'ils soient de leurs parents et de leur patrimoine, les enfants devront, un jour, s'en séparer. Ce sera le jour décisif de la fécondité de leur vie. Les parents doivent le prévoir et le préparer, depuis la naissance du premier enfant, jusqu'à la maturité du dernier. S'ils veulent leur bonheur, ils chercheront, à la campagne, la place où construire leur nid, et les prépareront à l'accepter et à y vivre.

PREPARATION MORALE

Le secret sera d'apprendre aux enfants à envisager la vie sous l'angle chrétien, toujours en regard de l'éternité.

Inutile de chercher le bonheur parfait, sur la terre.

La vie n'est pas faite pour préparer une fortune, mais pour préparer l'éternité.

Seuls, ni les richesses, ni les plaisirs ne donneront jamais le bonheur.

Le vrai bonheur

La source du bonheur relatif de la terre jaillit du coeur de Dieu et coule dans les endroits paisibles; dans les familles où l'on s'abreuve à cette source, les liens sont solides, les offenses vite oubliées, et les épaules se font aux croix, parce qu'on sait les accepter.

Si les parents croient ça et vivent leur foi, leur foyer deviendra un sanctuaire où l'atmosphère favorisera l'éclosion des vertus et étouffera les vices.

Le mirage d'un faux bonheur

Le bonheur de ce foyer satisfera le coeur des enfants, et ce bonheur, la campagne pouvant leur donner ils ne seront pas tentés d'aller le chercher ailleurs. Si, au contraire, le foyer apprend aux enfants que la vie est un égoïsme à satisfaire, qu'il faut chercher, d'abord, les richesses et la popularité; qu'il faut suivre le progrès, que rien ne peut entraver la mode, qu'on ne peut plus être honnête et gagner sa vie; que le bonheur est compliqué et dispendieux: les enfants iront le chercher en ville, parce que cette espèce de bonheur, il n'en auront jamais joui chez eux et seront convaincus que la campagne ne pourra jamais le leur donner.

Le christianisme de surface tue les terres; le paganisme vide les campagnes.

PREPARATION INTELLECTUELLE

Nulle part mieux qu'au foyer, ne se manifestent les aptitudes des enfants, et les parents les découvrent facilement.

Comme dans la chanson

Un curé visitait une famille de 10 enfants dont le père était plus "placotteux" qu'intelligent.

D'après lui, ses enfants avaient tous les talents extraordinaires.

Le plus vieux était un "patenteux;" la plus vieille chantait beau, un peu rare; le deuxième devait faire un habitant, parce qu'il était bien salaud, l'une cousait déjà mieux que sa mère, l'autre se cachait pour pouvoir mieux étudier. Il n'y en avait pas comme son Baptiste, pour retaper une paire de bottes et montrant son dernier: "Celui-là, dit-il, il est peureux comme un lièvre et aime bien les sous: s'il ne change pas je devrais être bon pour en faire un curé."

Mais, reprend M. le Curé, faites-vous quelque chose pour aider à vos enfants à développer leurs talents?

— On fait ce que l'on peut: les petits gars écurent les vaches et entrent le bois; les petites filles pèlent les patates et lavent les couches.

Dix ans plus tard, il n'en restait pas un seul, ni une seule, à la maison: son salaud travaillait dans un garage, et son lièvre avait pris le bois.

Prier, veiller, agir

Tout en montrant à tous leurs enfants, les mêmes égards, les parents doivent, discrètement, reconnaître les talents de chacun et lui donner la chance de les développer. Qu'ils ne s'imaginent pas avoir préparé l'intelligence de leurs enfants, quand ils leur ont appris à lire, écrire, et compter. Pour plusieurs, un marteau et une égouine . . . une génisse ou poulain . . . un rouet ou un métier . . . un feu de forge et un étau seront plus pratiques qu'une grammaire et une géographie.

Les parents qui nourrissent bien l'intelligence de leurs enfants, doivent veiller à ce que personne ni rien ne l'empoisonne.

Les journaux, les magazines, les programmes de radio, les catalogues, s'ils ne sont pas choisis, scrupuleusement ou contrôlés énergiquement, peuvent fausser l'intelligence des enfants; comme ils peuvent la redresser et l'outiller s'ils répondent à leurs aptitudes et à leurs ambitions.

Etre pratique

Les yeux sont les fenêtres de l'intelligence. Il n'y a pas de kodak plus à point que l'intelligence de l'enfant. Il faut donc lui donner l'occasion de voir tout ce qui pourra lui servir, plus tard. Le cultivateur, toujours pressé, trouve ennuyeux d'amener les enfants, quand il va quelque part. S'il sait, cependant, que le long de son chemin, l'intelligence de son petit gars trouvera quelque chose d'intéressant à photographier, il doit oublier, un peu, son affaire pour s'intéresser à celle de son enfant; la maman de même.

De là, encore, l'importance de bien entretenir les bâtisses, d'embellir les parterres et les abords des bâtiments, de faire régner l'ordre à l'intérieur comme à l'extérieur; non pas pour faire mieux que le voisin, mais pour orner l'intelligence des enfants; pour qu'ils puissent dire, quand ils reviennent d'ailleurs: "C'est beau, chez nous." Et quand le père, sait qu'il y a encore quelque chose de plus beau, ailleurs, qu'il aille leur montrer. Les dessins, les images, les photographies suggestifs de bons sentiments et de bon goût, s'ils sont épinglés aux murs, seront souvent les professeurs les mieux écoutés.

PREPARATION SOCIALE

Oui, les enfants, après avoir vécu en famille, devront vivre en société. S'ils ont entendu leurs parents, quelque bons qu'ils soient, rire et se moquer de tout le monde, critiquer tout ce qui se fait, dans la paroisse, rejeter tout progrès, les enfants entreront dans la vie, convaincus qu'il n'y a qu'eux de fins et que personne ne peut leur en montrer. Après quelques années, ils ont grande chance d'être les plus arriérés de la paroisse.

Epauler le bien et l'union

La société est composée de citoyens; pour y vivre il faut admettre que d'autres peuvent avoir des idées et qu'elles peuvent être aussi bonnes que les nôtres. Il faut que les enfants s'en aperçoivent, dans la conduite de leurs parents. Qu'ils s'aperçoivent aussi que le père et la mère s'intéressent à la chose publique et aux mouvements paroissiaux, qu'ils sont dans le groupe des constructeurs, non dans celui des destructeurs, dans celui des éclaireurs non dans celui des éteignoirs.

Les mouvements d'adolescents et de jeunes: Jeunes Eleveurs, Scoutisme, J.A.C.-J.A.C.F., doivent être étudiés, avant d'être condamnés. Ils peuvent être ennuyeux et paraître insignifiants pour les parents, autant que les cercles de l'U.C.C. et de l'U.C.F. sont "plates" pour les jeunes gens et les jeunes filles.

Chacun dans le cadre social qui lui convient! Quand les rayons du soleil sont trop ardents, pour nous, n'empêchons pas les autres de s'y chauffer. Là où la poule étouffe, les poussins sont bien.

PREPARATION ECONOMIQUE

C'est la moins importante de toutes.

Aujourd'hui, ce n'est pas l'argent qui manque, ce sont les cerveaux capables de s'en servir, non pas pour se tuer, mais pour vivre. Ce n'est pas la vie qui coûte cher, c'est la mort! C'est tout ce qui tue: l'alcool, les liqueurs douces, les cigarettes, les friandises faites à la teinture et aux essences, les permanentes, les grimages, les voyages, les veillées. Tout cela enlève la vie, par lambeau, ou la détériore; si les enfants ont appris à s'en passer, ils ne seront pas obligés, plus tard, de tondre les oeufs ni de boire du lait écremé.

Le nécessaire avant le superflu

Apprenons-leur à faire passer le nécessaire avant l'utile, l'utile avant l'agréable et l'agréable, avant le nuisible. Que ce soit là l'économie politique de la ferme et du foyer. S'il en est ainsi, le bien paternel prospérera et constituera un appui solide pour les établissements qui se succéderont, et une réserve précieuse pour les filles qui se marieront; toujours, à condition que le père ne garde pas tout, à son nom, jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans et que les enfants ne restent pas petits gars et petites filles indéfiniment.

Concluons en disant que la préparation à l'intérieur du foyer constitue la base, les fondations de tout établissement. Si les parents ont mal préparé les fondations, inutile pour eux d'y élever un bel établissement, le vent du matérialisme, l'ignorance, l'individualisme et le gaspillage, le démoliront vite; si les fondations sont solides, l'établissement pourra être modeste au début, mais il tiendra et prospérera.

"A moins que le Seigneur n'édifie la maison, ceux qui y travaillent, travailleront en vain."

Questionnaire

1.—Quel est le secret de la préparation morale?

2.—En quel endroit se manifestent le mieux les aptitudes des enfants?

3.—Quelle est la meilleure forme de préparation sociale?

4.—Quelle doit être l'économie politique de la ferme et du foyer?

5.—Qu'est-ce qui constitue la base de tout établissement?

Une maman, dont la fille vient de se fiancer au fils d'un fermier, s'inquiète du caractère du jeune homme.

—Tu ne le trouves pas un peu rude? demanda-t-elle à sa fille.

Celle-ci, qui pense à autre chose, lui répond avec un sourire:

—Oui, un peu, mais pourtant il m'affirme qu'il se rase tous les jours.

Révélations sur Staline

NEW-YORK — Un livre posthume de Léon Trotsky publié, la semaine dernière, donne à entendre que Joseph Staline aurait contribué à la mort de Nicolai Lenine, le fondateur de l'Union soviétique, décédé en 1924. Ces allégations sont contenues dans une biographie de Staline écrite par son ancien rival et publiée six ans après la mort de l'auteur.

Trotsky pose certaines questions au sujet du rôle de Staline pendant les premiers jours de Lenine sans présenter des réponses directes.

Publication du livre retardée pendant la guerre

"Quel était le rôle de Staline au temps de la maladie de Lenine? Le disciple n'a-t-il rien fait pour hâter la mort de son maître? C'est un soupçon monstrueux, dit Trotsky, mais on ne peut rien y faire, lorsqu'il découle de circonstances, de faits et du caractère même de Staline."

Le livre, "Staline, une appréciation de l'homme et de son influence" est publié six ans après que Trotsky, le farouche adversaire politique de Staline, eut été assassiné en exil au Mexique. Trotsky avait terminé aux deux tiers le livre lorsqu'il est mort, mais il avait laissé un schéma, des notes copieuses, un mémoire, d'où l'éditeur et le traducteur, Charles Malamuth, ont tiré l'ouvrage. Le chapitre concernant la mort de Lénine est dans la dernière partie du livre.

L'existence du livre est connue depuis longtemps; il était prêt en 1941, mais sa publication a été remise à cause de la guerre.

(L'Associated Press a demandé des commentaires à Moscou au sujet du livre, mais elle n'a reçu aucune réponse).

Lenine soupçonnait Staline

Trotsky dit que lorsque Lénine se trouvait affaibli après avoir subi une attaque en décembre 1922, il était "plein d'alarmes" et sa "principale source d'inquiétude était Staline", alors secrétaire général du parti communiste. Lénine a proposé que l'on trouve moyen d'enlever à Staline ses fonctions parce qu'il avait concentré une trop grande puissance entre ses mains, et Lénine n'était pas certain qu'il en ferait un usage judicieux.

"En ces jours-là", dit Trotsky, "Staline était morose. Son sort était en jeu. Il était décidé à surmonter tous les obstacles."

Vers la fin de 1923, déclare Trotsky, Staline lui a dit, ainsi qu'à d'autres, que Lénine l'avait convoqué soudainement et avait demandé du poison. Lénine voyait qu'un autre coup viendrait, il souffrait et voulait du poison afin de mettre fin à ses jours, si son cas devenait sans espoir. Trotsky poursuit avec une série de doutes, de suggestions et d'accusations jusqu'au point culminant: "Que Staline ait envoyé le poison à Lénine avec la suggestion que le médecin ne lui laissait aucun espoir de santé ou qu'il ait eu recours à des moyens plus directs, je ne le sais pas. Mais je suis fermement convaincu que Staline ne pouvait attendre passif lorsque son destin était suspendu à un fil et que la décision dépendait d'un faible, d'un très faible geste de sa main."

Le bolchévisme

Le livre, du premier paragraphe au dernier, est une violente attaque que l'on doit accepter ou rejeter, parce qu'on ne peut vérifier les allégations. Cependant, il donne des détails sur l'histoire du bolchevisme, qui forme le fond de la biographie de Staline et sur la lutte entre Staline et Trotsky pour la direction du parti.

Trotsky n'a pas vécu pour voir ce qu'a fait Staline pendant la seconde grande guerre. On ne sait pas s'il aurait changé son appréciation.

Trotsky écrit dans son introduction que Staline est ni un penseur, ni un écrivain, ni un orateur, mais qu'il s'est emparé du pouvoir grâce à une machine impersonnelle.

Trotsky souligne notamment que "Staline a toujours été ce qu'il est aujourd'hui: un politicien qui n'hésite pas à avoir recours aux mesures les plus extrêmes. Au point de vue stratégique, dit-il, il est opportuniste; au point de vue tactique, il est révolutionnaire. Staline est une sorte de révolutionnaire qui opère avec des bombes."

Petites Annonces

2 sous par mot, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes de la Fédération des femmes Canadiennes-Françaises

Dimanche dernier la partie de cartes fut organisée par la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises sous la direction de Mmes E. Bélair et P. Lévesque. M. G. Léveillé agissait comme maître de cérémonies.

Prix de cinq mains: Mme E. Pelletier (41 points); M. T. Gaudreau (41 points) M. J. Leboeuf (41 points); M. F. Richard (42 points); Mme R. Klyne (41 points).

Prix de "pool": Mme E. Pelletier (154 points).

Prix d'entrée: M. A. Latourelle.

Programme récréatif

Solo de piano: Mlle Denise La Flèche.

Chanson, "Il ne peut pas briser un rêve", par Mlle Renée Gravel.

Chanson, "Ah! Doux mystère de la vie", par M. Roland Thomas.

Duo de chant, "My Hero" par Mlle R. Gravel et M. R. Thomas.

Accompagnatrice: Mme G. La Flèche.

Solo de piano: M. Latour.

Nous remercions nos artistes toujours si dévoués à l'oeuvre de la paroisse qui surent charmer l'auditoire et donner la note gaie et artistique à notre soirée.

Nous remercions la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises qui, bien que n'étant pas strictement organisation paroissiale, porte toujours un vif intérêt à la cause française de Winnipeg qui intéresse tant les nôtres. Nous disons aux dames notre gratitude pour leur dévouement coutumier et leur gracieuse générosité que souligna le R. P. Curé à la fin de la soirée.

• • •

La chorale de l'église de St-Charles fera les frais du chant à la grand'messe de 11 heures à l'église du Sacré-Coeur, le dimanche 5 mai. Le R. P. Curé et les paroissiens lui souhaitent la plus cordiale bienvenue!

Baptême

Le dimanche, 28 avril, le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé, baptisait Georges-William-Gérard-Alfred Tanguay, enfant d'Albert Tanguay et Louise Pilon, né le 18 février dernier. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Georges Bonneteau.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Mme J.-A. Rhéaume, de 502, avenue Bannatyne, recevait les membres de l'exécutif à sa résidence le mardi 23 avril pour l'assemblée mensuelle. Après une très agréable après-midi notre gracieuse hôtesse, assistée de Mme E. Belair, nous servit un délicieux goûter.

Notre partie de cartes en faveur de l'oeuvre de l'école du Sacré-Coeur a été un très bon succès grâce au dévouement des organisatrices, Mmes P. L'Evesque, J.-A. Rhéaume et E. Belair et à la bonne coopération de tous.

Les noms suivants, noms des élèves les plus méritants en traduction française et anglaise aux grades V, furent envoyés à Ottawa, au bureau-chef de la Fédération, pour le tirage de la médaille d'or offerte chaque année par la Fédération:

Au Sacré-Coeur de Winnipeg, Lloyd Brant; Institut Collégial St-Joseph, Thelma McDonald; Institut Collégial Provencher, Laurent Verhaeghe.

Nos félicitations les plus chaleureuses à ces jeunes étudiants. Espérons que le succès couronnera leurs efforts et que l'un de ces jeunes sera l'heureux gagnant de cette médaille d'or.

Une démonstration de produits domestiques sera donnée sous les auspices de la Fédération dans la grande salle Auditorium de l'Institut Collégial St-Joseph à St-Boniface par Mme Margaret Matheson, le jeudi 9 mai prochain, à 2 h. 15.

L'entrée est libre et de nombreux et beaux prix seront donnés ainsi qu'un bon goûter.

Venez nombreuses, mesdames, et amenez vos amies; plus il y aura de dames plus les recettes seront fructueuses pour nous. N'oubliez pas le jeudi 9 mai, à 2 h. 15, à l'Institut Collégial St-Joseph.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

"Accord" russo-iranien



L'ambassadeur russe, M. M. Sadchikov, à gauche, et le premier ministre de l'Iran, M. Ahmad Qavam, signent l'"accord" russo-iranien établissant une compagnie pour exploiter les puits d'huile de l'Iran. Le pacte durera 50 ans. Les Russes posséderont 51 pour-cent des actions et contrôleront les puits d'huile durant les premiers 25 ans que durera le pacte.

Un espagnol fait l'éloge de Franco

Le chef de l'Espagne entretient une grande dévotion envers la Sainte Eucharistie.

On parle beaucoup de ce temps-ci du général Franco. Voici un son de cloche qui diffère singulièrement de ce qu'on dit en maints journaux. Il émane d'un religieux espagnol.

Ce texte a été transmis à ses confrères du Canada par un religieux canadien très distingué et qui vit actuellement en Europe. Nous avons sous les yeux les noms de l'auteur espagnol et du Canadien qui a reçu ce texte.

M. Puigdollers, directeur des affaires ecclésiastiques au ministère des Affaires extérieures, grand catholique et professeur d'Université, nous racontait qu'un jour, alors qu'on soumettait à la signature de Franco le budget du "Culte et du Clergé", le Général se disposait à signer, sans le lire, sachant bien que le budget était plus favorable à l'Eglise que sous la République. Le ministre, M. Bilbao, un autre fervent catholique, arrête Franco, en lui disant: "Je voudrais qu'avant de signer la loi, Votre Excellence voulût bien en écouter le préambule, dans lequel je condamne le libéralisme et j'affirme un peu hardiment avec notre écrivain catholique, M. Palayo, que la loi de mainmorte (confiscation des biens de l'Eglise) ne fut qu'un vol colossal". — "Eh bien, monsieur le Ministre, interrompit le Général, je pense tous les jours que je devrai rendre compte à Dieu de mes actions et que chaque jour il peut me dire: "Tu as eu dans tes mains l'occasion de forger une Espagne catholique, et tu ne l'as pas fait." Et après une de ces pauses qui lui sont caractéristiques, Franco ajouta: "Je la ferai, mon ami, je la ferai, cette Espagne catholique."

Eloge du chef de l'Espagne

Et M. Puigdollers, dont le témoignage est irrécusable à cause de ses rapports fréquents avec le Chef de l'Etat, et grâce à son amitié avec les personnes de l'entourage du Général continuait: La Providence a été jusqu'à présent avec nous. J'ai aussi confiance pour l'avenir. Franco est doué d'une clairvoyance fort remarquable, et je crois qu'il le doit à l'admirable pureté de ses moeurs privées, car c'est Notre-Seigneur qui a dit: "Bienheureux les coeurs purs, parce qu'ils verront Dieu." Il le doit aussi à sa grande foi eucharistique. En voici les plus récentes manifestations.

Foi eucharistique de Franco

Ce fut il y a quelques semaines. Il nous fallait donner une réponse immédiate aux Etats-Unis, et quand M. le Ministre présenta la note à Franco pour la signer, celui-ci répondit: "Nous la signerons demain." M. le Ministre lui objecta: "Mais, voyez, Excellence, ça presse". — "Bien, reprit le Général, nous répondrons demain". Aussitôt que le ministre fut sorti, Franco fit venir le chapelain du palais. "Exposez pour moi le T. S. Sacrement." Le chapelain obéit et entonna le 'Pange lingua.' Franco ajouta alors: "Vous pouvez vous retirer. Je vous avertirai quand il faudra reposer le S. Sacrement." Franco s'agenouilla devant son Dieu et y resta quatre heures en prière. Le lendemain, il donnait aux Etats-Unis la réponse, qui fut bien accueillie et qui jeta dans la stupéfaction toutes les chancelleries.

Menaces allemandes

Le fait s'est répété encore quatre fois, bien que le temps de l'adoration ne fût pas si long. Voici une des occasions les plus graves. C'était au temps où l'ambassadeur du Reich, Von Moltke, voulait dominer à Madrid. Par ordre de Hitler, il se présenta un jour à Franco et il lui enjoignit d'avoir à entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne, et cela dans un délai de 48 heures. Autrement, les divisions allemandes envahiraient la péninsule à l'expiration de l'ultimatum. En même temps, les ambassadeurs des Etats-Unis et de l'Angleterre, alertés, menaçaient aussi Franco d'envahir l'Espagne, si les troupes hitlériennes passaient la frontière. Le Caudillo promet aux uns et aux autres une réponse sans délai. Alors, encore une fois, il appelle son chapelain et lui dit d'exposer le S. Sacrement. Plus d'une heure de prière ardente, silencieuse. Après, il reste tranquille. Vingt-quatre heures ne s'étaient écoulées que l'ambassadeur Von Moltke tombait frappé d'un coup foudroyant. Ses menaces et celles des Alliés tombaient avec lui.

Prise de Berlin

Finalement, à l'occasion de la prise de Berlin, on craignait les répercussions sur l'Espagne. Le secrétaire de Franco crut devoir dès deux heures du matin appeler Franco au téléphone. "Dites au chapelain, répondit Franco, qu'il expose le S. Sacrement" Le Général passa une bonne partie de la matinée en adoration avec les personnes de son entourage. La crise fut évitée et l'Espagne continua à jouir de la tranquillité.

Promu



M. M. A. O'Hara a été nommé surintendant des succursales de la Banque Royale du Canada, au Manitoba. Il remplace M. A. E. McAlphine qui a été nommé au même poste en Colombie Britannique.

M. O'Hara est une figure bien connue dans le monde bancaire de Winnipeg. Il possède une vaste expérience dans ce domaine, ayant eu charge d'affaires de banques dans l'Ouest et dans l'Est du Canada.

WASHINGTON—On a appris dans les cercles haut placés que le gouvernement irlandais a donné refuge à 12 diplomates allemands et japonais. Ceux-ci vivent sans se cacher dans l'Eire, en dépit de tous les efforts des Alliés pour les faire expulser du pays.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous voici donc au mois de mai. La température tient au beau et l'on ensemence un peu partout. Il est à prévoir que nos Chevaliers des campagnes auront du temps libre sous peu, et pourront concentrer sur le recrutement pour l'initiation du 26 prochain. Ceux qui ont assisté aux cérémonies du Conseil 1107 dimanche dernier auront eu un avant-goût de nos propres belles fêtes. Nous recommandons encore une fois que l'on fasse diligence afin de faciliter le grand travail qu'auront à faire nos dévoués officiers en cette circonstance. Il serait à désirer que nos membres recruteurs fassent bien comprendre aux aspirants le but et l'oeuvre des Chevaliers de Colomb. L'initiation est sans doute quelque chose d'inoubliable mais ne représente que le premier pas dans la chevalerie. Nous avons une oeuvre très importante à faire et pour cela il nous faut des membres qui se feront un devoir de remplir leurs obligations envers la chevalerie. Des membres qui se dérangeront afin d'assister aux réunions. Notre système d'assurance est excellent et doit être recommandé à chaque aspirant. Ils vous remercieront plus tard de cette prévoyance.

Dans toutes leurs délibérations pour en arriver à une entente les différents représentants des Nations-Unies n'ont pas une seule fois osé mentionner le nom de Dieu. Il se peut que cela aurait pu offusquer messieurs les communistes, qui, tel qu'on la vu, s'offusquent très facilement. La plupart de ces délégués représentent pourtant des nations soi-disant chrétiennes. Croient-ils ainsi trouver la solution à leurs nombreux et complexes problèmes? Nous en doutons fort. Tout cela nous fait penser un peu à une colonie de fourmis, affolées à la suite de la démobilisation partielle de leur nid par une main humaine. La main divine est autrement plus à craindre si elle doit s'appesantir encore plus fortement sur une humanité qui ne croit plus au repentir.

Si Léo avait le bonheur de venir nous voir de Montréal un de ces jours, le grand Jos. se promet de lui donner quelques leçons. Ce sera gratis, et avec plaisir encore.

BISTOURI.

Mlle Kenworthy se convertit au catholicisme

LONDRES — Mlle Ferelith Kenworthy, fille unique de lord Strabolgi, qui est un membre en vue de la Chambre des Lords de Grande-Bretagne, vient d'être reçue dans l'Eglise catholique, à l'oratoire de Brompton, à Londres. Elle doit se marier prochainement avec sir Harold Hood, un ancien membre du bureau de direction de l'Universe, hebdomadaire catholique de Londres.